

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LA CHANSON
DE
SAINTE FOI D'AGEN

POÈME PROVENÇAL DU XI^e SIÈCLE

ÉDITÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LEIDE
avec fac-similé, traduction, notes et glossaire

PAR

ANTOINE THOMAS



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1974

A mon ami
M. le professeur J. LEITE DE VASCONCELLOS
de l'Université de Lisbonne
Correspondant de l'Institut de France
en témoignage d'admiration
et de reconnaissance.

© 1974 Editions CHAMPION Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous pays
y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

INTRODUCTION

I. — ANALYSE ET SOURCES DU POÈME.

Le poète inconnu qui, vers le milieu du XI^e siècle, a célébré en langue vulgaire le martyre et les miracles de sainte Foi d'Agen, rappelle que, grâce à l'intercession de la glorieuse vierge, un humble jongleur, à qui une main criminelle avait arraché les yeux, recouvra la vue après un an de cécité. Un autre miracle, d'ordre différent, s'est produit de notre temps. Le poème provençal, entrevu en 1581, à Paris, par le célèbre érudit Claude Fauchet, puis soustrait pendant trois siècles à la curiosité des philologues, a été retrouvé en Hollande et mis au jour à Paris, en 1902, par le professeur J. Leite de Vasconcellos.

En le publiant aujourd'hui à mon tour, avec l'autorisation du premier éditeur, je ne cacherai pas qu'il se recommande moins comme un monument littéraire et religieux que comme un monument linguistique et philologique, humble fleur éclose dans le Midi de la France, à une époque où la poésie lyrique, gloire de la littérature provençale, n'avait pas encore pris son essor, et où la langue du peuple ne commençait que timidement à lutter contre la suprématie de la langue des clercs, et à revendiquer ses droits à collaborer avec le latin pour l'enrichissement de la culture intellectuelle.

A. — ANALYSE. — Jetons tout de suite un coup d'œil sur le contenu du poème. Il se divise de lui-même en trois parties : 1^o un court prologue (vers 1-33) ; 2^o le récit du martyre et de l'instauration du culte de sainte Foi à Agen, suivi de l'indication rapide du développement pris par ce culte à Conques, quand les reliques de la sainte eurent été transportées dans cette abbaye

(vers 34-453); 3^o un appendice sur la mort des persécuteurs de l'Église (vers 454-593).

Dans son prologue, l'auteur évoque d'abord une scène de lecture « sous un pin », qui lui a révélé « un livre latin du vieux temps », où il y avait toute la sagesse du monde, avec le récit des persécutions subies par les premiers chrétiens; puis, à la manière d'un jongleur, il déclare avoir entendu une chanson (*canson*) « douce et suave plus que « rayon de miel », chanson bien connue au pays des Basques, en Aragon et dans la contrée des Gascons, et qu'il va chanter à son tour, s'il plaît à l'auditoire.

Cela dit, il nous transporte à Agen, où règne le culte des faux dieux. Seul, le seigneur de la ville est chrétien, et Dieu le récompense en lui donnant une fille, Fidès, aussi sage que belle, qui se dépouille de toutes ses richesses pour les distribuer aux pauvres, s'absorbe en Dieu, et, avant sa douzième année, est prête à faire le sacrifice de sa vie pour affirmer sa foi. C'est alors qu'arrive à Agen le « félon » Dacien, nommé gouverneur du pays par les empereurs Dioclétien et Maximien. Les habitants lui envoient une délégation pour lui signaler les dangers que fait courir à leur religion la propagande de Fidès et l'invitent à la mettre à mort si elle n'abjure pas le Dieu des chrétiens. Dacien la mande, recommandant la douceur à ses agents et se vantant de triompher de la jeune fille par cette habile diplomatie où il est passé maître. On la lui amène, mais brutalement. Fidès adresse une courte prière à Dieu. Dacien la fait aussitôt conduire au temple pour qu'elle sacrifie aux divinités du paganisme; devant son refus catégorique, il ordonne de la battre et de l'emprisonner. Le lendemain matin, après une nuit agitée, il veut encore qu'elle compare devant lui en audience solennelle. Il lui parle doucement, la flatte et lui prodigue les promesses les plus alléchantes; Fidès répond par une longue profession de foi, et ne craint pas de tourner en dérision les rites du paganisme. Alors Dacien s'irrite et menace, mais sans plus de succès. Fidès le brave de nouveau et affirme son invincible attachement au Dieu des chrétiens dont elle célèbre les bienfaits. Ordre est donné de l'étendre toute nue sur un gril de fer placé au-dessus d'un bûcher où l'on met le feu. La foule se répand en gémissements, et, excités par l'exemple de Fidès, beaucoup se convertissent à la vraie foi et subissent le martyre. D'autres, pourtant, s'épouvantent et prennent la fuite. Saint Caprais lui-même se met à l'abri sous une roche qui domine la ville. De là, il aperçoit, seul, un miracle : au-dessus de la fournaise apparaît un ange, « blanc comme pigeon né dans l'année »; l'ange souffle, et le feu s'éteint; puis, sur la tête de la martyre, il place une couronne d'or, et sur son corps il déploie un riche manteau. Alors Dacien ordonne de la décapiter. Les Basques de la vallée d'Arau s'offrent d'eux-mêmes comme bourreaux; ils la tirent du bûcher, et, une fois remise sur pieds, l'un d'eux lui tranche la tête. Le corps décapité reste sans vie, et, joyeux, les anges emportent l'âme en Paradis. Le sang

ruisselle. Les fidèles, n'osant ensevelir le corps (car Dacien le défend), se contentent de lui faire en terre une sorte de nid, « comme fait l'auteur en été ». Telle quelle, la sépulture subsiste jusqu'à la fin des persécutions ; la chair échappe à la corruption, gardant indélébile la trace sanglante de la mutilation qu'elle a subie. Dacien mort, le Christ triomphe définitivement. Saint Dulcide, à peine nommé évêque, fait déposer les restes de Fidès dans un tombeau de marbre orné de sculptures qui représentent les scènes du martyre. Par la suite, deux moines ouvrent le tombeau, en tirent le corps et le transportent à l'abbaye de Conques, où il est conservé et où on lit cette histoire. Heureux pays, que celui que Dieu a enrichi d'une telle sainte ! Les miracles y foisonnent, grands et petits ; personne n'y vient en pèlerinage sans être exaucé. Et l'auteur invoque pour lui-même la « dame » qu'il a chantée.

Il aurait pu, il aurait dû s'arrêter là. Mais il a tenu à faire étalage de son érudition et à raconter, « avant de se reposer », comment Dieu fit mourir ces barbares persécuteurs, auxquels il n'avait abandonné, pendant un temps, le pouvoir souverain que pour permettre aux saints de cueillir les fleurs du martyre, décor embaumé du Ciel.

Maximien et Dioclétien, « félons envers Dieu comme lions », ont avec eux les nations les plus diverses et les plus étranges : Jébuséens, Arabes, Phariséens, Arméniens, Amazones, Pygmées, Hermaphrodites, Hébreux, « Corbarins » et Amorrhéens. Maximien a fait épouser sa fille à Constantin, qui est maître de Marseille, pour le détruire plus sûrement ; mais elle aime son mari, et il échoue dans son calcul. Alors il réunit une armée pour assiéger Marseille et en confie le commandement à son fils Maximin. Quelle armée que celle où se trouvent pêle-mêle Danois, Navarrais, Nègres, Maures, fils d'Agar, membres de la tribu d'Issachar, hommes de Cédar et du royaume de Salmanaasar, Bulgares, Grecs, Chaldéens, Marcomans, Macrobiens, Satyres, Iduméens, Angles, Scots, Chananéens, et dont fait partie aussi la célèbre légion thébaine, commandée par saint Maurice, que Maximien fait périr tout entière par trahison, et dont le sang fait déborder le Rhône ! Et tout cela pour tendre une embûche à Constantin, qui se gare si bien que Maximien est fait prisonnier, conduit à Marseille, et pendu par ordre de sa propre fille, « traitement qu'on ne doit pas faire à son père » !

Pendant ce temps, Dioclétien est sur son perron, triste, sans savoir pourquoi, voyant sans intérêt des exercices militaires qui se font devant lui. Il aperçoit au loin un damoiseau qui chevauche ; dès qu'il arrive, il l'interroge et reçoit cette réponse : « Vous avez perdu le compagnon grâce à qui vous prisiez vos barons ; sa fille elle-même, par trahison, l'a tué en prison ». Alors, il s'arrache la barbe et les moustaches ; son cœur se brise, son âme s'échappe, et il va rejoindre Maximien et Pharaon en Enfer, pour y être tourmenté et brûlé comme tison avec eux par de méchants dragons.

Une dernière tirade évoque confusément des combats journaliers entre leurs fils, et spécialement celui qui, prédit à Rome par une cor-

neille, eut lieu sur un plancher et où les deux rois trouvèrent la mort. Et le poète finit sur cette pensée : « De chanter d'eux, maintenant il me prend dégoût ». Que ne l'a-t-il eue plus tôt !

B. — SOURCES. — Dès le commencement du VII^e siècle, on constate l'existence du culte de sainte Foi à Agen, où l'anniversaire de son martyre était célébré le 6 octobre². Le récit de sa Passion, rédigé à une date indéterminée, ne nous est parvenu que fondu avec la Passion de saint Caprais, dont la rédaction primitive a aussi disparu. La date de cette fusion est impossible à fixer rigoureusement ; tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elle est antérieure (peut-être de peu) à celle où Adon (mort en 875) a rédigé son *Martyrologium*³.

C'est ce texte que l'auteur de la Chanson a eu sous les yeux, et dont il s'est inspiré librement. En se reportant à l'édition donnée, d'après deux manuscrits du X^e siècle, par Bouillet et Servières⁴, on constate les divergences suivantes.

La Passion dit brièvement que *Fides* était « Aginensium civitatis oriunda, ex parentibus nobilibus et splendidissimis procreata ». — La Chanson situe d'abord Agen sur la Garonne, parle des mœurs dissolues et des pratiques païennes de ses citoyens, ajoute que le seigneur de la ville, loin de les imiter, se convertit secrètement à la vraie foi, et que, pour l'en récompenser, Dieu lui donne une fille, du nom prédestiné de *Fides* (tir. IV-VI).

La Passion passe rapidement sur la beauté et la perfection morale de la jeune fille dont elle ne précise pas l'âge. — La Chanson traduit d'abord littéralement la Passion, puis, après avoir

1. Il n'est si mauvaise cause qui ne trouve un avocat. M. l'abbé Augustin Fabre, tout en reconnaissant que « l'épilogue n'est pas à la hauteur du prologue », s'efforce de dégager « l'ordre » et « l'idée directrice » que l'auteur lui paraît avoir mis « dans tout ce beau tapage, dans ce charivari carnavalesque qu'il fait, pour conclure, aux persécuteurs de sainte Foi et des chrétiens en général » (*Revue hist. du Rouergue*, 1924, p. 41-2). Je dirai plus loin, p. x, ce qui me paraît particulièrement frappant dans l'épilogue.

2. *Martyrologium Hieronymianum*, édit. De Rossi et Duchesne, dans les *Acta Sanctorum*, nov. II (1894), p. 129 (ms. de Berne) : « Prid. non. oct... : In Gall. civit. Agenno. Natale Scē Fedis martyī ».

3. Cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux...*, t. II (1899), p. 144-5.

4. *Sainte Foy, vierge et martyre* (Rodez, 1900), p. 707-711.

indiqué que la sainte n'avait pas dépassé douze ans au moment de son martyre, elle raconte longuement ses pratiques pieuses et charitables (tir. VII-XI).

La *Passion* introduit aussitôt le persécuteur ¹, qui, dès son arrivée à Agen, cite la jeune fille devant lui. — La *Chanson* parle d'abord de Dioclétien, roi des Grecs et des Romains, de son fils Licin et de son associé Maximien, flétrit leur cruauté, et annonce qu'ils chargent de les représenter à Agen un « félon cupide », Dacien, qui n'est pas moins cruel. Les païens de la ville lui envoient une délégation qui fait un long discours pour l'exciter à punir les agissements d'une jeune fille, qui mettent en péril la religion officielle. Dacien l'envoie chercher par ses agents, auxquels il recommande d'employer la douceur ; ceux-ci la lui amènent, mais brutalement (tir. XII-XIX).

La *Passion* place une courte prière dans la bouche de la jeune fille pendant qu'on la conduit devant Dacien ; ce dernier lui demande son nom et sa religion ; elle répond qu'elle s'appelle *Fides*, et qu'elle est chrétienne dès son enfance. Dacien l'engage doucereusement à abjurer et à sacrifier à Diane, lui promettant de riches présents. Elle refuse en proclamant que les dieux païens sont des démons. Il s'irrite alors et lui ordonne d'obéir, sinon il la fera mourir au milieu des tortures. Elle se déclare prête à souffrir tous les tourments pour Jésus-Christ. Aussitôt il la fait placer sur un lit d'airain sous lequel on allume le feu ; la foule se répand en gémissements, et, parmi les assistants, beaucoup, dont on ignore les noms, encouragés par l'exemple de la jeune fille, subissent le martyre. — Dans la *Chanson*, la prière de la sainte est un peu plus longue. Dacien ordonne de la prendre doucement par la main et de la conduire au temple, pour qu'elle offre de l'encens au dieu Silvain, à Diane et au dieu Janus. Elle refuse, et, sur le soir, il ordonne de la battre et de l'enfermer dans la plus forte prison. Après une nuit agitée (par le remords, semble-t-il), Dacien procède dès le matin, à un interrogatoire plus solennel : il lui demande si elle a pris une autre résolution, et, comme elle affirme son attachement invincible au vrai Dieu,

1. Un seul des deux manuscrits donne son nom : *preses nomine Dacianus*.

il lui demande encore « avec grand amour » d'abjurer son erreur en échange du plus grand honneur qu'elle pourra désirer. Elle répond brièvement qu'elle n'en fera rien. Il insiste de nouveau, en énumérant les marques d'honneur qu'il lui prodiguera si elle obéit. La sainte, dans une longue réplique, outrage violemment les divinités païennes, nommément Diane, Jupiter et Minerve, qu'elle traite de suppôts de l'Enfer. Dacien entre alors en fureur et déclare qu'elle sera décapitée, ou brûlée comme saint Laurent. La sainte le met au défi, et après avoir outragé Esculape et Saturne, elle fait une longue apologie du Dieu des chrétiens et des joies qu'il réserve à ceux qui meurent pour lui. Alors Dacien ordonne le supplice, comme dans la Passion. La foule se lamente, et beaucoup d'assistants se convertissent et subissent le martyre (tir. xx-xxxiii).

La Passion abandonne sainte Foi pour parler de saint Caprais, qui s'était retiré sous une roche dominant la ville, et qui suppliait Dieu de donner la victoire à sa fidèle servante, dont il voyait le supplice, et de manifester par un signe visible sa puissance divine. Tout à coup, il aperçoit sur la tête de la martyre une couronne de pierres précieuses, et une colombe qui était descendue du ciel pour l'y déposer en y joignant un manteau resplendissant. Étant sûr alors que sainte Foi a obtenu la palme du triomphe, il se hâte d'aller lui-même au devant du supplice; aussitôt, frappant la roche de la main, il en fait jaillir une source miraculeuse, qui coule toujours et apporte le salut à ceux qui viennent y puiser. Suit le récit de l'interrogation et du martyre de saint Caprais, récit analogue à celui qui concerne sainte Foi, mais moins détaillé, et qui se termine par la décapitation des deux martyrs. — La Chanson s'étend peu sur saint Caprais; elle se borne à dire que, du haut de sa roche, il assiste au supplice de sainte Foi, et, seul, a le privilège de voir, non pas une colombe, mais un ange, qui descend du Ciel, éteint le feu de son souffle, et apporte à la sainte la couronne et le manteau. Puis, elle poursuit le récit du martyre de sainte Foi. Furieux de voir le feu éteint, Dacien ordonne de décapiter la jeune fille; les Basques poussent des cris de joie à cet ordre, et l'un d'eux tire son épée et fait voler la tête « comme le fit faire Hérode à

saint Jean ». Le corps reste mutilé sur le lieu du supplice, pendant que les anges portent l'âme en Paradis.

Faisons ici une pause. Passant condamnation sur la façon maladroite et partielle dont le poète a parlé de saint Caprais, il faut reconnaître qu'il a tiré de sa source, en l'interpolant pour la dramatiser, un heureux parti en ce qui concerne son héroïne, sainte Foi. Ce qu'il a ajouté ne vient pas de sa seule imagination : ces longs interrogatoires, ces interminables professions de foi, ces raffinements de supplices, il en a puisé l'idée, sinon tous les détails, dans les Passions d'autres saintes martyres¹, où ils s'étaient développés depuis longtemps en constituant, aux dépens de la vérité historique, le cadre littéraire des légendes hagiographiques².

La Passion se termine par le récit de la translation des reliques de saint Caprais (il n'est plus question de sainte Foi), opérée par les soins de l'évêque d'Agen, saint Dulcide, dans une belle basilique construite à cet effet. — La Chanson substitue sainte Foi à saint Caprais, et, passant sous silence la basilique, elle donne, de son cru, des détails sur le tombeau, orné de sculptures, que l'évêque Dulcide fit préparer pour le corps de la sainte. Ensuite, l'auteur mentionne brièvement le vol du corps et son transport à Conques, où il fait des miracles, grands et petits ; parmi ces miracles, il signale expressément celui qui a rendu la vue à Guibert, victime de la barbarie d'un prêtre indigne, Giraud, et il saisit l'occasion de se recommander lui-même à la sainte (tir. xxxix-xli). Retenons donc qu'il connaît, non seulement les récits relatifs à la translation des reliques de sainte Foi d'Agen à Conques (fin du ix^e siècle), mais le *Liber miraculorum* de Bernard d'Angers (1010-1020)³.

L'analyse sommaire, donnée ci-dessus⁴, de l'appendice qui constitue les dernières tirades de la Chanson (du v. 454 à la fin)

1. Par exemple, celles de sainte Catherine, de sainte Eulalie et de sainte Marguerite, que l'auteur de la Chanson a vraisemblablement connues.

2. Cf Hipp. Delehaye. *Les légendes hagiographiques*, 1905.

3. Cf. ci-dessous, p. xviii.

4. P. v.

en a fait ressortir le caractère pseudo-historique. Comme l'a remarqué J. Leite de Vasconcellos, l'auteur a utilisé, directement ou indirectement, le *Breviarum* d'Eutrope, mais en le travestissant et en y interpolant, soit d'après les souvenirs de ses lectures (où la Bible tient une grande place et voisine étrangement avec le martyr de la légion thébaine et des allusions énigmatiques à saint Nicolas), soit d'après les ressources de son imagination, les détails les plus incohérents, dont quelques-uns nous demeurent inexplicables. Il serait cependant injuste de méconnaître dans ce chaos la chaleur de style qui l'anime d'un bout à l'autre, et qui fait songer à la manière de nos plus anciennes chansons de geste. Et ce n'est pas seulement par ses longues énumérations des nations mises en branle que l'auteur nous donne cette impression; l'épisode de la mort de Dioclétien, s'il est, comme il semble, sorti tout entier de son cru, prouve que, vraiment, cet homme avait une imagination épique, et nous fait regretter qu'il ne nous en ait pas laissé d'autre témoignage dans le cadre national de l'épopée française, en marge duquel il s'est modestement cantonné. Il ne s'est sans doute soucié que d'être le chantre de la « dame » de Conques, soit. Mais, dans ce sujet restreint, il ne semble pas que son chant ait trouvé d'écho. Si le hasard ne nous avait pas conservé son œuvre, rien, dans ce que nous savons du développement postérieur de la légende de sainte Foi n'aurait pu nous en révéler l'existence¹. *Habent sua fata libelli*. Puisse la dévotion des philologues de notre temps consoler le vieux poète provençal de l'insuccès de sa Chanson auprès des âmes pieuses de jadis pour lesquelles il l'écrivit!

¹ J. P. Meyer a signalé (*Hist. litt.*, XXXIII, 350) un poème français sur sainte Foi, composé en Angleterre par frère Simon de Walsingham, et encore inédit. A. T. Baker, qui en prépare une édition, a eu l'obligeance de m'informer que l'auteur ne fait que traduire le texte latin courant de la Passion de la sainte.

II. — LE FRAGMENT PUBLIÉ PAR FAUCHET.

La Chanson provençale consacrée à sainte Foi d'Agen, qui fait l'objet de la présente édition, a été signalée pour la première fois par Claude Fauchet dans son livre intitulé : *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans* (Paris, 1581)¹. Le célèbre érudit l'a fait en ces termes, que je reproduis scrupuleusement :

Je passe bien plus outre, & dy qu'il y a grande apparence, que nos François ont monstré aux autres nations d'Europe l'usage de la ryme consonante ou omioteleute, ainsi que voudrez. Ce que ie penfe prouuer par deux couples tirees d'un liure escrit à la main, il n'y a guieres moins de cinq cens ans, lequel ledit sieur Pithou m'a presté, contenant la vie de sainte Fides d'Agen².

Suivent les vers 14-33 de notre texte. Fauchet ajoute :

J'estime que ce langage est vieil Espagnol, pour le moins Cathalan, par le vers *Que fo de raxon espanesca...*

Le fragment cité par Fauchet a été réédité, en 1817, par Raynouard, qui l'a « arrangé grammaticalement et accompagné d'une traduction »³.

Voici, en face l'un de l'autre, les textes de Fauchet et de Raynouard, dont la comparaison est instructive⁴.

1. Ce livre a été réimprimé dans LES ŒUVRES DE FEV M. CLAUDE FAUCHET (Paris, 1610), avec titre spécial, mais foliotation de 533 à 590.

2. Édition de 1581, p. 67.

3. *Choix des poésies orig. des troub.*, II, 144-5 ; cf. *ibid.*, p. CXLVI : « La perte de ce manuscrit est à regretter ; on verra dans les deux couplets que j'ai arrangés grammaticalement, sans me permettre de changer une seule lettre, que les règles de la grammaire ont été connues de l'auteur, surtout celle qui distingue les sujets et les régimes ». — Arrangement et traduction ont passé dans le luxueux volume publié à Rodez, en 1900, par les abbés A. Bouillet et Servières : *Sainte Foy vierge et martyre*, p. 739.

4. Dans celui de Fauchet, je signale, en les imprimant en italique, les mots qui ont été mal lus (il serait oiseux de relever les mauvaises coupures) ; dans celui de Raynouard, je fais de même pour les cas où l'« arrangement grammatical » est erroné ou insuffisant.

Texte de Fauchet (1581).

Canczon audi qes bellantrefca
 que fo de razo ¹ espanefca
 non fo de paraula grezesca
 ne de lengua ferrazinesca
 dolz efuans ² ef plus que bresca
 e plus que *nuls piments* qom mesca
 qui ben la diz a lei francesca
 cuig men qe sof granz prof len-

[cresca

eqe neft segle len paresca :

Tota basconnet aragons
 el encontrada dels gascons
faben qual fes aqift canczons
 effes ben vera sta razons
 eu laudi legir a clerczons
 e agramadis a molt bons
 si qo no mostral passions
 enque om ligestas leiczons
 e si vos plaz est nostre sons
 aissi col guida'l primers tons
 eu la vos cantarei en dons.

Texte de Raynouard (1817).

Canczon audi q'es *bell'antresca*,
 Que fo de razo espanesca ;
 Non fo de paraula grezesca
 Ne de lengua serrazinesca
 Dolz'e suaus es plus que bresca
 E plus que nuls piments q'*omm'esca*.
 Qui ben la diz a lei francesca,
 Cuig m'en qe sos granz pros l'en

[cresca,

E q'en est segle l'en paresca.

Tota Basconu' et Aragons
 E l'encontrada dels Gascons
 Saben quals es aqist canczons,
 E s'es ben vera sta razons.
 Eu l'audi legir a clerczons,
 E *agramadis* a molt bons
 Si qon o mostra'l passions
 Eu que om lig estas leiczons :
 E si vos plaz est nostre sons,
 Aissi col guida'l primers tons,
 En la vos cantarei en dons.

En 1655, dans la *Bibliothèque* qu'il a placée en tête de son *Tresor de recherches* ¹, Pierre Borel cite, sous la lettre F, la *Vie de S. Fides d'Agen*. Il ne connaît que le fragment publié par Fauchet, dont il reproduit, peu exactement, en les traduisant au petit bonheur, les trois premiers vers dans son *Tresor*, à l'article *bresca* (cf. aussi l'art. *antresca*).

Le P. Le Long ne mentionne pas ce fragment dans sa *Bibl. hist. de la France*, publiée en 1719 ; mais il en connut peu après l'existence par les papiers de Falconet, et en fit l'objet d'une courte note supplémentaire, imprimée seulement en 1786 dans la nouvelle édition de la *Bibl. hist.* que donna Fevret de Fontette, t. I, p. 286 : l'œuvre y est datée de 1080.

1. Le manuscrit porte effectivement *razo*, quoique Fauchet ait imprimé plus loin *razon* en citant ce vers, et que l'édition de 1610 donne *razon*.

2. Note marginale : « Ce mot signifie *ô fuavis* ».

3. Réimprimé avec additions d'auteurs postérieurs, en 1750, dans le t. II de l'édition, donnée par A. F. Jault, du *Dict. étym. de Ménage*, avec titre et pagination distincte.

DÉCOUVERTE DU MANUSCRIT UTILISÉ PAR FAUCHET XIII

Dom Rivet a utilisé directement Fauchet (qu'il appelle *Faucher*) dans le t. VII de l'*Hist. litt. de la France*, paru en 1746, p. LX de l'Introduction. Voici, sans commentaire, ce qu'il a écrit sur ce sujet :

La vie de sainte Foi, Vierge et Martyre d'Agen, que Pierre Pithou avoit communiquée au Président Faucher, paroît être de la même date ¹. C'est ce que montrent et la grossièreté des vers Gascons et Limousins, qui sont le genre de Poésie dans lequel elle est écrite, et l'antiquité du manuscrit, qui en 1581 n'avoit gueres moins de cinq cents ans, au jugement des connoisseurs. Faucher copie un assez long fragment de cette vie.

J'ai parlé de Raynouard. Avec lui, le fragment sur sainte Foi a vraiment été incorporé dans l'histoire de la littérature provençale; par suite la mention s'en trouve, naturellement, dans Milá y Fontanals ², dans Bartsch ³, dans Chabaneau ⁴, dans Stimming ⁵, etc. ⁶.

III. — LA DÉCOUVERTE DU MANUSCRIT UTILISÉ PAR FAUCHET.

C'est à M. le D^r Leite de Vasconcellos, alors premier conservateur de la Bibl. Nat. de Lisbonne, qu'est échue la bonne fortune de retrouver dans la Bibliothèque de l'Université de Leide, en juillet 1901, le manuscrit vu par Fauchet, que l'on croyait perdu ⁷. Informé par lui, bien que d'une manière incom-

1. Que « l'histoire de la seconde Translation de S. Thibault de Provins », rédigée peu après l'événement, qui eut lieu en 1078.

2. *Trovadores en España* (1861), p. 61.

3. *Grundriss* (1872), p. 8.

4. *Biogr. des troubadours* (1885), p. 181 (extrait de l'*Hist. de Languedoc*, éd. Privat, t. X, p. 388).

5. Voir Gröber, *Grundriss der roman. Phil.*, t. II, 2^e partie (1893), p. 39.

6. Il faut mentionner, pour être complet, une brochure de 15 pages due à L.-J. Hubaud, publiée à Marseille en 1858, sous ce titre vague : *Essai d'interprétation d'un fragment en langue romane provençale*. Malheureusement, l'auteur n'étant pas préparé à la tâche qu'il assumait, cette brochure n'offre qu'un mince intérêt.

7. Il est juste de rappeler que cette découverte a été provoquée par le zèle avec lequel le D^r C. Molhuijsen, conservateur de la Bibliothèque,

XIV DÉCOUVERTE DU MANUSCRIT UTILISÉ PAR FAUCHET

plète, je lui écrivis aussitôt : « Je crois que vous venez de faire une très importante découverte, et j'en suis extrêmement heureux. Le manuscrit que vous me signalez me fait l'effet d'être une vie de sainte Foi (*sancta Fides*) d'Agen, probablement celle dont on ne connaissait jusqu'ici que deux tirades, publiées au xv^e siècle par Fauchet, d'après un manuscrit que lui avait prêté Pithou. Le manuscrit de Leide pourrait bien être le manuscrit de Pithou lui-même »¹. Je ne me trompais pas. Leite de Vasconcellos, qui avait déjà quitté Leide quand il reçut ma lettre, obtint que le précieux manuscrit fût prêté à la Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne), où il put l'étudier à loisir et préparer l'*editio princeps* qu'il publia dans le fascicule d'avril-juillet 1902 de la *Romania*, t. XXXI, p. 177-200.

Le retentissement de cette publication est attesté par les comptes rendus qui en furent faits dans les années suivantes, et dont voici les principaux² :

Antoine Thomas, *La Chanson de sainte Foi*, dans le *Journal des Savants*, 1903, p. 337-345.

C. Appel, *Zur Metrik der Sancta Fides*, dans les *Mélanges Chabaneau*, Erlangen, 1906 (*Romanische Forschungen*, t. XXIII, p. 197-204).

Pio Rajna, *La patria e la data della Santa Fede di Agen*, même recueil, p. 469-478.

G. Gröber, *Zur provenzalischen Verslegende von der heiligen Fides von Agen*, même recueil, p. 597-620.

Après une assez longue période de silence, l'attention du public a été de nouveau attirée sur notre poème.

prié par Leite de Vasconcellos de lui signaler non seulement les manuscrits portugais, mais tous ceux qui pouvaient intéresser l'Espagne (au sens large), a mis à sa disposition, entre autres, le manuscrit en question, où le *Catalogus* imprimé en 1716 mentionnait (par suite d'une méprise) l'existence d'un opuscule d'Auzias March (*opusculum Ausiae Marchionis* (sic) *scriptum sermone Catalanico*), qui n'est autre que notre chanson ; cf. ci-dessous, p. xvii.

1. Cf. *Noticia bibliographica do poema provençal de « Santa Fé »*, p. pelo Dr J. Leite de Vasconcellos (Coimbra, 1902 ; tir. à part de *O Instituto*, t. 49), p. 4-5 ; cf. *Romania*, XXXI, 177.

2. Notons aussi que, peu après la mise au jour du texte retrouvé, V. Crescini en inséra cinq extraits (vers 1-44, 65-75, 301-313, 327-350 et 364-401) dans la deuxième édition de son *Manualetto provenzale* (Vérone et Padoue, 1905).

Dans le n° de janvier 1923 de la *Romania* (t. XLIX, p. 63-72), Pio Rajna a inséré un article intitulé : « Per la datazione della *Sancta Fides d'Agen* », où il signale une nouvelle donnée qui lui paraît confirmer la date proposée par lui en 1906 ; cf. ci-dessous, p. 62, note sur le v. 491).

La *Revue historique du Rouergue* (Rodez, impr. catholique), imprime, par petites tranches, depuis le 15 avril 1923 (n° 4), un travail de l'abbé Augustin Fabre, intitulé : « La Chanson de Sainte Foy, poème du XI^e siècle en langue d'oc », où l'auteur commence par reproduire, en le traduisant au fur et à mesure en vers libres assonancés, le texte de Leite de Vasconcellos. Il promet de compléter la courte introduction qu'il a placée en tête et de « proposer quelques timides variantes dans des notes philologiques qui serviront à justifier et à compléter sa traduction » ; mais, au bout de la 15^e tranche (février 1925), les « notes philologiques » n'ont pas encore paru.

Au dernier moment, mon confrère C. Couderc me communique deux articles de M. Prosper Alfaric, publiés dans les *Procès-verbaux des séances* de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (Rodez, 1924), p. 192-204 (*La chanson de sainte Foy et les Croisades*) et p. 214-217 (*La chanson de Roland et la chanson de sainte Foy*). Pour se prononcer sur les idées surprenantes qui y sont exposées, il faut attendre un volume annoncé comme devant paraître prochainement dans la collection de la Faculté des lettres de Strasbourg, avec la collaboration de M. E. Hoepffner, et où M. P. Alfaric promet qu'il les exposera « avec plus de détails en les étayant de leurs preuves » (p. 216).

Je dois rappeler ici, avec quelque confusion, que mon ami Leite de Vasconcellos, se souvenant de la modeste part que j'ai eue à sa découverte, a renoncé à donner l'édition définitive qu'il avait fait espérer, et m'a exprimé le désir de me voir prendre sa place. C'est un honneur dont je sens tout le prix et tout le poids. Et je ne puis que souhaiter qu'un troisième éditeur me succède bientôt et réussisse à résoudre les énigmes qui subsistent encore dans ce texte vénérable.

XVI DESCRIPTION ET DATE DU MANUSCRIT RETROUVÉ

IV. — DESCRIPTION SOMMAIRE ET DATE DU MANUSCRIT RETROUVÉ¹.

Ce manuscrit — qui porte actuellement la cote : *Is. Vossii codex Latinus oct. n° 60* dans la Bibliothèque de l'Université de Leide, et qui a été acquis par le gouvernement des Pays-Bas, avec la collection d'Isaac Vossius, après la mort de ce célèbre érudit (1689), — compte 29 feuillets de parchemin. Il est formé de deux cahiers, dont le premier comprend 13 feuillets, le second 16. Chaque cahier représente un manuscrit distinct. Le premier, provenant du célèbre monastère de Saint-Benoît-sur-Loire (cf. un ancien *ex-libris*, inscrit au fol. 13 v° : *Hic est liber Sancti Benedicti...*), ne nous intéresse pas². Le second contient, du fol. 14 v° au fol. 23 r°, notre Chanson, transcrite à pleine ligne, sans titre et sans *explicit* ; l'initiale du premier vers (L), pour laquelle une large place, à gauche des cinq premières lignes, avait été réservée, n'a pas été exécutée³. A la suite vient, du fol. 23 v° au fol. 28 r°, sans titre, un long extrait du récit latin de la découverte et de la translation à Vézelay des reliques de sainte Madeleine⁴.

1. Pour plus de détails, voir la *Noticia* citée de Leite de Vasconcellos. — Je tiens à exprimer mes remerciements à M. le Conservateur de la Bibliothèque de Leide, qui a bien voulu autoriser le prêt de ce manuscrit à la Bibl. nat. de Paris, en novembre 1924, pour m'en faciliter l'étude.

2. Il contient un *Liber monstrorum* connu, dont s'est occupé en dernier lieu, sans mentionner le ms. de Leide, E. Faral (*Romania*, XLIII, 179 et s.). J'en ai fait une étude spéciale, qui paraîtra prochainement dans le *Bulletin Du Cange*.

3. Voir l'excellente phototypie des fol. 14 v° et 15 r° (dimensions de l'original) qui accompagne l'édition de Leite de Vasconcellos. Elle a été faite sur un cliché d'E. Chatelain, à qui j'exprime ma profonde reconnaissance pour avoir mis à ma disposition la totalité de ses clichés et facilité ainsi la reproduction réduite qui est placée en face du texte dans la présente édition.

4. Cf. P. Meyer dans *Romania*, VII, 235, et *Girart de Roussillon* Introd., p. xxviii. Cet extrait comprend 180 lignes, divisées en paragraphes (le premier numéroté : viii) ; il débute par : *In dextro quippe latere*, ce qui correspond à *Porro in dextro latere* de l'édition donnée par l'abbé Faillon dans ses *Monuments inédits...* (Paris, 1848), t. I, col. 748 A. Cf. la *Bibl. bibliogr. latina* des Bollandistes, p. 808, art. *Maria Magdalena*, 9, *Translatio* II.

Bien que, par suite d'un grattage, aucun *ex-libris* ne nous renseigne expressément sur le premier possesseur du second cahier, il est possible que, comme le premier, ce cahier vienne de Saint-Benoît-sur-Loire. On lit, en effet, en tête du feuillet 14^{ro}, non seulement la signature : P. PITHOU (qui suffit à établir l'identité du manuscrit de Leide et du manuscrit utilisé par Fauchet), mais, immédiatement au-dessous, cette note, écrite par Pithou lui-même : *Monsr Daniel me l'a donné a Paris. 1577.* Et il est notoire que Pierre Daniel avait recueilli à Orléans quelques épaves de la bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire, pillée par les Huguenots.

Sur le même feuillet, transformé en feuillet de garde au xvi^e siècle, et du même côté, entre les lignes 9 et 10, qui sont d'une écriture identique à celle du copiste de notre Chanson¹, on lit cette note (écrite, probablement, soit par Daniel, soit par Vossius) : *Liber ignotæ mihi linguæ.* Plus bas, après la fin de la prose, dans l'espace laissé blanc par l'ancien copiste, Pithou a écrit : *S^{te} Foy d'Agen²*; et, au-dessous, cette date : 1578. Plus récemment, une main inconnue a utilisé le reste du blanc pour y copier, en forts caractères, le titre d'une édition des Œuvres d'Auzias March³ : *Les obres del Valen caualler || et elegantissimo poeta Catalan || Ausias March || imprimida en Barcelona en |^a casa de Claud. Bernal || 1562.*

A quelle époque remonte l'écriture de notre texte ? En prenant à la lettre l'expression « il n'y a guieres moins de cinq cens ans », dont se sert Fauchet en 1581, on obtient la date de 1081. Et telle est encore la vérité, ou peu s'en faut, dans l'état actuel de nos connaissances paléographiques.

Mon confrère Henri Omont, conservateur du département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, dont le jugement fait

1. Il y a en tout 12 lignes, publiées intégralement par J. Leite de Vasconcellos (*Noticia*, p. 12), où, à la suite d'un fragment de l'évangile de Saint Luc, est copié un fragment de prose rythmique qui débute par *Itinera linquentes morti proxima.*

2. Il avait écrit d'abord *Agenes*, puis il a barré les deux dernières lettres.

3. De là vient l'indication erronée du *Catalogus* de la Bibliothèque de Leide que nous avons citée plus haut, p. xrv, fin de la note 7 de la p. xiii.

autorité, estime que le manuscrit a dû être exécuté entre 1030 et 1070. Mais il faut renoncer à demander à la paléographie un critère pour localiser rigoureusement l'écriture : les traits qu'on y pourrait relever se retrouvent à peu près partout dans les différentes régions de la France méridionale à la date envisagée.

V. — DATE DU POÈME.

Comme l'a remarqué Leite de Vasconcellos, les vers 436-444 établissent solidement que le poète a connu la première partie du *Liber miraculorum S. Fidis* de Bernard d'Angers, rédigée après 1010, à la suite d'un pèlerinage fait à Conques par l'auteur, et placée plus tard (peu après 1020) en tête d'un recueil plus ample. L'insistance avec laquelle J. Anglade dit et répète qu'on peut faire remonter notre poème vers l'an mille et peut-être même avant, jusque vers 950, témoigne de la légèreté de son jugement, rien de plus. Les considérations historiques développées par Pio Rajna pour en faire descendre la date jusqu'à 1101 et même plus bas¹, si intéressantes qu'elles soient, portent à faux, car la paléographie — à laquelle je me cramponne, de meilleur gré qu'Ulysse au mât de son navire pendant que chantaient les sirènes — ne leur prête pas son appui. Donc, je tiens que notre Chanson a été composée dans le second tiers du XI^e siècle² ; vouloir préciser davantage serait téméraire.

1. *Les Troubadours* (1908), p. 5 et 11-12 ; *Hist. somm. de la littérature méridionale* (1921), p. 7, 13, 14 ; *Gramm. de l'ancien provençal* (1921), p. 13.

2. Compte rendu cité, p. 476-477 ; *Romania*, XLIX, 63-72 ; cf. ci-dessous, p. 62, note sur le v. 491.

3. Chabaneau se prononce pour le XII^e siècle plutôt que pour le XI^e, mais sans donner de raisons (*Hist. de Languedoc*, éd. Privat, X, 388).

VI. — LANGUE DU POÈME.

Je ne me propose pas de faire ici une étude intégrale, répartie entre les cadres grammaticaux usuels, de tous les phénomènes linguistiques que présente le texte de notre poème¹. Je relèverai seulement ce qu'il contient d'intéressant pour compléter ou contrôler les textes antérieurement connus, et sur lesquels seuls reposait jusqu'ici notre connaissance de l'ancien provençal. Telle que je l'ai conçue, cette étude offre un double aspect : l'un mettra en évidence le caractère archaïque qu'on doit s'attendre à trouver dans un monument du XI^e siècle ; l'autre s'efforcera d'y discerner ce qui peut servir à en déterminer le lieu d'origine, et, par suite, la patrie de l'auteur. De là deux divisions : A. *Traits archaïques* ; B. *Traits dialectaux*².

Mais une question préalable se pose. Y a-t-il lieu de distinguer entre la langue du scribe et celle de l'auteur en faisant deux exposés successifs ? Je ne le pense pas. Malgré les fautes qui déparent le texte qui nous est parvenu — et dont le nombre est relativement peu considérable, — ce texte s'impose à nous à défaut de l'original. On se figure volontiers qu'un auteur, transcrivant lui-même son œuvre, est impeccable ; c'est oublier l'axiome : *errare humanum est*. Qu'un auteur puisse être moins sujet aux distractions graphiques qu'un copiste de profession, il y a lieu de le présumer ; mais la critique a prise sur l'un comme sur l'autre. Le philologue peut faire bloc de l'exemplaire perdu et de celui qu'il a sous les yeux, comme il fait bloc des ressources intellectuelles dont il dispose, pour séparer l'ivraie du bon grain et retrouver la pensée de l'auteur sous les scories qui la masquent, d'où qu'elles proviennent.

1. Cette étude a été faite, tellement quellement, par Gröber dans le mémoire cité ci-dessus, p. xiv.

2. Le lecteur voudra bien excuser quelques chevauchements d'une des parties sur l'autre, qu'il était difficile d'éviter.

3. Voir ci-dessous la remarque sur la séparation défectueuse des tirades (p. xxxi) et les *Notes* sur les vers 35, 40, 41, 77, 91, 101, 104, 119, 151, 159, 160, 174, 177, 293, 335, 363, 371, 384, 456, 481, 553, 556, 574, 587, 590.

A. — TRAITS ARCHAÏQUES

I. — DANS LA PHONÉTIQUE.

1. — *Consonnes finales romanes.* — Le trait le plus frappant, étant donné la fréquence de ses manifestations, est la notation par un son sonore, à la finale, des consonnes explosives non appuyées, primitivement sourdes, qui se sont sonorisées partout entre deux voyelles avant la chute de la voyelle suivante, mais qui, dans la plupart des textes provençaux postérieurs, après la chute de cette voyelle, ont de nouveau (comme dans les textes d'ancien français) pris le son sourd¹.

C (ou q) devant a, o, u est représenté par g dans *adag*, *dig*, *fog* (3 ex.), *jag*, *pag* [de *pagar*], *plag*, *preg* [de *pregar*] (3 ex.); une seule exception : *brac*. — Devant s flexionnel, g se trouve aussi : *cegs*, *fogs* (2 ex.), *jogs* (2 ex.), *quegs* (2 ex.), *unsquegs*; mais il y a trois exceptions : *Grex* (2 ex.), *mendix*.

C devant e, i non en hiatus² est représenté par ç : *aduç* (2 ex.), *aiç* (1 ex., à côté de la variante *aitç*), *cerviç*, *croç* (2 ex.), *desdiç*, *diç* (3 ex.), *doç*, *faç* [lat. vulg. **facem* pour *faciem*], *Feliç*, *feç* [lat. *fecit*] (17 ex.), *fornaç* (2 ex.), *jaç* (2 ex.), *luç* [lat. *lucem*], *noç* [lat. *nucem*], *paç*, *plaç* (3 ex.), *raiç*, *reluç*, *traüç*, *voç*.

T devant voyelle non en hiatus est représenté par d, sans exception. Les exemples sont trop nombreux pour être cités. Il y en a près de 100, répartis entre les désinences *-ad* [latin *-atem* et *-atum*], *-ed* [3^{es} pers. sg. des prétérits modelés sur le type du latin *stetit* 3], *-id* [latin *-itum* et subst. tirés des verbes provençaux en *-idar* 4], *-od* [dans *pod* 5, latin vulg. **potet* pour *potest*], *-ud*

1. Dans la *Passion* de Clermont-Ferrand, texte du x^e siècle contaminé de formes françaises, le flottement se présente à peu près à égalité : j'ai relevé 94 cas de consonnes sonores contre 90 de consonnes sourdes. Dans le *Boèce*, texte provençal de la région voisine du français, un peu moins ancien que la *Passion*, les consonnes sourdes l'emportent de beaucoup : 48 cas contre 12.

2. Quand il y a hiatus, on a le son sourd, dont la notation devant la voyelle conservée est toujours *cz*, mais qui flotte, à la finale, entre *tç* et *çç* (voir la tirade XVIII).

3. Cf. mes *Essais de phil. franc.*, p. 91.

4. Sur *audid* 565, voir les *Notes*.

5. Le *d* tombe dans la forme agglutinée *pon*, pour *pod ne*.

[lat. *-utem* et *-utum*, et subst. tirés des verbes provençaux en *-udar*]. Suivi de *s* flexionnel, *d* (issu de *t*) se combine avec lui pour produire ζ . Environ 92 exemples, répartis entre les désinences *-az*, *-ez*, *-iz*, *uz*. Dans deux cas seulement, on a la graphie surabondante *dz* : *drudz*, *honradz*¹.

T devant voyelle en hiatus est représenté par ζ , sans exception : *neoz*, *oz* (2 ex.), *poz*, *prez*, *vez*.

P est représenté par *b*, sans exception, même devant *s* flexionnel : *ab* (24 ex., même devant consonne ν), *cab* [lat. *caput*] (5 ex.), *cabs* [cas sujet de *cab*], *prob* (2 ex.), *sab* [lat. *sapit*], *saub* [lat. *sapuit*] (2 ex.).

Les consonnes explosives sonores appuyées conservent leur valeur primitive, même devant *s* flexionnel (sauf les réserves à faire en ce qui concerne le *d*) : *albergs*, *amb* (2 ex.), *perd*, *sang* (2 ex.), *sangs* (2 ex.). Le *d* se combine avec *s* flexionnel pour produire ζ dans *Giralz*. Sur sa disparition dans *blidull* 101, voir les *Notes*.

Le groupe *-nd-* est maintenu dans *grand* (non seulement devant voyelle, 225, 249, mais devant consonne, 375 et 379) et dans *quand* 347 (devant voyelle). Mais la chute du *d* est plus fréquemment attestée, non seulement par des exemples isolés à l'intérieur du vers (*en* [lat. *inde*], *gran*, *pren*, *quan*, *respon*, etc.), mais par des séries de mots en rime aux tirades XIV et XXXVII. Exceptionnellement, le *d* s'assourdit en *t* dans *qant poç* 67. Devant *s* flexionnel, il y a fusion en ζ : *granz* (6 ex.), *monz* [lat. *mundus*].

V consonne est conservé dans *cervs*. La semi-consonne *u* du

1. Il va de soi que le *t* appuyé reste *t* à la finale. La confusion entre les sons primitifs *-ant-*, *-ent-*, *-ont-*, d'une part, *-and-*, *-end-*, *-ond-* de l'autre, qui se produit dans le provençal postérieur par la disparition de la consonne finale (qu'elle fût primitivement *t* ou *d*), est ainsi évitée, la Chanson ne laissant tomber que le *d* (cf. ci-dessous ce qui est dit du groupe *-nd-*, et les tirades XXV et XLIV, qui riment en *-ent*). Toutefois, par négligence, l'auteur a placé *flameian* (au lieu de *flameiant*) dans la tirade XXXVII, qui rime en *-an*. Dans *quan car*, *quan fort*, *tan bon*, *tan fort*, *tan gran*, *tan leu*, *tan rica*, la chute du *t* de *quant* et *tant* est justifiée par la phonétique syntactique.

2. La forme avec la sonore est presque la seule employée en provençal, à cause du caractère proclitique du mot; on trouve cependant *ap* (à côté de *ab*) dans la *Passion*, CXIII, 3.

latin vulgaire, sortie de l'*u* voyelle en hiatus dans la désinence *-uit* des prétérits forts, dont on sait que le latin vulgaire a étendu l'emploi, est toujours représentée par *g*, à moins qu'elle ne soit précédée du groupe *-sc-*¹ : *ag* (20 ex.), *connog* (2 ex.), *creg*, *cuberg*, *mog* (4 ex.), *pag*, *pog* (4 ex.), *proferg*, *leg* (9 ex.), *valg*, *veng*, *volg*.

S flexionnel est très fréquemment renforcé en *z*, sans parler du renforcement par fusion avec *t* ou *d* précédant. Il n'y a pas lieu d'insister sur les cas où *s* est précédé de *l* et *n* mouillés (que le mouillement soit indiqué ou non par l'orthographe)², ni sur ceux où il est précédé de *t* appuyé³, car tous les textes provençaux de bonne date connaissent le phénomène dont il s'agit, mais il faut constater qu'il est pour ainsi dire sans exception dans notre Chanson. Il en est de même lorsque *s* flexionnel suit *l* ou *n* primitivement double, et cela avec une constance parfaite⁴ : *anelz*, *aquelz*, *belz*, *castelz*, *cembelz*, *elz*, *folz*, *nulz*, *pelz*, etc., *anz*, *enganz*, *senz*. De même aussi après le groupe *-rn-* : *carnz*, *Enfernz*, à côté desquels on est surpris de trouver la graphie *estornz*⁵.

Dans les formes enclitiques de l'article et du pronom masculin pluriel *los*, il y a hésitation entre *s* et *z* : *alz pagans* et *als filz*, *prezallz folz* et *trastornals oilz*, *delz Gascons* et *dels granz*

1. Dans ce cas, elle se fond avec le *c* appuyé : *irasc* [lat. vulg. **iras cuit*], *mesc* [lat. *miscuit*]. Si le *c* n'est pas appuyé, il passe à *g* et se fond avec le son pris par l'*u* semi-consonne (cf. *jag* et *plag*, cités ci-dessus).

2. Cf. *filz* [lat. *filius*], *meilz* et *melz* [lat. *melius*], *soleilz* [lat. vulg. **soliculus*], *veilz* [lat. *vetulus*]; *linz* [lat. vulg. **lineus* pour *linea*].

3. Cf. *gentz* (subst. et adj.), *moltz*, *mortz*, *totz*, etc.; environ 60 exemples, en face desquels la disparition du *t* est exceptionnelle : *faitz* [lat. *facitis*], à côté de *faitz* [lat. *factos*], *sainz* (4 ex.), plus rare que *saintz* (6 ex.).

4. Cela est d'autant moins surprenant que notre texte conserve souvent le doublement de *l* et de *n* soit devant voyelle maintenue soit à la finale : *afollament*, *apelled*, *aquell* et *aquilla*, *bella*, *cenbell*, *donzella* et *donzellun*, *ell* et *ella*, *fell* et *fellun*, *fol*, etc., d'une part, *ann*, *dessennad*, *pennaz*, de l'autre. D'autres textes provençaux anciens, notamment le chansonnier A (Vatican 5232), écrivent aussi par *z* le *s* flexionnel après *ll* et *nn* primitifs.

5. Peut-être faut-il voir là le souvenir d'une forme primitive **estorms*, qui serait en harmonie avec l'étymologie germanique et le verbe *estormir*, de la même famille. Le groupe primitif *-rm-*, en effet, ne change pas le *s* flexionnel en *z*; cf. *verms*.

peccaz, sobrels faus, velz vos, consilz pogges, a clusals menan, meïrols saintz, perls Deus, etc.

Après *i* semi-consonne, il y a aussi hésitation ; *z* est un peu plus fréquent que *s* : *gauri* (3 ex.), *peiz* [lat. *pejus*], *reiz* (3 ex. contre un seul de *reis*), *leis* « elle » (2 ex.), *seis* « six » (2 ex.).

En revanche, on trouve toujours *-nz* dans les formes enclitiques du pronom *nos* : *anz relinquitz, baptismentz ded, donzellanz a laudad, donzellanz a vilziz, qenz fa estar.*

2. — *Évolution du d étymologique.* — Le traitement du *d* intervocalique non appuyé est variable. Quand la voyelle suivante persiste, le *d* est maintenu dans la graphie 33 fois, sur 37 cas qui se présentent¹. Les quatre exemples où il a disparu sont : *niu, noelz, raiz, traüz*. Devenu final par chute de la voyelle, il est écrit dans *aucid* (2 ex.), *cred* (2 ex.), *nud, prod* « preux », mais omis dans *au, clau, vi*. Devant *s* flexionnel, il tombe, sans se combiner avec lui pour produire *z*, dans *conres, fraus, malaves*², *pes, pros* « preux », *pros* « profit » ; exception unique : *nuz*³. Dans le groupe secondaire *-d-r*, il y a hésitation : à côté de *considr[e]*, *considrar, ridre*, on trouve la vocalisation en *i* dans *veirez* et *viraz*, et même, avec une graphie hybride, *veidrez*.

A la réflexion, on doit admettre que l'identité graphique, en ce qui concerne le *d*, de *veder* (lat. *videre*), etc., d'une part, et de *madura* (lat. *maturat*), etc., de l'autre, ne correspond pas à une identité phonétique absolue⁴. Manifestement, le *d* de *veder* n'était pas un *d* proprement dit, comme celui de *madura* ; il devait flotter entre *dh* et *z*, ce qui explique sa disparition (entre voyelles et à la finale) et sa vocalisation en *i* (devant *r*) dans les quelques cas cités⁵. — La graphie par *z* de *laizava* (verbe formé sur *luid*, où la diphtongue et le *d* existent dans le type étymologique,

1. Je néglige les mots savants comme *fidels, fraudolent, gladis, idolas*.

2. En lat. vulg. **malabidos* ; cf. *Romania*, XXXVII, 307-8.

3. Exception due peut-être à l'influence des participes passés en *-uz, -ud*, issus du lat. *-ulus, -utum*.

4. Cette identité n'existe que dans la partie sud-ouest du domaine gascon.

5. Remarquons cependant que la vocalisation atteint parfois aussi le *d* issu de *t* latin : à côté de *pedrun*, notre texte offre déjà (comme les textes postérieurs) *lairon, nuirir, pair[e], venaire*.

qui est germanique) parle aussi dans le même sens ; mais le ζ de *tarzad* repose sur le lat. vulg. **turdiatum*, pour *tardatum*.

3. — *S initial suivi de consonne*. — Pas de voyelle prosthétique si le mot précédent se termine par *a* : *a scrim[a]*, *la spina*, *rocha sta*, *umbra streins*.

4. — *Suivi de deux consonnes en fin de mot*. — Le groupe primitif *stz* (que les textes postérieurs réduisent à *tz*) dans les 2^{es} pers. plur. des verbes et dans les rég. masc. plur. des démonstratifs *est* et *aqest* est toujours conservé : *aggestz*, *audistz*, *estz*, *fezestz*, *gardestz*, *levestz*, *mesestz* ; *estz*, *aqestz* ou *achestz*.

5. *Agglutinations et contractions*. — On remarque, dans quelques agglutinations, le maintien sporadique de consonnes étymologiques que les monuments postérieurs (et quelquefois notre texte lui-même) assimilent ou laissent tomber : d'une part, *cisclanl* [*cisclan li*], *conl* [*con lo*], *cons* [*con se*], *enl* [*en lo*], *fujunl* [*fujun li*], *manderunls* [*manderun los*], *nonl* [*non lo, non li*], *nonn* [*non ne*], *profergl* [*proferg li*], *regnauanl* [*regnauan li*], *traciunn* [*traciun ne*] ; de l'autre, *coll* [*con li*], *cubergrol* [*cubergron lo*], *ell* et *el* [*en lo*], *elz* [*en los*], *meirols* [*meiron los*], *menerols* [*meneron los*], *noll* [*non li*], *qoll* [*gon lo*], *soll* [*son li*]. On peut citer aussi la curieuse incorporation de l'adverbe *i* dans la dernière syllabe du prétérit *feiron* qui aboutit à une forme dissyllabique *feiroin* (avec *n* mouillé, probablement) au lieu de *feiron i*.

Et dans le même ordre d'idées, il faut signaler *unipar* [lat. vulg. **anteparet*], *bisbat* [lat. *episcopatum*], *marmre* [lat. *marmor*], que les textes postérieurs ne donnent que sous les formes *ampar*, *bisbat* (on trouve pourtant *bistha* dans Raynouard, III, 237), *marbre*, plus éloignées des types étymologiques, mais d'une prononciation plus coulante.

II. — DANS LA MORPHOLOGIE.

Je signalerai ici — encore qu'on y puisse voir des traits dialectaux — l'emploi de formes rares pour l'article masculin, pour le pronom personnel féminin de la 3^e personne du singulier, et pour la 2^e pers. plur. de l'impératif.

1. — *Article masculin.* — J'écrivais en 1903, à propos du v. 41, lu ainsi par Leite de Vasconcellos :

Plus cel q'es folz q'etz mel membraz,

et non commenté par lui : « Le sens est : « plus celui qui est fou que le plus [littéralement : le mieux] raisonnable ». Il faut corriger *mel* en *melz* et imprimer *qetz* [= « que le »], non *q'etz*. Nous nous trouvons ici pour la première fois en présence d'une forme rare de l'article défini, où *tz* tient la place de *l*; comparez 51 *az* [= *al*, non le latin *ad*], 86 *detz* [= *del*], 273 *enz* [= *enl*, *el*], 332 *detz* [= *del*]. Des formes analogues ont été signalées dans des textes de provenance diverse (Gascogne et Provence) : *za barta*, *za trul*, *atz casterar*, *dez castel* (Luchaire, *Recueil de textes gascons*, p. 132, 154, 193); *za ma* (*Cartulaire de Lérins*, nos 75, 355, 372, 373), etc. On s'est trop hâté de tirer ces formes du latin *ipse* (Meyer-Lübke, *Gramm. des langues rom.*, II, § 106); le *z*, et à plus forte raison le *tz*, répugne à cette étymologie; mais je ne sais d'où il peut venir ¹ ».

Je n'avais pas remarqué alors que le même article masculin se trouve, sous sa forme pleine *czò*, au v. 288 de notre chanson :

Czò vostre cabs n'er totz sanglantz.

On avait beaucoup écrit sur cette forme de l'article avant 1903, et on y est revenu depuis ². Si notre Chanson est le plus ancien monument littéraire qui en offre quelques traces, ce n'est pas

1. *Journ. des Sav.*, 1903, p. 341.

2. Voici une bibliographie sommaire, par ordre alphabétique d'auteurs ou de titres :

Antonio de Bofarull, *Estudios, sistema gramatical... de la lengua catalana*, 1864 (cité par Milá y Fontanals);
 Chabaneau, *Rev. des lang. rom.*, 1874, p. 463; 1876, p. 188; 1877, p. 28 (cf. *Gramm. limousine*, p. 187, 188, 371, 379);
 Diez, *Gramm. des lang. rom.*, trad. franç., II, 40;
 Jovellanos, *Descripció del castel de Bellver* (cité par Milá y Fontanals);
 Luchaire, *Rev. de Gascogne*, 1878, p. 53 et 161; *Étude sur les idiomes pyrénéens*, 1879, p. 228; *Rec. de textes gascons*, 1881, p. 132 et 154;
 Lévy, *Prov. Suppl.-Wörterb.* (1914), VII, 671-3;
 P. Meyer, *Revue critique*, 1869, 2^e sem., art. 184; *Romania*, XXXV, 138;
 Milá y Fontanals, *El Diario de Barcelona*, 25 févr. 1870; *Revue des lang. rom.*, 1877, p. 226;
 Morel-Fatio, *Mélanges Léon Renier*, 1887, p. 9.
 Moris et Blanc, *Cartul. de l'abbaye de Lérins*, t. I (1883), introd., p. XXI.
 Rajna, *Mélanges Chabaneau*, 1906, p. 473.

le seul. On en trouve aussi, tant pour le féminin que pour le masculin, dans les *Homélies d'Organya* (ms. de la fin du XIII^e ou du comm. du XIII^e s.)¹, dans *Flamenca*, dans la *Vie de saint Honorat* de Raimon Feraud, dans le *Mystère de sainte Agnès*, dans la *Vie de sainte Douceline*, dans les *Leys d'Amors*, dans le *Ludus sancti Jacobi*, etc.².

Les documents d'archives sont plus nombreux encore, riches surtout (mais non exclusivement) pour les noms de lieu et de personne³. Je ne saurais les énumérer ici en détail. De leur dépouillement il résulte que cette forme de l'article n'est pas particulière à la Gascogne et à la Provence, mais qu'on la trouve aussi en Catalogne, dans l'Albigeois, le Quercy, le Rouergue, le bas Languedoc (régions de Nîmes, de Montpellier et de Lodève) et jusqu'en Dauphiné (régions de Gap et de Valence). Dans les textes les plus anciens, la forme pleine du masculin, assez rare, est écrite *zo* (*Cartul. de Bigorre*, fol. 3 et 19) ou *cho* (*Cartul. de Gimont*), la forme du féminin, très abondante, flotte entre *za* [qui domine partout], *ca* [dont le *c* est manifestement assibilé, comme il résulte de la graphie *ca*, qui se lit dans un acte original du vicomte de Béarn, daté de 1253, Arch. des Basses-Pyrénées, E 288, facsimilé n° 204 de l'École des chartes, et de la juxtaposition des graphies *Petrus de Ca Artiga* et *Bidal de Za Baria* dans un acte du *Cartulaire noir d'Auch* daté de 1097], *cha* [graphie particulière au *Cartulaire de Gimont*, où elle domine presque exclusivement, mais cède quelquefois la place à *la*], et

1. *Antics documents de llengua catalana*, par Joaquim Miret y Sans (Barcelona, 1915), p. 46, li. 7-8 d'en bas : *creceg qe de sola za paraula de N. S. garia sa fila*.

2. Voir Levy, *loc. cit.* Dans quelques cas, on ne peut sûrement distinguer s'il s'agit de l'article ou du possessif. Sous la même réserve, il faut mentionner la traduction versifiée de la *Chirurgie* de Roger de Salerne [appelé à tort *de Parme*], *Romania*, X, 74, vers 112 (*so col*) et 123 (*so cul*). En recourant au manuscrit, on constate que la partie inédite abonde en exemples non douteux : vers 638, 925, et 1403 (*so det* « le doigt ») 841 et 1489 (*sa man* « la main »), 913 et 915 (*sos pes* « les pieds »), 1362 (*si tela* « la toile »).

3. Beaucoup d'indications m'ont été fournies, d'après les documents originaux de la France méridionale, par mon ami C. Brunel, professeur à l'École des chartes, à qui je tiens à exprimer ma reconnaissance. — Pour Montpellier, voir les notes ajoutées par Chabaneau à l'édition du *Cartul. des Guillems*, publiée en 1884-86, p. L.

ce (*Cartulaire de Bigorre*, fol. 18 v^o). Les formes contractées du masculin flottent (comme dans notre Chanson) entre *z* et *tz* à la finale : *atz* et *az*, *detz* et *dez*. Dans les *Chartes du prieuré de Ségur* (Albigeois), publiées par C. Cabié, le même personnage est appelé *Petro desc Fau*, p. 24 (acte d'environ 1105) et *Peiro del Fau*, p. 32 : la graphie *sc* paraît bien être une notation du son sibilant dur *tz*.

Dans ces conditions, il faut absolument écarter *ipse* et *iste* comme bases étymologiques. Pour mon compte, esclave de la phonétique historique, j'enseigne depuis longtemps que la seule hypothèse à faire est celle de la combinaison de la préposition *ecce* avec le pronom *is* : je ramène *czō*, *zō* à un type **eccio* (pour *ecce eum*), et *za* à un type **eccia* (pour *ecce ea*, *ecce eam*) du latin vulgaire.

2. — *Pronom personnel féminin*. — A trois reprises, l'auteur de notre Chanson emploie, au sujet sing., le pronom féminin *le* (écrit *lle* en liaison avec la conj. *e* et le pronom neutre *czō*)¹.

3. — *2^e pers. plur. de l'impératif*. — Conformément au type latin [*videte*, etc.], la 2^e pers. plur. se présente avec un *d* final dans *aduzed* et *tolled*. Mais on trouve concurremment la forme qui a prévalu depuis, par emprunt à l'indicatif, dans *causez* et *d:sez*.

B. — TRAITS DIALECTAUX

I. — DANS LA PHONÉTIQUE.

1. — *C initial*. — *C* initial (ou appuyé) devant *a* reste *c* dans tous les cas : *camp*, *canczon*, *cantar*, *carnz*, etc. (environ 75 ex.). On trouve, il est vrai, la graphie *ch* dans *clocher*, *Conchas*, *eschar* (à côté de *escaraz*) et *rocha* ; mais les nombreux exemples de cette graphie dans les formes du démonstratif (*achel*, *achest*, etc. à côté de *aqel*, *aquei*, *aqest*, etc.) et de l'adverbe de lieu (*achi*, à côté de *aqi*) nous interdisent de lui attribuer le son chuintant qu'elle représente dans les textes de la région septentrionale de la

1. Cf. *Notes*, v. 164.

langue d'oc. Les mots d'origine germanique qui ont un *k* primitif le rendent par *c* devant *a* (*causir, escarz*), par *ch* devant *e, i* (*eschiu, ischern*) : la graphie *ch* doit y être interprétée comme dans les mots latins.

2. — *C* intervocalique devant *a*. — Il est rendu par *g* (environ 17 ex.), sauf dans *mija* [lat. *mica*]. Il y a là un fait particulier difficile à expliquer, qui trahit (soit dans la prononciation, soit dans la graphie) une influence septentrionale. Mais comme le *g* étymologique, en toutes positions, est fidèlement conservé (*destrenga, engan, gaudir, esmag, pagan* [lat. *paganum*], etc.), nous pouvons tenir pour certain que notre texte appartient foncièrement à la région méridionale du provençal.

2. — *Groupe ct*. — Le groupe étymologique *ct*, qu'il soit d'origine latine ou romane, est toujours représenté par *it* : *aguait, coita, dreitura* et *dreitureira, fait* et *forsfait, fraitura, fruit, jointura, noit, peinture, saint, traitor* [lat. *tractorem*, substitué à *traditorem*]. A ces exemples, on peut joindre, par assimilation, le nom plur. masc. *tuit*, où l'*i* long, du type latin *toli* [lat. vulg. **totti*] a été incorporé dans la syllabe accentuée et s'y est comporté comme le *c* vocalisé des mots qui avaient originellement le groupe *ct*.

Il n'y a pas de trace dans notre texte du passage de ce groupe au son chuintant *ch*.

3. — *N* intervocalique. — *N* intervocalique en latin, suivi d'une voyelle finale qui tombe, est toujours maintenu, même devant *s* flexionnel : *fan* [lat. *fanum*] et *fans, ven* [lat. *venit*] et *gens* [lat. *genus*], *pin* [lat. *pinum*] et *Licins, cançon* et *cançons, un* et *uns*. Les exemples sont innombrables ; la seule exception est *razo* au v. 15 (contre *razon* au v. 558, et *razons* au v. 26), que l'on doit vraisemblablement attribuer à une distraction du scribe¹.

1. On peut assimiler au *n* intervocalique, envisagé ici, le *m* latin final rendu par *n* : *ren* [lat. *rem*], *seun* [lat. vulg. **seum*, analogique à *meum*], *son* [lat. *sum*]. *Re* 363 est douteux, par suite de la correction qui paraît nécessaire ; quant à *res* (sing. suj. et pluriel), il doit remonter directement au latin et être antérieur à la forme *rens*, refaite sur le cas rég. *ren*. *Con* atteste peut-être l'existence en latin vulgaire d'une forme abrégée **quom*, pour *quomodo*.

II. — DANS LA MORPHOLOGIE.

1. — 1^{re} pers. sing. ind. prés. de *aver*. — La 1^{re} pers. sing. ind. prés. de *aver* est représentée par *ei*, soit que le verbe ait son sens plein (*ei* 234), soit qu'il serve à former le futur (*cantarei* 33, *dixer vus ei* 110, *farei* 254, *pregarei* 275, *tenrei* 264); il y a cependant une exception, où le son primitif régulier *ai* est conservé (*prometrai* 176). *Saber* est assimilé à *aver* par analogie (*sei* 232). Je ne saurais préciser la cause de cet affaiblissement de *ai* en *ei*, dont d'autres textes provençaux offrent des exemples, et dont la présence dans notre Chanson doit être prise en considération pour déterminer la patrie de l'auteur; mais je la crois d'ordre morphologique, étant donné qu'elle ne procède pas de l'évolution phonétique normale. Il faut remarquer, en effet, que notre texte ne connaît que le son primitif *ai* dans *aiz* ou *aitz* [lat. vulg. **ajaces*, pour *adjacens*], *baille* [lat. *bajulum*], *mais* [lat. *magis*] et *plai* ou *plaid* [lat. vulg. **plagitum*, pour *placitum*]¹; par conséquent, il devrait offrir exclusivement *ai* pour cette personne du verbe *aver* (qu'on s'accorde à faire remonter au latin vulgaire **hajo*, succédané du latin classique *habeo*), si la phonétique pure était en jeu.

2. — 3^e pers. plur. — A la 3^e pers. plur. des verbes, la désinence latine *-ant*, à quelque temps qu'elle appartienne, est toujours rendue par *-an*: ind. prés. (*ausan*, etc.), imparf. (*eran*, *laissavan*, etc.) et, par suite, condit. prés. (*farian*), plus-que-parf. en fonction de cond. passé (*breugeran*, *valgran*), subj. prés. (*aucidan*). En tout 24 exemples. Les désinences latines *-ent* et *-unt*, unifiés au profit de la dernière, sont rendues indif-

1. Je n'invoque ni *aiu* 165 (car on conçoit qu'il puisse y avoir un développement phonétique différent pour **hajo* et pour **haja*; cf. la forme constante *-eira* [lat. *-aria* ou *-eria*] à côté de la forme dominante *-er* [lat. *-arium* ou *-erium*]), ni *laid* 166 (car c'est un mot d'origine germanique, donc entré beaucoup plus tard dans le vocabulaire), ni les nombreux mots latins où la diphtongue *ai* doit son second élément à la vocalisation d'un *c* primitif, comme *fuitz* [de *factos*], *lai* [de *ilac*]; etc. (car ce phénomène est plus tardif encore).

féremment par *-on* ou *-un*¹, à tous les temps : ind. prés. (*audun, corron* et *corrun*, etc.), prêt. (*esteron, feiron* et *feirun*, etc.), subj. prés. (*annun* [de *annar*] 516), plus-que-parf. employé comme imparf. (*fosson*). En tout 60 exemples, en y comprenant 4 cas où *n* tombe devant consonne enclitique (*cuvergrol, meirois, menerols, soll*).

L'indic. prés. de *aver* flotte entre *aun, an* et *ant* ; celui de *far* entre *fan* et *fant*.

VII. — MÉTRIQUE DU POÈME.

Le poème est composé de vers octosyllabiques groupés sous une même rime en tirades de longueur inégale. Par là il se distingue à la fois de la *Passion* et du *Boèce*, qui lui sont antérieurs, car si la *Passion* est en vers octosyllabiques, ces vers y sont groupés en quatrains, et si le *Boèce* est composé de tirades de longueur inégale, il est en vers décasyllabiques. Ajoutons que ces deux poèmes ne s'astreignent pas à la rime, mais s'en tiennent plus ou moins à l'assonance. On trouve, il est vrai, des vers octosyllabiques groupés en tirades inégales dans le plus ancien poème consacré à Alexandre le Grand, dont le début seul est parvenu jusqu'à nous ; mais ce poème (qui, d'ailleurs, est assonancé) ne saurait remonter à la même date que le nôtre. Ne fut-ce que par sa forme, la Chanson de sainte Foi occupe donc une place à part dans l'histoire de la versification romane en Gaule. Cette forme est-elle empruntée par l'auteur provençal à quelque œuvre analogue composée en langue d'oïl ? C'est ce qu'a conjecturé Faucher, en commentant ainsi le vers 20 : « Quand l'Autheur de ceste vie de sainte Fides adjouste *Qui ben la diz a lei francesca*, il entend en ryme. Car à quelle autre chose pourroit on rapporter ceste loy Françoisse, sinon à l'usage et façon de composer ? » Ce que nous savons de la poésie fran-

1. Le scribe écrit une fois *sunt* [lat. *sunt*] contre cinq fois *sun* et trois fois *son*.

çaise dans le nord de la France au milieu du x^e siècle nous montre que la rime proprement dite lui était encore inconnue, et que l'assonance lui suffirait. Il est prudent de réserver, en attendant des découvertes improbables, mais toujours possibles, l'interprétation de cette mystérieuse *lei francesca*, que l'auteur recommande, sans l'expliquer, à son auditoire.

Laissant de côté l'exégèse, j'arrive à l'exposé des faits de métrique que révèle l'examen de notre Chanson.

1. — *Tirades*. — L'édition de Leite de Vasconcellos, reproduite par l'abbé Augustin Fabre, divise les 593 vers de la Chanson en 55 tirades, et se contente de remarquer, comme l'a fait après lui Appel, que parfois des tirades qui se suivent offrent la même rime. Cette division n'est pas une invention du premier éditeur; elle est conforme aux errements du scribe qui, en nous transmettant le texte, a marqué par une grande initiale le vers qu'il considérait comme formant le début de chaque tirade. Mais la question se pose de savoir si le scribe a été bien inspiré. Je n'hésite pas à me prononcer pour la négative. Il y a exactement six cas où deux tirades consécutives (dans le système du scribe) offrent la même rime : ce sont celles qui portent, dans l'édition de Leite de Vasconcellos les numéros XXIII-XXIV, XLI-XLII, XLVII-XLVIII, L-LI, LII-LIII et LIV-LV. On trouvera chacun de ces groupes réuni en une seule tirade dans la présente édition. Il me paraît évident que c'est l'uniformité de la rime qui constitue l'unité de la tirade, et je ne vois aucune bonne raison qui aille à l'encontre de cette évidence. Par suite le nombre total des tirades doit être ramené à 49. Par suite aussi, la remarque faite par Appel, que « le hasard seul n'a pu faire que chaque tirade ait un nombre impair de vers », devient caduque. Il n'y a donc pas lieu de discuter les raisons imaginées pour expliquer une imparité qui est purement fortuite. Je me contenterai de donner un tableau du chiffre de vers qu'offre chaque tirade dans le système que j'ai suivi, chiffre qui varie entre 7 et 26.

7 vers : tir. IX, XV, XVIII, XX, XXIX, XXXVI.

9 — : — II, V, VIII, X, XI, XIII, XIV, XIX, XXI, XXVII, XXXIII, XXXV.

La Chanson de sainte Foi.

c

11	— :	— III, IV, VI, VII, XVI, XXIV, XXVI, XXVIII, XXXVII, XXXVIII, XXXIX.
13	— :	— I, XII, XVII, XXII, XXX, XXXI, XXXIV, XLIII, XLIV.
15	— :	— XXV, XXXII, XLII, XLVI.
17	— :	— XLI.
18	— :	— XLVII, XLIX.
20	— :	— XXIII.
22	— :	— XLV.
24	— :	— XL.
26	— :	— XLVIII.

2. — *Rimes*. Les rimes masculines l'emportent de beaucoup sur les féminines : 35 contre 5.

En voici le tableau, par ordre alphabétique.

Rimes masculines.

<i>ad</i> : tir. VII, XVI.	<i>ent</i> [<i>nt</i> ou <i>nd</i> étymologique] : XXV, XLVII.	<i>on, un</i> [<i>n</i> non appuyé] : VI, XLVIII.
<i>ag</i> : — IX.		
<i>an</i> [<i>n</i> non appuyé] : V, XXII.	<i>entz</i> [<i>nt</i> + <i>s</i> flexionnel] : XXXII.	<i>ons</i> [<i>id.</i> + <i>s</i> flexionnel] : III.
<i>an, an</i> [<i>nn</i> ou <i>nd</i> étymologique] : XXXVII.	<i>er, eir</i> : XXXII.	<i>or, orr</i> : XXIV.
<i>ans</i> [<i>n</i> non appuyé + <i>s</i> flexionnel] : XII, XV.	<i>eu</i> : XLIV.	<i>orn</i> : XXIX.
<i>ar</i> : XIII, XLV.	<i>eus</i> : XLVI.	<i>ors</i> [<i>r</i> non appuyé + <i>s</i> flexionnel] : XLIII.
<i>atz, az, azz</i> [<i>z</i> sourd] : XVIII.	<i>nel</i> : XXVIII.	<i>ort</i> : XXXVI.
<i>aus</i> : XLII.	<i>ez</i> [<i>z</i> sonore] : XXI.	<i>os</i> [<i>s</i> non appuyé ou <i>d</i> non appuyé + <i>s</i> flexionnel] : XXX.
<i>az</i> [<i>z</i> sonore] : IV, VIII, XXXIV.	<i>i</i> : XXXI.	<i>oz</i> [<i>z</i> sonore] : XX.
<i>elz</i> : X.	<i>id</i> : XXXIII.	
<i>en</i> [<i>nn</i> ou <i>nd</i> étymologique] : XIV.	<i>in</i> [<i>n</i> non appuyé] : XXIII.	
	<i>ir</i> : XXIII.	
	<i>is</i> [<i>s</i> non appuyé] : XXXVIII.	
	<i>iu</i> : XXXIX.	
	<i>iz</i> [<i>z</i> sonore] : XVII.	
	<i>oil, oill</i> : XXVI.	<i>ud</i> : XIX.
		<i>uz</i> [<i>z</i> sonore] : XXXV, XLI.

Rimes[̄] féminines.

ailla, alla : XLIX. *eira* : XI. *ura* : XL.
ana[*n* non appuyé] : *esca* : II.
 XXVII.

Au point de vue vocalique, la distinction entre le son ouvert (*larc*) et le son fermé (*estrech*) est observée conformément à l'étymologie et s'établit sans conteste dans la plupart des cas. Le son est ouvert dans *elz*, *er* (*eir*), *eira*, *eu*, *eus*, *oil* (*oill*), *ort* ; il est fermé dans *esca*, *ez*, *on* (*un*), *ons*, *or* (*orr*), *orn*, *ors*, *os*, *oz*. Il y a présomption que *a* est ouvert quand il n'est pas suivi de *n*, mais fermé devant *n*, et que, dans ce dernier cas, *e* est fermé, lui aussi.

Deux rimes en *e* ouvert, l'une masculine [*er* ou *eir*] et l'autre féminine [*eira*], qui se font pendant, demandent une étude attentive. La rime masculine, qui comprend 15 mots, associe 11 désinences étymologiques en *-arium* [*acer*, *averser*, *cavaller*, *clocher*, *diner*, *foger*, *noger*, *obreir*, *primer*, *quarter*, *verdier*], trois en *-erium* ou *-erio* [*consider*, *profer*, *reprober*] et une en *-egrum* [*enter*]. La graphie *-eir*, qui ne se trouve que dans *obreir*, correspond manifestement à la prononciation primitive, que la graphie de la rime féminine rend constamment par *-eira* dans les 9 mots qui la constituent, lesquels se répartissent entre 4 désinences étymologiques en *-aria* [*braczeleira*, *camareira*, *dreitureira*, *obreira*] et 5 en *-eria* [*meira*, *paupe.ra*, *profeira*, *queira*, *teira*]. En dehors de la rime, on trouve *profeira*, *queira*, à côté de *poner*, *primers*.

Conclusion : *a* final a pour effet de maintenir la diphtongue *ei*, qui, sauf une exception, se réduit à un *e* simple devant *r* final. Mais comme aucun mot en *-er* primitif, tel que *fer* [latin *fērum* ou *fērit*], ne figure dans la tirade masculine envisagée, il faut admettre que l'*i*, non écrit dans la quasi unanimité des exemples, est encore plus ou moins sensible dans la prononciation.

Au point de vue consonantique, il faut insister sur la distinction entre *z* sourd et *z* sonore, qui a en partie échappé à Appel. Le *z* sourd ne se présente que dans trois tirades : X [*elz*], où il a pour source *s* flexionnel précédé de *ll* étymologique, XVIII, [*atz*, *az*, *az̄z*], où il a pour source *c* latin suivi de *i* en hiatus

[*bratz, esfaz̄z, fatz̄, menatz̄, viatz̄*], *k* germanique devant *i* en hiatus [*maz̄z*] ou *z* germanique issu de *tt* primitif [*escaz̄*], et XXVIII [*entz̄*], où il est toujours écrit *tz̄* et a pour source *t* appuyé + *s* flexionnel [10 cas sur 11] ou *t* appuyé devant *i* en hiatus [*Laurantz̄*]. Le *z* sonore est fréquent : *az̄, ez̄, iz̄, oz̄, uz̄*. En tout, huit tirades, où le *z* a indifféremment pour source *t* non appuyé + *s* flexionnel, *t* non appuyé devant *i* en hiatus, et *c* non appuyé devant *e* non en hiatus ¹.

L'auteur distingue *an* [écrit une fois *ann*], issu de types étymologiques en *nn* ou *nd* ², et *an* issu de *n* non appuyé. La distinction est due non à la nature de la voyelle, mais à la différence d'énergie de la consomme. Même observation pour la distinction de *en* et de *ent* ³. Il est curieux de trouver si anciennement *porr* [lat. *porro*] dans la tirade XXIV, associé à 10 désinences reposant toutes sur *r* non appuyé, preuve de la fusion de *rr* devenu final avec *r* ⁴.

3. — *Structure du vers*. — L'étude des 100 premiers vers donne les résultats suivants pour la place de l'accent intérieur :

Accent sur la 4 ^e syllabe, coïncidant avec la fin d'un mot :	49 vers ;
— tombant sur la pénultième d'un mot dont la voyelle finale compte dans la fin du vers :	21 vers ;
— tombant sur la pénultième d'un mot dont la voyelle finale est élidée :	4 vers.
Accent sur la 2 ^e syllabe, coïncidant avec la fin d'un mot :	8 vers.
— tombant sur la pénultième d'un mot	

1. Pour l'explication de *faz̄* 78, cf. ci-dessous, p. 52.

2. Par exception, comme je l'ai remarqué ci-dessus, p. XXI, note 1, il y a un mot en *-ant* primitif, écrit *-an*.

3. Cf. ci-dessus, p. XXI.

4. Cf. *Notes*, v. 243. Le son fermé de l'o de *por* ou *porr* est établi en provençal par maints autres témoignages ; il s'oppose à la diphtongaison de l'o en *ue* qu'offre presque toujours l'ancien français, bien que le Renclus de Moïliens connaisse *pour* (à côté de *puer*) et le fasse rimer, à l'occasion, avec *four* et *jour*.

dont la voyelle finale compte dans la fin du vers : 3 vers.

Accent sur la 3^e syllabe, coïncidant avec la fin d'un mot : 5 vers ;

— tombant sur la pénultième (comme ci-dessus) : 3 vers.

Accent sur la 5^e syllabe, coïncidant avec la fin d'un mot : 5 vers.

Accent sur la 6^e syllabe, — : 2 vers.

En étudiant la dernière partie de la Chanson, on constate que la prédilection pour l'accentuation de la 4^e syllabe, déjà marquée au début par 74 sur 100, devient plus forte encore, puisqu'elle se chiffre par 118 sur 140.

Le compte des syllabes n'offre de flottement que pour le nom de l'empereur Dioclétien, auquel l'auteur attribue 5 syllabes aux vers 113 et 483, mais 4 seulement au vers 550.

L'élision et l'hiatus sont admis concurremment : *est segl' onrad* 75, à côté de *d'aquest segle ag* 85, *su obreira* 106, *tolla ira* 160. Un trait archaïque se manifeste fréquemment dans l'élision. Quand il y a heurt de *a* ou de *o* final contre *e* initial, c'est *e* qui est élide : *bella 'n* [pour *bella en*] *tresca* 14, *vera'sta* [pour *vera esta*] 26, *profeira 'ncens* [pour *profeira encens*] 210, etc., d'une part ; *cz'o's* [pour *cz'o es*] 109, 128, 277, de l'autre. Mais cela n'empêche pas qu'il y ait, soit des hiatus : *cz'o es* 526, *entro en pres* 42, soit des élisions de *a* sur *a* (*mal' asaz* 54, *preg' aquestz* 154, *coit' aurez* 199) et de *a* sur *e* : (*ador' &* 156, *par terr 'en fo* 463).

4. — *Rapport de la métrique avec le chant et la danse.* — Qui dit « chanson » veut chanter ou faire chanter. Et il n'y a qu'un pas du chant à la danse. Dans les tirades II et III, l'auteur, par un artifice facile à démasquer, parle de son œuvre comme le ferait un jongleur chargé de l'exécuter. Il déclare qu'il a entendu une chanson « qui est belle en danse », et qu'il la chantera à son tour, si le « premier ton », qui doit « guider » le « son » plaît à ceux qui l'entourent. Mon incompetence en pareille matière me fait un devoir de laisser aux musicologues le soin de commenter ces déclarations, où les notions distinctes de « chanson de gesie » et de « chanson à danser » (ou *carole*) sont étrangement confondues. Je me borne à constater que la métrique,

telle qu'elle vient d'être exposée en détail, classe indubitablement l'œuvre parmi les chansons de geste, et non parmi les chansons à danser.

VIII. — PATRIE DE L'AUTEUR.

L'auteur ne nous a pas fait connaître directement sa patrie. La façon dont il parle d'Agen, berceau de sainte Foi (v. 34 et s.) et de Conques, d'où le culte de la sainte a rayonné sur la chrétienté (v. 435), nous invite à ne voir en lui ni un Agenais ni un Rouergat. Les mentions qu'il fait du pays des Basques, de l'Aragon et de la contrée des Gascons (tir. III), de l'Espagne et des monts de Cerdagne (tir. XII), ainsi que du Val d'Aran, qu'il croit (à tort d'ailleurs) habité par les Basques, montrent qu'il a des accointances plus ou moins étroites avec la région des Pyrénées.

L'étude de sa langue permet d'apporter de nouveaux éléments à ces constatations préliminaires. Elle exclut toute localisation dans la partie septentrionale du domaine de la langue d'oc qui confine à celui de la langue d'oïl, et nous oblige à chercher sa patrie dans la partie centrale et méridionale. La Gascogne tout entière est également exclue, et l'on sait que, linguistiquement, elle déborde, au Sud-Est, la rive gauche de la Garonne, et s'étend non seulement sur le Val d'Aran, mais sur l'ancien diocèse de Comminges (partie méridionale de la Haute-Garonne) et sur l'ancien diocèse de Saint-Girons (partie occidentale de l'Ariège). Par suite, la Chanson ne peut avoir été composée, comme est porté à le croire Pio Rajna¹, ni dans le comté de Comminges ni dans le Val d'Aran. On ne peut donc prendre en considération que le Languedoc, la Provence, le Quercy et le Roussillon.

Des traits linguistiques que nous avons passés en revue, trois doivent être retenus, comme pouvant, par leur coexistence en une certaine région, nous permettre de choisir : le maintien, à

1. Mém. cité, p. 474-5.

la finale, du *n* dit instable, les 3^e pers. plur. en *-an* fidèles au type latin *-ant*, et les 1^{res} sing. (de l'ind. et du futur) en *-ei* (au lieu de *-ai* primitif). Désignons-les, dans l'ordre où nous venons de les énumérer, par A, B et C. Le Quercy, qui n'en offre aucun, et la Provence, qui possède A et B, mais non C, sont exclus. Le Roussillon connaît les formes verbales en *-ei*, mais, dès le XI^e siècle, comme en Catalogne, elles sont le plus souvent réduites à *-e* ; ce fait, joint à la chute de *n* instable, oblige aussi à écarter le Roussillon¹. Il ne reste donc que le Languedoc, province dont la grande étendue ne va pas, comme on sait, sans une grande variété linguistique. P. Meyer y a signalé le trait Ç (inconnu dans le Gard et dans l'Hérault) comme « habituel » dans la Haute-Loire, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, le nord de la Haute-Garonne et l'Aude². La Haute-Loire ne peut-être retenue ici, car elle fait partie du domaine septentrional que nous avons écarté plus haut. Le même trait se trouve aussi, le plus souvent, dans la plus ancienne charte du Gévaudan (Lozère), qui remonte à 1109³ ; mais comme dans ce document *-an* (trait B) est remplacé par *-on*, le Gévaudan (qui est d'ailleurs, pour la plus grande part, du domaine septentrional) ne peut être mis en cause. Si les chartes du Tarn, de Tarn-et-Garonne et du nord de la Haute-Garonne offrent le trait C, elles ne connaissent pas le trait A (maintien de *n* instable). Nous sommes donc réduits à l'Aude, où, d'après les conclusions de P. Meyer, on trouve concurremment, dans les documents les plus anciens de Narbonne, la réunion des trois traits linguistiques envisagés⁴.

1. Remarquons aussi qu'en Roussillon, avant la fin du XI^e siècle, apparaît la réduction du groupe primitif *-nd-* intervocalique à *n* simple (*manaras*, *demanaras*, dans *Rev. des lang. rom.*, III, 25) que ne connaît pas la Chanson (la leçon *maned*, au v. 519, dans le texte de Leite de Vasconcellos, n'étant qu'une faute typographique pour *manded*).

2. *Romania*, XVIII, 423.

3. Voir le texte dans *Bibl. de l'École des chartes*, LXXVII, 14-17, édit. de C. Brunel.

4. Pour le trait A, voir *Romania*, XVIII, 425, n. 1 ; pour le trait B, *ibid.*, IX, 206 (où il faut ajouter des textes de Narbonne) et XVIII, 424 ; pour le trait C, *ibid.*, XVIII, 423. — Gröber, en plaçant dans la Haute-Garonne la patrie de l'auteur de la Chanson (*Mél. Chabaneau*, p. 619), oublie qu'une partie de ce département appartient au domaine gascon, et que, dans la partie languedocienne, le *n* instable manque dans les documents.

En définitive, c'est dans l'Aude, région de Narbonne, que je place la patrie de l'auteur de la *Chanson de sainte Foi* ¹. Mais je le fais, bien entendu, sous toutes réserves ².

1. Par suite, je rétracte ce que j'ai dit, sans fondement solide, dans l'*Annuaire* de l'École des Hautes Études pour 1908-9, p. 73-4 : « Il paraît acquis que ce curieux poème... a été composé... dans la partie nord-ouest de l'ancien diocèse de Toulouse, à peu de distance de Grizolles (Tarn-et-Garonne) ». — Pour la chute de *n* instable dans cette région, voir une charte de Lanta, datée de 1205, où l'on trouve *hos* (pour *bons*), *razo* (pour *razons*), *setes* (pour *setens*) dans H.-Fr. Delaborde, *Layettes du Trésor des chartes*, V, p. 55, n° 157 (facsimilé dans Prou, *Man. de paléogr.*, pl. XIV, n° 1), et une charte de Villemur, datée de 1232, où l'on trouve *maibo* (pour *maïbon* « maison ») et *ma* (pour *man* « main »), dans Prou, *loc. laud.*, pl. XV, n° 1.

2. Si pour cette région on possédait en abondance des documents originaux d'archives remontant au XI^e siècle, ces conclusions seraient plus solides et, peut-être aussi, plus précises. Il est évident qu'on court le risque de se tromper quand, pour localiser un texte du XI^e siècle, on ne peut le comparer qu'à des textes postérieurs d'un siècle ou deux, sans avoir de données positives sur l'évolution du langage dans le temps. — D'autre part, il me paraît impossible, dans l'état de nos informations, de mettre la patrie de l'auteur en rapport avec un centre local déterminé du culte de sainte Foi. P. Rajna a indiqué, sans insister, une localité portant le nom de *Sainte-Foy*, qu'il place à 26 km « sud-est » de Toulouse (*Mél. Chabaneau*, p. 474). Je suppose qu'il a voulu dire « sud-ouest », la distance convenant à une commune du canton de Saint-Lys, jadis appelée *Sainte-Foy de Peyrolières*, où l'abbaye de Conques possédait un prieuré dès 1065-87 (Bouillet et Servières, p. 326). Or cette commune appartient au domaine gascon.

LA CHANSON DE SAINTE FOI
FAC-SIMILÉ DU MANUSCRIT DE LEIDE
ET
TRANSCRIPTION DU TEXTE

EGIR AVDI SOT⁴, EISS VNPIN.
 del uell temps un libre latin, tot le scol
 rei troa^{la} fin. hanc nōfo son⁴ qd nōl de
 din. par led del pural rei licm. edel
 linnadgal maximan. cel merols⁴ sant⁴
 ental train. cōfal uenarels cerus matin aclufals menan
 et a fin mort⁴ los lassauan en sopin uanon elscamp⁴
 cuma fraden nol⁴ sebelliron lur uanin. cnofo prob
 del temps cōstantin. **C**ancion audi qes bellanresca
 que fa de ranso espanesca. nōfo de paraulla gremesca
 ne de lengua serranica. dol⁴ efuaus es plus que bres
 ca. e plus qe nul⁴ piment⁴ qom mesca qben lad⁴ a
 lei francesca cuq me qe sol gran⁴ pros len cresca. —
 e qe nefe segle len paresca. **T**ota basconnet aragons.
 el encōtrada del⁴ gascons. sabon qual⁴ es aqist can
 cions. elles bon uera sta ransons. cu laudi legir a
 clar onons. et agramadis amolt bons siqo nomons
 tral passions en que om ligestas leacions. e si uos

- I [L]egir audi sotz eiss un pîn
 Del vell temps un libre Latin ;
 Tot l'escoltei tro a la fin.
 Hanc non fo senz q'el nonl declin ;
 Parled del pair' al rei Licin 5
 E del linnadg' al Maximin.
 Cel meirols saintz en tal traïn
 Con fal venairels cervs matin :
 A clusals menan et a fin ;
 Mortz los laissavan en sopin. 10
 Jazon els camps cuma fradin ;
 Nolz sebelliron lur vizin.
 Czo fo prob del temps Constantin.
- II Canczon audi q'es bella 'n tresca,
 Que fo de razo Espanesca ; 15
 Non fo de paraulla Grezesca
 Ne de lengua Serrazinesca.
 Dolz' e suaus es plus que bresca
 E plus qe nulz pimentz q'om mesca ;
 Qui ben la diz a lei Francesca, 20
 Cuig me qe sos granz pros l'en cresca
 E q'en est segle l'en paresca.
- III Tota Basconn' et Aragons
 E l'encontrada delz Gascons
 Sabon quals es aqist canczons 25
 E ss' es ben vera 'sta razons.
 Eu l'audi legir a clerczons
 Et a gramadis, a molt bons,
 Si qon ó monstral passions
 En que om lig estas leiczons. 30

plain est nostre son. ausi col quidai primer son. eu
 lauof cantare endons. **T**ot temps auez audid
 asaz. qe gentz somolt rica ciutaz. clausa ab murs e
 ab uallaz garnial cort p cellun laz. la gentz dachi
 somal asaz. enon esterom et en paz. non spars neguns
 delignz peccaz. plus cel qe solz qe mē mebraz.
 entro enpres deu pietaz. et en la croz los ag saluaz. e
 de diable deliuraz. **B**ella foil gentz si fosse san. en
 ferm soll cor quar son pagan. guer piron deu corron
 al san. cuber gol rot dau cor doan. p fenz lui quez flanel
 del man qe mais no pod pec na de par. melz estera qe del est
 an can. tota lor obra fait en uan. e quar non foren
 xpian **P**ro uerbi d'is rei salamon. del pome qe
 naiss el boisson. cu clau las pina el cardon. ellal bespin
 neuron. achi met flor sus el somon epois las pomat
 de saxon. malforun lipagan gascon. qe des connoyron
 deu del tron. lor umbra freins a qe est planchon. de
 cui carz am esta canzon. e presens d'is d'ol frur e bon

E si vos plaz est nostre sons,
 Aisi conl guidal primers tons,
 Eu la vos cantarei en dons.

- IV Tots temps avez audid asaz
 Q'Agencz fo molt rica ciutaz, 35
 Clausa ab murs & ab vallaz ;
 Garonnal corr per cell un laz.
 La gentz d'achi fo mal' assaz ;
 En oz esteron et en paz ;
 Nons pars neguns dels granz peccaz, 40
 Plus cel q'es folz qetz mel[z] membraz,
 Entro en pres Deu pietaz,
 Et en la croz los ag salvaz
 E de Diable deliuraz.
- V Bella foil gentz, si fosson san ; 45
 Enferm soll cor, quar son pagan ;
 Guerpiron .Deu, corron al fan,
 Cubergrol tot d'aur Cordoan ;
 Profergl unsquegs l'anel del man ;
 Qui mais non pod, pecza de pan ; 50
 Melz estera, qil dess az can.
 Tota lur obra fant en van ;
 E ! quar nons foron Cristian !
- VI Proverbi diss reiz Salamon
 Del pomer qi naiss el boisson, 55
 Cui clau la spina el cardon
 Ell albespin in eviron :
 Achi met flors sus el somjon
 E pois las pomas de sazon.
 Mal forun li pagan Gascon, 60
 Qi desconnogron Deu del tron :
 Lur umbra streins aqest planczon
 De cui cantam esta canczon ;
 E pres en Deus dolz fruit e bon.

Lo senner daquesta ciutat aggrans honori abampledad.
 par tist que pag daquel peccad. et amed deu fort acelad.
 .iudrez qolla d' honrad. equan car auer la donad.
 fillal donad de tan bon grad. FIDES anom p' deu man
 dad. efo nuridab castitad. e teg salua uirginitad .fort
 della d' est saglonad. Lo corps es belz epauet lestaz.
 lo sen es gen cer qe ditz iaz. los oitz gentz e blanca faz.
 el senz del cor es mais premar. antz qe do manz
 agges passaz tal obin fez qe deu molt plaz. martiri
 pres efort assaz. tal conligez e concantaz. o deus
 tant nes est monz homadit. Honor qe daquest segle
 ag. atretant no prezed detz brac. endeu decel
 lo quors luag el seus ser uis molt liplag. no pausara
 ia ezomadag. entro eus deu dessa mort pag. ez off
 mes diables enes mag. ¶ Ilas aggranz efortz castelz.
 epelz saluadgas e noelz et enfos deus ginnot anelz.
 claur edargent ben faitz uuselz. daqoff tems qe fos
 mal secmbez qe ill faczal diables nielz. los paupres

	TEXTE (VII, 65 — X, 98)	7
VII	Lo seinner d'aquesta ciutat Ag granz honors ab ampledad ; Partiss qant pog d'aquel peccad Et amed Deu fort a celad. Audirez qoll a Deus honrad E quan car aver l'a donad : Fillal doned de tan bon grad ; Fides a nom, per Deu mandad ; E fo nuirid' ab castidad E teg salva virginitad. Fort d'ell' a Deus est segl' onrad.	65 70 75
VIII	Lo corps es belz, e paucs l'estaz ; Lo sen[z] es gencer, qe dinz jaz. Los oilz a gentz, e blanca faz ; El senz del cor es mais prezaz. Antz qe doz' anz agges passaz, Tal obra fez qe Deu molt plaz : Martiri pres, e fort assaz, Tal con lizez e con cantaz. O Deus ! tant n'es est monz honraz !	 80
IX	Honor qe d'aquest segle ag Atretant non prezed detz brac ; En Deu de Cel lo quors li jag, El seus servizis molt li plag. Non pausara ja, czo m'adag, Entro eiss Deu de ssa mort pag ; Czo mes Diable en esmag.	85 90
X	Vilas ag granz e fortz castelz E pelz salvadgas e noelz Et en sos dez ginnos anelz, D'aur et d'argent ben faitz vaiselz. D'aqoss tems qe fos mals cembelz Qeill faczal Diables nielz : Los paupres en pag els meselz.	 95

en pag els meselz. paupras laisset cūastadetz. etz sūb
 deu qelles plus belz. Pos ag bidall abbracçalera .p
 deu semes en gran paupera. laisset las altres de la terra.
 e presardin qonsideu quera. ianons cuuez quell nō lo
 menra. quic sen uolg esser la obreira. et sua fidels cama
 reira. et attended cons lyp feira. qeczol laua d'iraireira.

Diners uos ei daqdz pagans quan fort menero ls xpians.
 quanfo aucis sauz adrians. reix era dioclicians. degrex fo
 reix ederomans. hespau ma teg els monz cordans. licms
 fosostils sobeirans. equanfo naz dedli letans. erisse uas
 deu aqell uelz can aucis lū sauz abambas mans ara nestra
 tota soterrans. forz mil diables cabespans. daqese fo
 part maximans. **E**n sems cōcordan lur afar. idolas
 tegrun nemias car. mandan las colre et honrar. e pla
 terra ep mar. e preiron un fellon auar. e zof daciens
 cui deus nō guar. trameiron lo qest regnant par. els
 xpians prendet eschar. els destrenge fort ce amar.

Qell uos uen qucl inz enagen. aqfo hom nō ag bon sen.

	TEXTE (X, 99 — XIV, 133)	9
	Paupras laïssed cuma fradelz, E teg s'ab Deu, qell es plus belz.	100
XI	Pos ag blidall ab braczaleira, Per Deu se mes en gran paupeira ; Laïssed las altrás de sa teira, E pres ardid qonsi Deu queira. Ja nous cujez q'ell non l'o meira Q'anssen volg esser sa obreira Et sua fidels camareira Et attended cons li. profeira, Qe czo 's la via dreitureira.	105
XII	Dizer vos ei d'aqelz pagans Quan fort menerols Cristians. Quan fo aucis sainz Adrians, Reiz era Dioclicians ; De Grex fo reiz e de Romans, Hespainna teg els montz Cerdans. Licins fo sos filz sobeirans ; E, quan fo naz, ded li letrans. Ers se vas Deu aqell veïlz can[s] ; Aucis lil[s] sainz ab ambas mans : Ara n'esta totz soteirans, Sotz mil Diables cabespans. D'aqest fo pars Maximians.	110 115 120
XIII	Ensems concordani lur afar : Idolas tegrun nemjas car, Mandan las colre et honrar E per la terra e per mar ; E preiron un fellon avar, Czo's Daciens, cui Deus non guar ! Trameirun lo q'est regn antpar Els Cristians prend' et eschar Els destrenga fort & amar.	125 130
XIV	Vell vos vengud inz en Agen. Aqo fo hom non ag bon sen ;	

tal sobras uapcor fazen. pque sabem qe deu offen. diablac —
 or & homens uen. elz xpians aguauce pren. losius —
 uicid elz altres pen. & en la flama molt nencen. e cro
 uol far nemias soen. **C**on audun qintra daciens. a qo fo
 gantz gauz alz pagans. y dolas er zon sobrels fans. elz
 paramenz tradun elz plans. cro fo onres auols euans.
 et robedlo folz ebanans. edunc parlan delz xpians.
Don qeus auez autanc tarzad. pos est regnaggestz acaptad.
 dogras lauer antz reusdad. qe nostra gentz aggest —
 bauzad. unadon zellanza laudad. qun s ds es bonz en tri
 nitad. qiprega qest z dest uir in ad. apellal foll edessennad.
 saiczo no es fort castiad. p drez nest auz esta ciutat. qe tot
 es seu pparentad **A**iczo qest nra gentz uos diz. no stolla
 ma nobliz. a qist don zellanza uilz. qenz faestar de
 lei marriz. sos lutz nos a totz temps uiriz e llep mal
 anz relinquir. ia no aia en uos rax. sil deu cui cred laud
 no des diz. puer nos a afolz causi z. mal nos destorbal
 seus estiz. euos estz mortz etot z aunz. sinoll nelagnan

- Tals obras va pertot fazen,
 Per que sabem qe Deu offen ; 135
 Diabl' ador' & homens ven,
 Elz Cristians aguait' e pren ;
 Los uns aucid els altres pen
 & en la flamma moltz n'encen,
 E czo vol far nemjas soen. 140
- XV Con audun q'intra Dacians,
 Aqo fo granz gauiz alz pagans ;
 Ydolas erzon sobrels fans
 Els paramentz tradun elz plans.
 Czo fo conres avols e vans ; 145
 E trobed lo folz e bazans.
 E dunc parlan dels Cristians :
- XVI « Don, qeus avez aitan tarzad ?
 « Pos est regn aggestz acaptad,
 « Degraz l'aver antz revisdad 150
 « Qe nostra gent aggestz bauzad.
 « Una donzellanz a laudad
 « Q'uns Deus es bons en trinitad ;
 « Qi preg' aqestz d'est vizinad,
 « Apellal foll e dessennad. 155
 « S'aiczo non es fort castiad,
 « Perdrez n'est aiz e 'sta ciudad,
 « Qe tot es seun per parentad.
- XVII « Aiczo q'ist nostra gentz vos diz
 « Nous tolla ira ni obliz. 160
 « Aqist donzellanz a vilziz,
 « Qenz fa estar de lei marriz.
 « Sos linz nos a totz temps nuiriz,
 « E lle per mal anz relinquiz.
 « Ja non aia en vos raiz, 165
 « Sil Deu cui cred laid non desdiz.
 « Per ver nos a a folz causiz ;
 « Mal nos destorbal seus estriz.
 « E vos estz mortz e totz auniz,
 « Si noll ne sagnan las cerviz, 170

Las ceruiz. si qon feze estz far' saint feliz. **T** ramespella
 molt uatz. e casted quins noll menatz. gentet lamna du
 red plbratz editez liqed. euzaisatz. ell pmetra tan
 gran escaz. qe tot lomai telant les fazz. deczo son eu
 ben sauis maz. **A** quals antz corru achil dirud.
 aqoera son uengud. nol dizun neiss un bon salud. antz
 lumenaxan molt menud. e dlas ten quell cors nol mud.
 qa quell abenprod etagud. e prega deu p sauer tud. qidaqesta
 cona laud. quen lui ator losein p mud. **E** nalt leued la
 sua uoz. e comanded se sca croz. non prezallz folz totz
 una noz. nelur mercad nelur neoz. qmz enen fern ell
 maior poz. mals lur uerra paqest oz. qaqi amolt amara
 doz. **D** unce se signed ab los tres dez e pregged deu qest
 segle fez. ds qm guardestz detot mal uez. sarom ualez
 ben o farez. qals teus dissist quan coutaurez. simo ditez
 semprem ueitez. seinner preg uos qem au dez deus
 uoill molt qem gudez. qe ezom cuud donlarman menez.
P rendun lal balle darian emenan lall emeloplan. ell

	TEXTE (XVII, 171 — XXII, 205)	13
	« Si qon fezestz far saint Feliz ».	
XVIII	Trames per ella molt viatz, E castied q'uns noll menatz : « Gentet lam n'aduzed perl bratz, « E dizez li qed eu czai fatz, « Ell prometrai tan gran escaz « Qe tot lo mal talent l'esfazz; « De czo son eu ben savis mazz ».	175
XIX	A quals antz corrun achil drud. Aqi o era son vengud ; Nonl dizun neiss un bon salud, Antz li menaczan molt menud. & ellas ten, quell cors nonl mud, Q'aqell a ben prod et agud ; E prega Deu, per sa vertud, Q'ad aqesta coita l'aiud, Qu'en lui a tot lo seun permud.	180 185
XX	En alt leved la sua voz E comanded se sainta Croz. Non prezallz folz totz una noz, Ne lur mercad ne lur neoz, Q'intz en Enfern, ell maior poz, Mals lur venra per aqest oz, Q'aqi a molt amara doz.	190
XXI	Dunc se signed ab los tres dez E pregged Deu, q'est segle fez : « Deus, qim guardestz de tot mal vez, « S'aram valez, ben o farez, « Q'als teus dissist : « Quan coit' aurez, « Si m' o dizez, semprem veirez. » « Seinner, preg vos qe m'aiudez. « De vos voill molt qe mi guidez, « Qe, czom cuid, Don, l'anma 'n menez ».	195 200
XXII	Prendun lal baille Datian E menan laill e mei lo plan.	205

a pelled un puplican . q̄i fo uestiz de barra can . uai gent
 la pren pl destre man . e mena la entro al fan . p̄fenan
 cem al deus eluan . e preg diana el dea ian . ill nō pre
 zed aqo uncan . ne nō ag som daqel pagan . lo cor ag
 ferm efort efan . edeu de cel t̄y soberan . czo deuon
 far t̄ur xp̄ian . **C**oll dus pres ad afferir . manded
 la batre eferir . la plus fort carcer fez obrir . e d̄iz
 q̄elom lam̄z lan t̄ur . d̄unc mog lofolz aital susp̄ir
 cōsa uilant quan uol morir . colged sen leu nō pag
 dormir . plus qom q̄e sempre uol fugir . grand ansa
 mog q̄it fez nuirir . **P**res salmat̄m del plu guarnir
 e manded la ant̄e uenir . ara donzella uoill audir .
 de qual paradge uol seruir . ella par led e siub lodir .
 de n̄re don me uoill auzir . et enczo q̄e sei meilz cauzir .
 res mas nō es q̄e tant amir . si llui nō ei nō possguerir .
 pentant nō am . nō uoill mentir . ab luu uoill richre e
 gaudir . **D**unc la pelled ab grand amor . tota us tolled
 clai tal error . causez una cabal honor . aqella urez

Ell apelled un puplican
 Qi fo vestiz de barracan :
 « Vai, gent la pren perl destre man,
 « E mena la entro al fan.
 « Profeira 'ncens al Deu Selvan, 210
 « E preg Diana el Deu Janí ».

Ill non prezed aqo un can,
 Ne non ag soïn d'aqel pagan.
 Lo cor ag ferm e fort e san,
 E Deu de Cel teg sobeïran ; 215
 Czo devon far tuit Cristian.

XXIII Coll dias pres ad asserir,
 Manded la batre e ferir.
 La plus fort carcer fez obrir,
 E diz qe l'om laïntz la'n tir. 220
 Dunc mog lo folz aital suspir
 Con fa vilans quan vol morir ;
 Colged s'en leit, non pog dormir
 Plus q'om qe sempre vol fugir.
 Grand ainsa[l] mog qil fez nuïrir. 225
 Pres s'al matin del plai guarnir
 E manded la ant se venir :
 « Ara, donzella, voïll audir
 « De qual paradge vols servir ».

Ella parled, e saub l'o dir : 230
 « De nostre Don me voïll aizir,
 « Et en czo q'eu sei meïlz causir
 « Res mais non es q'eu tant amir.
 « Si llui non ei, non poïss guerir ;
 « Ren tant non am, non voïll mentir ; 235
 « Ab lui voïl ridre e gaudir ».

XXIV Dunc l'apelled ab grand amor :
 « Totaus tolled d'aïtal error ;
 « Causez una cabal honor :

e pois maior. corps auez de genta tenor. filla semblaz
 demperador. respon la donzella de port. au uos ischern
 edes honor. nō queir cambiar altre senor. lo don qm
 fez cred et ador. q' l' uiperd ponauer paor. Auiaz
 de traitor fraudolent. sill mog bengrand afollament.
 diana colgrun terparent. ell homen tuit de ma gent.
 si lassaz aqest foll iouent. euolez fairel meu talent.
 dauz uos farei loliament de uera purpral uestiment.
 segre uos aun donz ellas cent. mil caualler abguarnement.
 ellal respon si qe nō ment. iadeu nō plaça folz merent.
 mais uoil morir o pendral uent. qe prendast uostre nutriment.
 deu aperdad q' ezō cōsent. **E** u simson sana o
 simdoill tenreim abdeu abcu misoill. pezo num car
 nulz hom numfoill. diana ne iouu nō uoil ne minerua
 gent nō acoull nenum la queir tornar mon oill. quan
 los leuestz enest cabdoill. e lur mesestz atal escoill.
 uero fezeftz torp or goill. mais ual gran senle trau
 de troill qe lom aggest dolaz enz broil. **S**iton mala —

	TEXTE (XXIV, 240 — XXVI, 273)	17
	« Aqell'aurez, e pois maior.	240
	« Corps avez de genta tenor ;	
	« Filla semblaz d'emperador. »	
	Respon la donzella de porr :	
	« Au vos ischern e deshonor.	
	« Non queir cambjar altre sennor ;	245
	« Lo Don qim fez cred et ador ;	
	« Qi lui perd, pon aver paor ».	
XXV	Auiaz del traitor fraudolent, Sill mog ben grand afollament :	
	« Diana colgrun tei parent	250
	« Ell homen tuit de nostra gent.	
	« Si laissaz aqest foll jovent	
	« E volez fairel meu talent,	
	« D'aur vos farei lo liament,	
	« De vera purpral vestiment ;	255
	« Segre vos aun donzellas cent,	
	« Mil cavaller ab guarniment ».	
	Ellal respon, si qe non ment :	
	« Ja Deu non placza folz me tent.	
	« Mais voil morir o pendr'al vent	260
	« Qe prenda 'st vostre nuiriment.	
	« Deu a perdud qi czo consent.	
XXVI	« Eu, sim son sana o sim doill,	
	« Tenrei m'ab Deu ab cui mi soill ;	
	« Per czo num cant nulz hom nim foill.	265
	« Diana ne Jovi non voil,	
	« Ne Minerva gens non acoill,	
	« Ne nun lai queir tornar mon oill.	
	« Quan los levestz en est cabdoill	
	« E lur mesestz aital escoill,	270
	« Aiczo fevestz tot per orgoill.	
	« Mais valgran sengle trau de troill	
	« Qe l'om aggest dolaz enz broil ».	

ueda o sana. nō pregare i uostre diua. i nō ofaeza
 xpiana. qe cros puer traciunt plana. unqes dia dela
 set mana. diables manbes laus ap. ma. silp fererz quesi
 unarana. el fauz encens defam dela na. mostrai uos
 a enfernczōs uana. **C**onau lomendix pudolentz.
 qe leif nō cambia sōs talentz. irasc tanfort cōsa serpentz.
 traistor nals oilz lima las dentz. edunc uned sōs sagra
 mentz. czo uostre cabf ner totz sanglentz. o us ere
 mura la flāmar dentz. cō audistz qe ferz santz laurentz.
 ella nonn pres nulz espauentz. e dist en motz ben cōui
 nentz. fell sias tu simot mentmentz. **I** adf num lass
 ueder lo iorn. qador asclepi nesitor n quitz en enfern
 elk maior for n. ab altres moltz qe son deiss dorn. untz
 en la flāma fan estorn. gens nō lu prendun bon so iorn.
 nun uoill eu aital deu cab dorn. **D**eus nre donz lo
 glorios. de totas res es poderos. del cel cza deiss ended
 p nos. e fez deiss homen molt guinos. gueritz malaues
 el lebrōs. baptismentz dad en laqua iof. pressol seuf

- XXVII « Si son malaveda ni sana,
 « Non pregarei vostra Diana ; 275
 « Ja non o facza Cristiana,
 « Qe czo's per ver traciuns plana.
 « Unqeg dia de la setmana
 « Diabls manbes laus apana,
 « Sil proferez quegs una rana, 280
 « El faiz encens de fum de lana ;
 « Mostrar vos a Enfern, czos vana ».
- XXVIII Con au lo mendix pudolentz
 Qe leis non cambja sos talentz,
 Irasc tan fort con fa serpentz, 285
 Trastornals oilz, lima las dentz,
 E dunc jured sos sacramentz :
 « Czo vostre cabs n'er totz sanglentz,
 « Ous cremara la flamm' ardentz,
 « Con audistz qe fez saint Laurentz ». 290
 Ella nonn pres nulz espaventz,
 E diss en motz ben convinentz :
 « Fell sias tu, si mot m'en mentz !
- XXIX « Ja Deus num laiss veder lo jorn
 « Q'ador Asclepi ne Saturn, 295
 « Q'intz en Enfern, ell maior forn,
 « Ab altres moltz, qe son d'eiss dorn,
 « Intz en la flamma fan estorn.
 « Gens non lai prendun bon sojorn ;
 « Nun voill eu aital Deu cabdorn. 300
- XXX « Deus, nostre Donz, lo glorios,
 « De totas res es poderos.
 « Del Cel czai deissended per nos
 « E fez dess homen molt ginnos ;
 « Guerilz malaves els lebros, 305
 « Baptismenz ded en l'agua jos.
 « Pres fol seus corps, lo precios ;

corps lo precios. iudeu lau cibrin enueios. destruis. . . .
 enfern lo tenebros. losseus entraiss qe conrog pros. aqel
 uoltra uer espos. qual que plauid menfezess abuos. qel sim
 es belz & amoros. **L**oseus noms es adona. auzallo dist a
 moysi. poderos es puer aussi. dequant mandet resnonn
 falli. eqi p bon cor liseru. noretz lo qua dardon absi.
 humilitad eben quefi. & asos chudz honor auzi. eqi uas luu
 ben secausi. sapart el cel liciuedi. equan mor lammal pausachi.
 auzim cõsidro fac zamu. qanc sen lamei pos mot naudi. —

Audir poder del auer ser. cõsill respon eleab primer. uir uos
 plis deus daqest clocher. epaquelz cuu euzfer — car com
 piarez est repber. dertz cab ne ptrez un quartier. dunc
 fer uenir un seun obret. quina gratiglall fet da cer.
 sus lap. sed sobirel. foger. lo corps tot nud cast & enter.
 faill fog delagna denoger. edelatra del uerdier. cõlle nõ
 pre. nedun diner. qendeu atot son cõsider. esofillade caualler.
Ploras lagentz eson marid. pla donzella sangran erid.
 etal io uent tan leu delid. sens tot fors fait qa iam audid.

« Judeu l'aucidrun enveios.
 « Destruiss Enfern, lo tenebros;
 « Los seus en traiss, qe connog pros. 310
 « Aqel volri' aver espos,
 « Qualque plaid m'en fezess ab vos,
 « Q'el si m'es belz & amoros.

XXXI « Lo seus noms es Adonai :
 « Aital lo diss a Moysi. 315
 « Poderos es per ver aissi
 « De quant manded res nonn falli ;
 « E qi per bon cor li servi,
 « Non teg lo guardon ab si ;
 « Humilitad e ben quesí, 320
 « & a sos drudz honor aizi ;
 « E qi vas lui ben se causi,
 « Sa part el Cel li divedi
 « È, quan mor, l'anmal paus' achi.
 « Aisim considr' o facz' a mi, 325
 « Qu'ancsen l'amei pos mot n'audi ».

XXXII Audir podez del averser,
 Consill respon el cab primer :
 « Jur vos perls Deus d'aqest clocher
 « E per aquelz cui eu profer, 330
 « Car comparez est reprober :
 « Detz cab ne perdrez un quarter ».
 Dunc fez venir un seun obreir,
 Q'una gratiglall fez d'acer.
 Sus la pa[u]sed sobrel foger, 335
 Lo corps tot nud, cast & enter;
 Faill fog de legna de noyer
 E de l'altra del verdier.
 Czo lle non prezed un diner,
 Q'en Deu a tot son consider, 340
 E fo filla de cavaller.

XXXIII Ploras la gentz e son marid,
 Per la donzella fan gran crid :
 « E ! tal jovent, tan leu delid
 « Sens tot forsfait qu'aiam audid » ! 345

edunc se sun molt pene did del mal quun fax deu poblid.
 e vallu se sun cōuertid e pmar tyri mult fenid . e pre
 gan lo quell eiss los quid . Imple de dol total ciutaz .
 fusunt bonhomen atortz laz . eiss saintz caprasis
 cui nō plaz . sus en la rochasta celaz . daqi u gran ur
 tud assaz . qe dī fez sobre la fornaz . oll corps da
 quella sancta laz . raustiz el ferr et escaraz . angels
 i ueng decel pennaz . blancs qon columns qe iss lan foss
 naz . quan sobrel fog fo eissalaz . lencendis fo respreu
 raz . i ameitz dere uns nom credaz . **A** quell angels
 qe iet uenguz . au uz qual deintad iaduz . coronadaun
 qe plus reluz . nō fal solaitz quan des creguz . cuberg
 lil corps qera totz muz . dun pali qesabam baruz .
 eso nanui iouens nicanuz . fos saintz caprasis lo seus
 druz . quanc sempre ses ab deu teguz . **C** omul
 cul uertz lencendi mort . ell fog della fornaz estort .
 dunc simes molt grand desonort . quar le oten ental
 deport . & es crides al seus molt fort . don z ell miua

E dunc se sun molt penedid
 Del mal q'aun fait Deu per oblid,
 E a llui se sun convertid,
 E per martyri mult fenid ;
 E pregan lo q'ell eiss los guid. 350

XXXIV Imple de dol total ciutaz ;
 Fajunl bon homen a totz laz ;
 Eiss saintz Caprasis, cui non plaz,
 Sus en la rocha sta celaz.
 D'aqi vi gran virtud assaz, 355
 Qe Deus fez sobre la fornaz
 Oll corps d'aquella sancta jaz
 Raustiz el ferr et escaraz :
 Angels i veng de Cel, pennaz,
 Blancs qon colums q'eiss l'an foss naz ; 360
 Quan sobrel fog fo eissalaz,
 L'encendis fo refrejuraz.
 Ja meilz de re vos nom credaz.

XXXV Aqell angels qe i es venguz,
 Auiaz qual deintad i aduz : 365
 Corona d'aur, qe plus reluz
 Non fal soleilz quand es creguz.
 Cuberg lil corps, q'era totz nuz,
 D'un pali q'es ab aur batuz.
 Czo nun vi jovens ni canuz, 370
 Fo[r]s saintz Caprasis, lo seus druz,
 Qu'ancsempre s'es ab Deu teguz.

XXXVI Con vil culvertz l'encendi mort,
 Ell fog de lla fornaz estort,
 Dunc si mes molt grand desconort 375
 Quar le o ten en tal deport,
 & escribed als seus molt fort :

ddeab non port. qe totz nos mena a grand tort.
Sus pual gentz p' tal affan quell uedon durar sens engan.
 hom cu fossen crequid cent ann. nocal so feryra ia
 plus gran. cu clauul bascon qeson daran. dizon
 pren uiua no nan. leuan lan pes del fog tran. eris
 luns lispada flameian. talli doned el cab del bian.
 tota latestan mog taillan. co fez heros far saint
 iohan. **R**emas lo corps trunet e rez is aussi colgladis
 la auais. delan mason langel gauis. abiau lan portan
 e abris. totz nel alegres paradis. el saint qe dntz
 cran d'is. no dig menzonga ezomes us. si poblad
 noi mes pris. qa saus homent o requis. edegramadis
 o apris. autor uos entrag saint dau nis. **N**raudrez
 un mot eschiu lo sangs en terra fez gran riu. no lausan
 sebellir liuu. qel fell oucda p son briu. enterral fez
 ron atal nu. co fa lestrucis en estiu. edunc se plora
 uan mo lr piu. quar no lur era meilz auzru. dolent
 remanun ecaciu. paor angan qel mals rezru.

TEXTE (XXXVI, 378 — XXXIX, 411)	25
« Donzeill, mija del cab no'n port, « Qe totz nos mena a grand tort » !	
XXXVII Suspiral gentz per tal affan	380
Qell vedon durar sens engan.	
Hom cui fosson cregud cent ann	
Noncal sofergra ja plus gran.	
Cisclant Bascon, qe son d'Aran ;	
Dizon : « Per ren viva nonn an » !	385
Levan la 'n pes del fog tiran.	
Erss l'uns la spada flameian ;	
Tal li doned el cab del bran	
Tota la testa 'n mog taillan,	
Con fez Heros far saint Johan.	390
XXXVIII Remas lo corps trunçs e rezis	
Aissi conl gladis l'a aucis.	
De l'anma son l'angel gavis :	
Ab gaui la 'n portan et ab ris ;	
Totz n'es alegres Paradis	395
El saint qe dintz eran assis.	
Non dig menczonga, czo m'es vis,	
Si per oblid non i mespris,	
Q'a savis homens o requis	
E de gramadis o apris ;	400
Autor vos en trag saint Daunis.	
XXXIX Ar audirez un mot eschiu :	
Lo sangs en terra fez gran riu ;	
Non l'ausan sebellir li viu,	
Qel fell o veda per son briu.	405
En terral feiron aital niu	
Con fa l'estrucis en estiu.	
E dunc se ploravan molt piu,	
Quar non lur era meilz aiziu.	
Dolent remanun e caitiu ;	410
Paor an gran qel mals reziu,	

& ain sant cō homen fug diu. **T**ant regachella
 sebolta ra. troa remas achist. rancuna. lacaruz
 olbon cō plus madura. noifex hanc uermis neiss ras
 gadura. del sang enl cab par lapem tura. uermell
 la tot pla iointura. mortz foachel hom follatura.
 queda laizaua sadreitura. recobral seglez pnatura.
 totz bens tor ned en la mesura. el folz sofer sagran
 ar dura. **C**onalz pagans lur faitz peura. als xpians
 detor meillura. dunc enpres santz dulcidis cura. e
 del biscad pdeu sapura. addobar fez la marmre diua.
 o la sca colggest segura. encasgmos la cobertura. fai
 del martiri tailladura. poiss p una noit molt escura
 feiro in diu monge ober tura. tuissin lo corps pgran
 gentura. aconchas laun sca epura. eli uno enescriptura.
Ben es achell arz ereubuz. ocl tanica sca duz. qel fa
 pella granz uertuz. eplauz molt gentz e iogf menuz
 Girilz uns preire maltunduz. los oilz tuiss Guubert
 qes sof druz. pois pos los ag — unan pduz. dfluredad

Et ains' ant con homen fugdiu.

- XL Tant teg achella seboltura
Tro aremas achist rancura.
La carnz ol bon con plus madura ; 415
No i fez hanc verms neiss rasgadura.
Del sang enl cab par la peintura ;
Vermeill l'a tot per la jointura.
Mortz fo achel hom follatura,
Qe Deu laizava sa dreitura. 420
Recobral segles per natura ;
Totz bens torned en sa mesura,
El folz sofer sa gran ardura.
Con alz pagans lur faitz peiura,
Als Cristians de tot meillura. 425
Dunc en pres saintz Dulcidis cura
E del biscbad per Deu s'apura :
Addobar fez la marmre dura
O la santa colggessegura.
Encis ginnos la cobertura, 430
Fa i del martiri tailladura.
Poiss, per una noit molt escura,
Feiroin dui monge obertura,
Traissun lo corps per gran gentura ;
A Conchas l'aun santa e pura, 435
E lijun o en escriptura.
- XLI Ben es achell aitz ereubuz
O Deus tan rica saint' aduz,
Q'el fa per ella granz vertuz
E plaiz molt gentz e jogs menuz : 440
Giralz, uns preire mal tunduz,
Los oilz traiss Guidbert, q'es sos druz ;
Pois, pos los ag un an perduz,
Deus li redded per leis la luz.

pleis laluz. sac ella uenhom cegtomuz. o passion
 molt lo trauz. o sempreison es retraguz. op guerra
 decadeguz. posdenant ella nertenduz. o sia iouent
 o canuz. si de peccaz es penecluz. sem prel uenra gauz
 e saluz. arapreg don na qem auz. —————

Dizer uos uoill enant qem pauz. cō dī aucis estz homens
 braus. dest segle uolrun uanas laus. czo fo lur gauz e
 lur fuaus. lur obra fo enganz e fraus. peior forun quici
 nō aus. cest des ferun castel omaus. e czo qe fet sautz
 nicolaus. manderun lz portz osun las naus. ep
 terren fo lur lesclaus. en fernz los pres qes neuas caus.
 priu lai iazim cō fatraus. ab elz es daciatis enclaus. el
 reis heros e archelaus. fumis los aucis del solphre blaus
Ad aqestz homens peccadors. deptaz es en fernz e calors.
 mais pzo dī reg los maiors. elz cōsenti emperadors. mes
 los dest segle iudgadors. quacidan los homens meillors.
 sillpoder nō dess als peiors. delz sautz nō fora tals
 laudors. cist len tra meiron autals flors. qe nel es bella

S'ad ella ven hom cegs o muz, 445
 O passions molt lo traüz,
 O s'em preison es reteguz,
 O per guerra decadeguz,
 Pos denant ella n'er tenduz,
 O sia jovens o canuz, 450
 Si de peccaz es peneduz,
 Semprel venra gauiz e saluz.
 Arat preg, donna, qe m'aiuz!

XLII Dizer vos voill, enant qem paus,
 Con Deus aucis estz homens braus. 455
 D'est segle vol[g]run vanas laus,
 Czo fo lur gauiz e lur suaus ;
 Lur obra fo enganz e fraus ;
 Peior forun q'Aicinonaus.
 Cest desfeirun Castel Emaus 460
 E czo qe fez saintz Nicolaus ;
 Manderunls portz o sun las naus,
 E per terr' en fo lur l'esclaus.
 Enfernz los pres, q'es nemjas caus ;
 Priun lai jazun con fa traus. 465
 Ab elz es Daciens enclaus
 El reis Heros & Archelaus ;
 Fums los aucid del solphre blaus.

XLIII Ad aqestz homens peccadors
 Deptaz es Enfernz e calors ; 470
 Mais per czo Deus teg los maiors
 Elz consenti emperadors,
 Mes los d'est segle judgadors
 Q'aucidan los homens meillors.
 Sill poder non dess als peiors, 475
 Delz saintz non fora tals laudors.
 Cist l'en trameiron aitals flors
 Q'en Cel es bella lur colors ;

lur colors. dolez esuaus es lar olors. equi lasent pren
 len amors. et ensun corps creiss len uigor. Maxi
 mians fo fell uas deus. ediuclians quans leu. —
 peior foron qaltre iudeus. eferun peiz qe filisteu.
 abelz cōcordan hiebusca. et trahid eferre zeu. —
 herminun tegrun tot lur feu. et amazonas epigmeu.
 hermafroditas et hebreu. e corbarin et amorreu.
 dolentz son molt pauczo eu. quar nuns regna uant
 machabeu. quiill lur breugeran aqest treu. —

Maximians ag cor auar. echom enluu nōs pog fidar.
 deo cōstantin sa filla par. abquid pog gess malz a fol
 lar cellieg mansella sobre mar. et ag granu zi.
 eforbar ladonnamed eteg lacar. et ill nen pog luu
 plus amar. dunc pres lo ueilz acō sidrar. cōsiltz pog—
 ges delrein ietar. mausczo fo mal adadobar. —

Fex maximin son fill ar mar. dist li qelan sa ost —
 mandar. guar nist lagentz daqell afar. dainesc
 uengrun e nauarr. niell e maur ell fill agar.

TEXTE (XLIII, 479 — XLV, 510) 31

Dolcz' e suaus es lor olors,
E qi la sent, pren l'en amors 480
Et en sun corps creiss l'en vigor[s].

XLIV Maximians fo fell vas Deu,
E Diuclicians quains leu;
Peior foron q'altre Judeu
E feirun peiz qe Filisteu. 485
Ab elz concordan Hiebuseu
Et Arabid e Ferezeu;
Herminin tegrun tot lur feu
Et Amazonas e Pigmeu,
Hermafroditas et Hebreu 490
E Corbarin et Amorreu.
Dolentz son molt per aiczo eu
Quar nuns regnavanl Machabeu,
Qu'ill lur breugeran aqest treu.

XLV Maximians ag cor avar, 495
Et hom en lui nons pog fidar.
Ded Constantin sa fill' a par
Ab quel poggess meilz afollar.
Cell teg Mansella sobre mar,
Et ag gran vizi, e fo bar. 500
La donn' amed e teg la car,
Et ill nun pog lui plus amar.
Dunc pres lo veiliz a considrar
Consilz pogges del rein jetar;
Mais czo fo mal ad adobar. 505
Fez Maximin, son fill, armar;
Diss li q'el an sa ost mandar.
Guarniss la gentz d'aquell afar :
Dainesc i vengrun e Navarr,
Niell e Maur ell fill Agar 510

e cill detribu isachar. uen giron ill homen de cedar.
 eruit del reimm sal marasar. prendun ensems
 a caualgar e lorardis acõ cordar. qannun man -
 sella peciar. T rames sas letas els correus. man
 ded aqel z qentenuin feus. bol grez manded grex
 e caldeus. marcomannis e machrobeus. uan i sarr
 abidumeus. englet escot abeamneus. sanz
 maurizis laduss thebeus. aqo sun homen qama
 deus. qacium fez lofell iudeus. lui eiss aucesezo
 es motz reus. sachi foss iudas machabeus. helazaris
 o timotheus. ois foss samson lonazareus. o iosue
 oll pauc zacheus. ezom cuud nun foss toz loogseus
Achiaucis sanz atalent. seis mil nmorun e seis
 cent. uiraz lo camp m ecruent. massai quir -
 piron lurouent. rodent encrez del sang corrent.
 alras lariba qe no sent. aunta doncs al ueill
 pudent. P oiss mes aguaz molt fraudolent. qe
 cõstantinl facza prendent. el connoz son uzia

E cill de tribu Isachar.
 Vengron ill homen de Cedar
 E tuit del reinn Salmanasar.
 Prendun ensems a cavalgar
 E lor ardid a concordar, 515
 Q'annun Mansella peciar.

XLVI Trames sas letras els correus,
 Manded aqelz q'en tenun feus :
 Bolgres manded, Grex e Caldeus,
 Marcomanins e Machrobeus; 520
 Van i Satir ab Idumeus,
 Engl' et Escot ab Canineus ;
 Saintz Maurizis l'aduiss Thebeus :
 Aqo sun homen q'ama Deus ;
 Traciunn fez lo fell Judeus, 525
 Lui eiss aucis, czo es motz reus.
 S'achi foss Judas Machabeus,
 Heliazars o Timotheus,
 O i foss Samson lo Nazareus,
 O Josue, oll paucs Zacheus, 530
 Czom cuid, nun foss totz lo jogs seus.

XLVII Achi aucis saintz a talent :
 Seis mil n'i morun e seis cent.
 Viraz lo camp roi e cruent ;
 Massa i guirpiron lur jovent ; 535
 Rodens en creg del sang corrent ;
 Alta 's la riba, qe no'n sent.
 Aunta don Deus al veill pudent !
 Poiss mes aguait molt fraudulent
 Qi Constantinl facza preudent. 540
 El connog son viziament,

ment emescli datre tal piment . fez lor cenbell
 tot apresent . loueill talg adachella gent . mes len
 mansfella lor uedent geted len carcer cō doleat . la
 fillal fez tal guar nument . qom nondeu far afun
 parent . mort lolor fez pausar alluent . **D** ueli
 ciars es all pedrum . esta unaz eno sabcon . iogan —
 anluu mul esclauon . tuut a serimen enuron . —
 enflad alcor & al fellon . res dequant fan luu nō es bon .
 guar ded molt lom enun cabun . uical ualgar un
 dunzellun . cōfo ant luu mes lamazon . eldequant
 saub noll diss denon . quard loui cū maleon . —
P erduo auez lo companno . p queus prezauan liburon .
 mort lan puer en la preison . eissa la fillan traction .
 el on audid autan fer son . pressallabarbae algre mun .
 rumped lil cors prob lopolmun . lan mag fructura
 de gudun . uelz uos ambz dos abpharun . ensin liad
 cum alaron . lurbaulle sunt ^{malz} mal dragun queg
 dialz creman quans tizun . lor noms nō couen

TEXTE (XLVII, 542 — XLVIII, 573) 35

E mesc li d'atretal piment.
Fez lor cenbell tot a present;
Lo veill tolg ad achella gent,
Mes l'en Mansella, lor vedent, 545
Geted l'en carcer con dolent.
Sa fillal fez tal guarniment
Q'om non deu far a sun parent:
Mort lo lor fez pausar all vent.

XLVIII Diuclicians es all pedrun ; 550
Esta iraz, e non sab con.
Jogan an lui mil Esclavon
Tuit a scrim[a] en environ.
Enflad al cor & al fellon,
Res de quant fan lui non es bon. 555
Guarded molt loin en un ca[m]bun,
Vi cavalgar un dunnellun ;
Con fo ant lui, mes l'a razon.
El de quant saub noll diss de non,
Q'irad lo vi cumma leon : 560
« Perdud avez lo compannon
« Per queus prezavan li baron ;
« Mort l'a per ver eq la preison
« Eissa sa filla 'n tration ».
El, con audid aitan fer son, 565
Pres s'a la barb' & al grennun ;
Rumped lil cors prob lo polmun ;
L'anm' ag fraitura de guidun.
Velz vos ambs dos ab Pharaun,
E 'n sun liad cuma lairon ; 570
Lur baille sunt molt mal dragun ;
Queg dialz creman quains tizun.
Lor noms non coven en canczun,

en cançun. fos quant enflabla decuez un. qe
 traitor forun e felun. **F**olz esqi nemias setrebuilla
 qep mal far sos linz mais ualla. als filz dachetz
 ded d's tal tulla. pauc dia sun queqf nonsafalla.
 intz enroma dis una grailla. qell du faran gran
 batailla. mes cled lestonis en la plancalla. noi ualg
 als bergs sag fort lamalla. mebm laczar naltin
 serralla. **Q**uifo feriz pla uentalla. totz lo sangf
 neiss pla cabezalla. ueis ambf los reiz mort ella
 palla. un queqf faissad. duma. toalla. arff d's cell lin
 cõ fogf fafalla. iano ueidrez neiss la cimalla. esis sun
 mort uos nunquan calla. qe uo coprez una me
 dalla. dellor cantar iam pren nualla.

TEXTE (XLVIII, 574 — XLIX, 593) 37

Fo[r]s quant en fabla de cuczun,
Qe traitor forun e fellun. 575

XLIX Folz es qi nemjas se trebaila
Qe per mal far sos linz mais valla.
Als filz d'achestz ded Deus tal tailla,
Pauc dia sun quegs non s'asaila. 580
Intz en Roma diss una grailla
Qell dui farian gran batailla.
Mescled l'estorns en la placalla ;
No i valg alsbergs, s'ag fort la malla,
Ni elms laczaz n'altra serralla.
Qi i fo feriz per la ventalla, 585
Totz lo sangs n'eiss per la cabzalla.
Veus ambs los reiz mortz ella palla,
Unqueg faissad d'una toalla.
Arss Deus cell lin con fogs fa falla ;
Ja non veidrez neiss la curalla. 590
E sis sun mort, vos nunca 'n calla,
Q'eu noc' o prez una medalla ;
De llor cantar jam pren nualla.

NOTE POUR LA LECTURE DU FAC-SIMILÉ

Diverses défauts du manuscrit ou des clichés ont rendu moins nette la reproduction de l'original sur les quelques points suivants :

- Page 4, dernière ligne : le groupe *ds* est surmonté d'un signe d'abréviation ; la dernière lettre de *fruit* est un *t*.
- 12, l. 9 : le quatrième caractère est nettement un *t*.
 - 18, l. 8 : le troisième caractère à partir de la fin est un *c*.
 - 22, l. 1 : le septième caractère est un *e*.
 - 30, l. 12 : le huitième caractère est un *t* et le dixième un *g*.
 - 32, l. 15 : l'*o* de *rodens* n'est surmonté d'aucun signe.
 - 34, l. 6 : l'*o* du groupe *eno* est surmonté du signe abréviatif de nasale, comme l'*o* de *co* à la l. 3, etc.
-

LA CHANSON DE SAINTE FOI

TRADUCTION

I. — J'entendis lire, sous un pin, un livre latin du vieux temps : je l'écoutai tout, jusqu'à la fin. Jamais ne fut sens, qu'il ne l'expose. Il parla du père du roi Licin [5] et du lignage du roi Maximin. Ceux-là chassèrent les saints, du même train que le veneur fait les cerfs au matin. Ils les mènent à prison et à fin ; morts, ils les laissaient sur le dos [10] ; ils gisent dans les champs comme misérables ; leurs voisins ne les ensevelirent pas. Ce fut vers le temps de Constantin.

II. — J'entendis chanson qui est belle en danse, qui fut de matière espagnole [15]. Elle ne fut pas de parole grecque, ni de langue sarrasine. Elle est douce et suave plus que rayon de miel et plus qu'aucun piment qu'on verse à boire. Qui la dit bien à la manière française [20], je crois qu'il lui en viendra grand profit, et qu'en ce monde il y paraîtra.

III. — Tout le pays des Basques et l'Aragon et la contrée des Gascons savent quelle est cette chanson [25], et si cette matière est bien vraie. Je l'entendis dire à des clercs et à des lettrés de bonne marque, comme le montre la passion où l'on lit ces leçons [30]. Et si cet air vous plaît, ainsi que le premier ton le guide, je vous la chanterai libéralement.

IV. — De tout temps vous avez assez entendu dire qu'Agen fut une très puissante cité [35], close de murs et de fossés. La Garonne court le long d'un de ses côtés. Les habitants de l'endroit furent très mauvais : vivant dans l'oisiveté et dans la paix, aucun d'eux ne s'abstint des grands péchés [40], le plus fou moins encore que celui qui est plus sensé, jusqu'à ce qu'il en prit pitié à Dieu et qu'il les eut sauvés sur la croix et délivrés du Diable.

V. — Le peuple était beau, s'il eût été sain [45] ; les corps

sont malades, car ils sont païens. Ils abandonnèrent Dieu ; ils courent au temple, le couvrent tout d'or de Cordoue ; chacun y offre l'anneau de sa main, et, qui ne peut plus faire, un morceau de pain [50]. Mieux vaudrait le donner au chien. Toute leur œuvre, ils la font en vain. Eh ! pourquoi ne furent-ils pas chrétiens !

VI. — Le roi Salomon a dit une parabole, du pommier qui naît dans le buisson [55], qu'enserrent l'épine et les chardons et les aubépines à l'entour. Là il pousse des fleurs en son sommet, puis des pommes, dans la saison. Mauvais furent les païens gascons [60], qui méconnurent Dieu du Ciel. Leur ombre étrennit ce jeune plant dont nous chantons cette chanson, mais Dieu en prit fruit doux et bon.

VII. — Le seigneur de cette cité [65] eut grands et amples domaines. Il laissa ce péché quand il put, et aima Dieu fort en cachette. Vous entendrez comme Dieu l'a honoré et quel précieux bien il lui a donné [70] : il lui donna une fille, en témoignage de son bon gré. Son nom est Fidès, envoyé par Dieu. Elle fut élevée avec chasteté, et garda intacte sa virginité. Par elle Dieu a fort honoré ce monde [75].

VIII. — Le corps est beau, et petite la taille ; plus beau encore le sens qui est en elle. Elle a les yeux jolis et la face blanche ; mais le sens de son cœur a plus de prix encore. Avant qu'elle eût douze ans [80] passés, elle fit telle œuvre qui plaît fort à Dieu : elle prit martyre, et très terrible, tel que vous le lisez et que vous le chantez. O Dieu ! combien ce monde en est honoré !

IX. — L'honneur qu'elle tint de ce siècle [85], elle n'en fit pas plus de cas que de la boue. En Dieu du Ciel son cœur fut placé, et son service lui plut beaucoup. Elle n'aura point de cesse, j'en répons, qu'elle n'ait payé Dieu même de sa mort [90] ; cela mit le Diable en émoi.

X. — Elle eut grands domaines et fort châteaux et fourrures de bêtes sauvages et boutons et, en ses doigts, anneaux précieux, vaisselle bien faite, d'or et d'argent [95]. Cela, elle craint que ce soit un mauvais piège que lui fasse le Diable noir ; elle en nourrit les pauvres et les lépreux. Elle se fit pauvre comme mendiant, et se tint avec Dieu, qui lui plaît davantage [100].

XI. — Après avoir eu robe de prix avec manche pendante (?), elle se mit pour Dieu en grande pauvreté. Elle laissa les autres de sa condition, et se prit hardiment à chercher Dieu. Ne doutez pas qu'il ne la récompense [105] d'avoir voulu désormais être son ouvrière et sa fidèle servante et de s'être appliquée à s'offrir à lui ; c'est là la droite voie.

XII. — Je vous dirai [maintenant] de ces païens [110], combien durement ils traitèrent les chrétiens. Quand saint Adrien fut tué, Dioclétien était roi ; il fut roi des Grecs et des Romains ; il tint l'Espagne et les monts de Cerdagne [115]. Licin fut son fils aîné, et, quand il fut né, il lui donna des maîtres. Il se dressa contre Dieu, ce vieux chien ; il lui tua les saints des deux mains. Maintenant il est tout à bas [120], sous mille diables, la tête coupée. Son associé fut Maximien.

XIII. — Ensemble ils accordent leur affaire : ils chérissent trop les idoles ; ils ordonnent de les adorer et de les honorer [125] et par terre et par mer. Et ils prirent un félon cupide : c'est Dacien, que Dieu maudisse ! Ils l'envoyèrent pour gouverner ce royaume, prendre et brûler les Chrétiens [130], et les serrer fortement et amèrement.

XIV. — Le voici venu à Agen. Ce fut un homme qui n'avait pas bonne intention. Il va faisant partout telles œuvres qui nous font savoir qu'il offense Dieu [135] : il adore le Diable et vend les hommes, et il guette et prend les Chrétiens : il tue les uns et il pend les autres, et il en brûle beaucoup dans la flamme. Et cela, il veut le faire trop souvent [140].

XV. — Quand ils apprennent que Dacien entre, ce fut grande joie pour les païens : ils dressent les idoles dans les temples et ils déploient les tentures sur les places. Ce fut un appareil mauvais et vain [145], et qui le trouva fut fou et badaud. Alors ils parlent des Chrétiens.

XVI. — « Seigneur, pourquoi avez-vous tant tardé ? Quand vous « avez acquis ce royaume, vous auriez dû le visiter [150] avant « qu'elle eût trompé notre peuple. Une demoiselle nous a pré-
« ché qu'il existe un Dieu bon en trois personnes. Qui prie ceux
« de ce pays, elle l'appelle fou et insensé [155]. Si cela n'est pas
« sévèrement châtié, vous en perdrez ce territoire et cette cité,
« car tout est sien par parenté.

XVII. — « Ce que nous, votre peuple, nous disons, que « colère ni oubli ne vous l'ôte de l'esprit [160]. Cette demoiselle « nous a avilis en nous détournant de la loi. Son lignage nous « a toujours nourris ; et elle nous a malencontreusement aban- « donnés. Qu'elle n'ait pas en vous d'appui [165], si elle ne « renie ignominieusement le dieu en qui elle croit. Vraiment, « elle nous a pris pour des fous ; son hostilité nous trouble mal à « propos ; et vous, vous êtes mort et entièrement honni, si vous « ne lui en faites pas saigner la nuque [170], comme vous le fites « faire à saint Félix ».

XVIII. — Il l'envoya chercher au plus vite, et prescrivit de ne lui faire aucune menace : « Amenez-la moi doucement par le « bras, et dites-lui que c'est moi qui commande ici [175] : je lui « prometttai si grand trésor que j'effacerai toutes ses mauvaises « dispositions ; de cela je suis très sage artisan ».

XIX. — A qui mieux mieux courent ses fidèles. Là où elle est ils sont venus [180] ; ils ne lui disent même pas un bon salut, mais ils la menacent sans répit. Et elle se tient, pour que son cœur ne change pas, car elle l'a preux et avisé ; et elle prie Dieu, au nom de sa puissance [185], qu'il l'aide dans cette détresse, car en lui elle a mis tout son être.

XX. — Elle éleva la voix et se recommanda à la sainte Croix. De tous ces fous elle ne se soucie pas plus que d'une noix [190], ni de leur marché ni de leur négoce, car en Enfer, dans le plus grand puits, mal leur viendra à cause de leur oisiveté [coupable], car là il y a une source très amère.

XXI. — Alors elle se signa avec les trois doigts [195], et pria Dieu qui a fait ce monde : « Dieu, qui me gardâtes de « tout péché, si vous me secourez maintenant, vous le ferez à « bon droit, car tu as dit aux tiens : « Quand vous aurez « détresse, si vous me le dites, aussitôt vous me verrez [200] ». « Seigneur, je vous prie de m'aider ; je veux ardemment que vous « me guidiez, car je crois, Seigneur, que vous emmènerez l'âme ».

XXII. — Les serviteurs de Dacien la prennent et la lui amènent au milieu de la place [205]. Il appela un publicain qui fut vêtu de bouracan : « Va, prends-la doucement par la main droite, « et mène-la jusqu'au temple. Qu'elle offre de l'encens au Dieu

« Silvain [210], et qu'elle prie Diane et le Dieu Janus ». Elle n'en fit pas plus cas que d'un chien, et elle ne se soucia pas de ce païen. Elle eut le cœur ferme et fort et sain, et elle tint Dieu du Ciel pour souverain [215]; ainsi doivent faire tous Chrétiens.

XXIII. — Quand le jour tira vers le soir, il ordonna de la battre et de la frapper; il fit ouvrir la plus forte prison, et il dit qu'on l'y traîne [220]. Alors le fou poussa un tel soupir comme fait le vilain quand il va mourir. Il se coucha au lit, mais ne put pas plus dormir que celui qui veut fuir sur le champ. Grande angoisse lui causa celui qui le fit élever [225]. Au matin, il se prépara pour l'audience et ordonna qu'elle comparût devant lui : « Maintenant, demoiselle, je veux savoir quelle compagnie tu veux servir ». Elle parla, et sut le lui dire [230] : « De notre Seigneur je veux me tenir près, et, en ce que je sais mieux distinguer, il n'existe rien que j'admire tant. Si je ne l'ai pas, je ne puis me sauver. Je n'aime rien tant, je ne veux pas mentir [235]; avec lui je veux rire et me réjouir ».

XXIV. — Alors il l'interpella avec grand amour : « Otez-vous toute d'une telle erreur. Choisissez un honneur suprême : vous l'aurez, et plus grand encore [240]. Vous avez un corps de belle ligne ; vous semblez fille d'empereur ». La demoiselle répond sans hésiter : « C'est là raillerie et déshonneur. Je ne veux pas changer de seigneur. Le Seigneur qui me fit, je crois en lui et je l'adore : qui le perd peut en avoir peur [245] ».

XXV. — Entendez le traître plein de fraude, s'il lui porta un bien grand coup : « Tes parents adorèrent Diane [250], ainsi que tous les hommes de notre peuple. Si vous laissez ce fou jouvenceau, et si vous voulez faire ma volonté, d'or je vous ferai la ceinture, et de vraie pourpre le vêtement [255]; cent demoiselles vous suivront, et mille cavaliers en équipement ». Elle lui répond, et sans mentir : « Ne plaise à Dieu que fou me tente ! J'aime mieux mourir ou pendre au vent [260], que de prendre l'engagement que vous me proposez. Il a perdu Dieu celui qui consent à cela.

XXVI. — « Pour moi, que je sois saine ou malade, je me tiendrai avec Dieu, comme j'ai coutume de faire. Que personne ne me glorifie ni ne m'injurie pour cela [265] ! Diane ni Jupiter je ne veux, ni Minerve je n'accueille : je n'y veux pas tour-

« ner mon œil. Quand vous les levâtes dans ce temple et que
 « vous leur mîtes telle marque d'honneur [270], tout cela vous le
 « fîtes par orgueil. Mieux vaudraient de simples poutres de pres-
 « soir que l'on aurait dolées dans la forêt.

XXVII. — « Que je sois malade ou saine, je ne prierai pas votre
 « Diane [275]. Que Chrétienne ne le fasse jamais, car, en vérité,
 « c'est trahison manifeste. Chaque jour de la semaine, ponc-
 « tuellement, l'« Diable vous la nourrit. Vous lui offrez chacun
 « une grenouille [280], et vous lui faites encens de fumée de laine.
 « Elle vous montrera l'Enfer, elle s'en vante ».

XXVIII. — Quand le misérable puant entend que ses disposi-
 tions ne changent pas, il s'irrita comme fait serpent [285] ; il
 roule les yeux, il grince des dents ; et alors il jura ses serments :
 « Votre tête en sera toute sanglante, ou la flamme ardente vous
 « brûlera, comme vous entendîtes qu'elle fit saint Laurent [290] ».
 Il ne lui en prit aucune épouvante, et elle en dit mots bien con-
 venables : « Félon sois-tu, si tu m'en mens d'un mot !

XXIX. — « Que Dieu ne me laisse jamais voir le jour où
 « j'adore Esculape ni Saturne [295], qui en Enfer, dans la plus
 « grande fournaise, avec beaucoup d'autres qui sont de même
 « calibre, dans la flamme se débattent ! Certes ils n'y prennent
 « pas bon séjour. Je ne veux pas d'un pareil dieu... [300].

XXX. — « Dieu, notre Seigneur le glorieux, de toutes choses
 « est souverain. Du Ciel il descendit ici-bas pour nous, et il se fit
 « homme très bien doué, guérit les malades et les lépreux [305],
 « nous donna le baptême dans l'eau. Son précieux corps fut
 « pris ; les Juifs envieux le tuèrent. Il détruisit Enfer le téné-
 « breux ; il en tira les siens, qu'il reconnut pour preux. C'est
 « celui-là que je voudrais avoir pour époux, quelque affaire que
 « je m'en fisse avec vous, tellement il est pour moi beau et digne
 « d'amour.

XXXI. — « Son nom est Adonai : tel il le dit à Moïse [315].
 « En vérité, il est si puissant que rien de ce qu'il commanda ne
 « faillit. Et qui le servit de bon cœur, il ne lui retint pas devers
 « lui la récompense. Il chercha l'humilité et le bien [320], et à
 « ses fidèles il distribua honneur. Et qui sur lui fixa bien son
 « choix, il lui assigna sa part dans le Ciel, et, quand il meurt,

« c'est là qu'il place son âme. Ainsi je m'imagine qu'il le fera pour
« moi [325], car toujours je l'aimai depuis que j'en entendis le
« premier mot ».

XXXII. — Vous pouvez entendre comment ce démon lui répond sans préambule : « Je vous le jure par les dieux de ce
« clocher et par ceux auxquels je fais offrande [330], vous paierez cher cet outrage : de la tête vous perdrez un quartier ». Alors il fit venir un de ses ouvriers qui lui fit un gril d'acier. Il l'y posa, sur le foyot [335], le corps tout nu, chaste et intact. Il lui fit feu de bois de noyer et d'autre du verger. Cela, elle ne le pris pas un denier, car en Dieu elle a toute sa pensée [340], et elle fut fille de chevalier.

XXXIII. — Le peuple pleure et est consterné ; pour la demoiselle ils font grand cri : « Eh ! telle jeunesse si tôt détruite, sans
« aucun forfait que nous ayons entendu [345] » ! Et alors ils se sont beaucoup repentis du mal qu'ils ont fait à Dieu par oubli ; et à lui ils se sont convertis, et beaucoup ont fini par martyre ; et ils le prient que lui-même les guide [350].

XXXIV. — Toute la cité se remplit de deuil ; les bonnes gens fuient de tous côtés. Saint Caprais même, à qui cela ne plaît pas, en haut dans la roche reste caché. De là il vit très grand miracle [355] que Dieu fit sur la fournaise où le corps de cette sainte gît, rôti sur le fer et brûlé : un ange y vint du ciel, ailé, blanc comme pigeon qui serait né dans l'année [360]. Quand sur le feu il eut soufflé, l'incendie fut éteint ; que personne de vous ne me croie mieux de rien !

XXXV. — Cet ange qui y est venu, entendez quelle marque d'honneur il y apporte [365] : couronne d'or, qui plus reluit que ne fait le soleil dans toute sa force. Il lui couvrit le corps, qui était tout nu, d'une étoffe précieuse battue d'or. Cela, ni jeune ni chenu ne le vit [370], hormis saint Caprais, son ami, qui toujours avec Dieu s'est tenu.

XXXVI. — Quand le misérable vit l'incendie mort et le feu de la fournaise éteint, alors il ressentit très grand découragement [375] en voyant qu'elle se fait un tel jeu de cela ; et il s'écria très fort, parlant aux siens : « Damoiseaux, qu'elle n'emporte
« une parcelle de sa tête, car elle nous fait grand tort à tous » !

XXXVII. — Le peuple soupire, pour tel tourment [380] qu'ils lui voient endurer sans fraude : homme qui aurait atteint l'âge de cent ans ne l'aurait jamais souffert plus grand. Les Basques, qui sont d'Aran, en sifflent ; ils disent : « Pour rien, « qu'elle ne s'en aille vivante [385] » ! Ils la dressent en pied, en la tirant du feu. L'un d'eux leva l'épée flamboyante ; tel coup sur la tête il lui donna du glaive, qu'il en sépara toute la tête en tranchant, comme fit faire Hérode à saint Jean [390].

XXXVIII. — Le corps resta tranché et coupé, tout comme le glaive l'a tué ; de l'âme sont les anges réjouis : avec joie ils l'emportent et avec des rires ; tout le Paradis en est allègre [395], et les saints qui y étaient assis. Je ne dis pas mensonge, il me semble, si par oubli je n'y ai fait méprise, car à sages hommes je m'informai, et de lettrés je l'appris [400] : comme garant je vous produis saint Denis.

XXXIX. — Maintenant vous entendrez un mot plein d'horreur : le sang en terre fit grand ruisseau ; les survivants ne l'osent ensevelir, car le félon le défend par sa violence [405]. En terre ils lui firent un nid pareil à celui que fait l'autruche en été. Et donc ils pleuraient très pieusement, car ils n'avaient pas la commodité de faire mieux. Dolents ils restent et misérables [410] ; ils ont grand peur que le mal ne récidive, et ils ont angoisse comme hommes fugitifs.

XL. — Cette sépulture tint jusqu'à ce que cessât cette rancœur. La chair a une odeur d'autant meilleure qu'elle mûrit davantage [415]. Jamais ver n'y fit la moindre rayure ; en la tête paraît la peinture du sang : elle l'a toute vermeille à la jointure. Mort fut cet homme plein de folie, qui outrageait le droit de Dieu [420]. Le monde renaît par nature ; tout bien revint en sa mesure, et le fou souffre sa grande peine dans le feu. Comme le fait des païens empire, celui des Chrétiens s'améliore entièrement [425]. Alors saint Dulcide en prit souci, et pour Dieu il s'acquitta de l'épiscopat. Il fit appareiller la dure pierre de marbre afin d'y couler la sainte en sûreté. Il tailla artistement le couvercle [430] : il y fit sculpture du martyre. Plus tard, par une nuit très obscure, deux moines y firent ouverture, en tirèrent le corps par grande habileté : à Conques, on l'a sainte et pure. [435], et on y lit cela en écriture.

XLI. — Bien est favorisé ce territoire où Dieu amène si puissante sainte qu'il fait pour elle grands miracles et choses très jolies et jeux menus [440]. Giraud, un prêtre mal tondu, arracha les yeux à Guibert, qui est son ami ; puis, quand il les eut perdus depuis un an, Dieu, pour elle, lui rendit la lumière. Si à elle vient homme aveugle ou muet [445], ou qu'une maladie tourmente beaucoup, ou si en prison il est retenu, ou par guerre déchu, après que devant elle il sera prosterné, qu'il soit jeune ou chenu [450], s'il est repentant des péchés, immédiatement lui viendront joie et salut. Maintenant je te prie, dame, que tu m'aides.

XLII. — Je veux vous dire, avant que je ne me repose, comment Dieu tua ces hommes barbares [455]. De ce siècle ils voulurent vaines louanges : ce fut leur joie et leur délice. Leur œuvre fut tromperie et fraude ; ils furent pires qu'Aicinonau (?) Ceux-là détruisirent le château d'Emmaüs [460] et ce que fit saint Nicolas. Ils commandèrent les ports où sont les navires, et sur terre régna le bruit de leurs pas. Enfer les prit, qui est très creux ; profondément ils y gisent, comme fait une poutre [465]. Avec eux est enclos Dacien et le roi Hérode et Archélaüs. La fumée bleue du soufre les tue.

XLIII. — A ces hommes pécheurs Enfer et chaleur sont destinés [470]. Si Dieu les tint si grands et consentit qu'ils fussent empereurs, s'il les fit juges de ce siècle, c'est pour qu'ils tuent les hommes les meilleurs. S'il n'eût donné le pouvoir aux pires [475], les saints n'eussent pas eu un tel mérite. Ceux-ci lui envoyèrent telles fleurs qu'au ciel est belle leur couleur ; douce et suave est leur odeur, et qui la sent, il lui en prend amour [480] et en son corps il lui en croît vigueur.

XLIV. — Maximien fut félon vers Dieu, et Dioclétien comme un lion. Ils furent pires que Juifs, et firent pis que Philistins [485]. Avec eux concordent Jébuséens et Arabes et Phariséens. Arméniens tinrent d'eux tout leur fief et Amazones et Pygmées, Hermaphrodites et Hébreux [490] et Corbarins (?) et Amorrhéens. Ce qui me remplit de deuil, moi, c'est que les Macchabées n'aient pas régné alors, car ils eussent coupé court à ce trafic.

XLV. — Maximien eut le cœur cupide [495], et nul ne put se fier à lui. Il donna à Constantin sa fille comme compagne, pour qu'il le pût mieux détruire. Celui-ci tint Marseille sur mer, et il

eut grande ruse, et il fut vaillant [500]. Il aima la dame et l'estima chèrement ; et elle de son côté l'aima on ne peut plus. Donc le vieux se prit à réfléchir comment il pourrait les chasser du royaume ; mais ce fut difficile à arranger [505]. Il fit armer Maximin, son fils ; il lui dit d'aller mander son ost. Les gens s'équipèrent pour cette expédition. Les Danois y vinrent et les Navarrais, les Nègres et les Maures et les fils d'Agar [510] et ceux de la tribu d'Issachar ; y vinrent aussi les hommes de Cédar et tous ceux du royaume de Salmanasar. Ensemble ils se mirent à chevaucher et à faire concorder leurs efforts [515] pour aller mettre Marseille en pièces.

XLVI. — Il envoya ses lettres et ses courriers ; il manda ceux qui tiennent fiefs de lui : Bulgares, Grecs et Chaldéens, Marcomans et Macrobiens [520]. Les Satyres y vont avec les Iduméens, les Angles et les Scots avec les Chananéens. Saint Maurice lui amena les Thébains ; ce sont des hommes que Dieu aime. Le félon Juif en fit trahison [525] : il mit à mort le saint lui-même, chose horrible à dire. Si là se fût trouvé Judas Macchabée, Éléazar, ou Timothée, ou Sanson le Nazaréen, ou Josué, ou le petit Zachée [530], je crois que la partie n'eût pas été gagnée par lui.

XLVII. — Là il tua les saints à volonté : six mille et six cents y en meurent. On eût pu voir le champ rouge et sanglant ; beaucoup y perdirent leur jeunesse [535] ; le Rhône en crût du sang courant ; haute est la rive qui ne s'en ressent. Honte donne Dieu au vieux puant ! Puis il dressa très frauduleusement une embûche qui le rende maître de Constantin [540]. Celui-ci connut sa ruse et lui versa du même piment : il leur livra bataille tout aussitôt, enleva le vieux à ces gens-là, et le mit à Marseille sous leurs yeux [545] ; il le jeta en prison tout dolent. Sa fille lui fit un traitement qu'on ne doit pas faire à son père : elle le fit tuer et exposer au vent.

XLVIII. — Dioclétien est au perron [550] : il est irrité et ne sait comment. Devant lui jouent à l'escrime mille Esclavons. Il a le cœur enflé et félon : rien de ce qu'ils font ne lui agrée [555]. Il regarda très loin ; en une plaine il vit chevaucher un jeune damoiseau ; quand il fut devant lui, il l'interpelle. Celui-ci de tout ce qu'il sut ne lui cacha rien, car il le vit irrité comme un lion [560] : « Vous avez perdu le compagnon grâce à qui vous prisai-

les barons : en vérité, sa fille elle-même, par trahison, l'a tué dans la prison ». Lui, en entendant si terrible parole [565], se prit à la barbe et aux moustaches ; le cœur lui éclata près du poumon, et l'âme eut faute de guide. Les voilà tous deux avec Pharaon, et ils sont liés comme larrons [570]. Leurs gardiens sont de très méchants dragons ; chaque jour ils les brûlent comme tison. Leur nom ne convient pas en chanson, si ce n'est en fable de truand, car ils furent traîtres et félons [575].

XLIX. — Fol est qui trop se travaille afin que, par mal faire, son lignage en vaille plus. Aux fils de ceux-là Dieu donna telle destinée que peu de jours se passent sans que l'un n'assaille l'autre. Dans Rome une corneille dit [580] que les deux partis feraient grande bataille. La mêlée s'engage sur le plancher : rien n'y valut haubert, si forte qu'il eût la maille, ni heaume lacé, ni autre pièce d'armure. Qui y fut frappé par la ventaille [585], tout le sang en sort par le collet. Voilà les deux rois morts sur la paille, chacun enveloppé d'un drap. Dieu consuma ce lignage comme le feu fait la torche ; jamais vous n'en verrez même les restes [590]. Et, s'ils sont morts, que jamais il ne vous en chaille, car moi, je ne le prise pas une maille : de chanter d'eux, maintenant il me prend dégoût.

NOTES

1. *Sotz eiss un pin*. Sur le rôle du pin dans la poésie du moyen âge, voir d'intéressantes observations de G. Huet dans *Romania*, XXII, 536-7.

4. *Senz*. Par une singulière distraction, Gröber voit dans ce mot une autre forme de la prép. *sens* « sans » (*Mél. Chabaneau*, p. 605). Il est à peine besoin de dire que c'est le cas sujet singulier du subst. *sen* « sens, sagesse ».

5. *Del pair' al rei Licin*. Notre auteur entend par là Dioclétien (cf. v. 116), sans fondement historique. Le *Licin* qu'il a en vue ici (et peut-être au v. 587) reçut de Galérius, en 307, le titre d'Auguste, fut dépouillé de la pourpre en 323, et mis à mort en 324.

6. Après *al*, il faut sous-entendre *rei*, exprimé au v. 5. Sur *Maxinin*, voir la note du v. 506.

10. *En sopin*. Latinisme. Le provençal propre ne connaît pas, semble-t-il, la forme populaire *sobin* (en anc. franç. *sovin*); les deux exemples cités par Levy, *Prov. Suppl.-W.*, VII, 686 (*sobin*, adj., et *sobinas*, adv.) sont de provenance catalane.

14. *Bella'n tresca*. Borel tire de là un prétendu mot *antresca*, qu'il traduit par « fantaisie »; Raynouard en fait *entresca* « arrangement, combinaison, composition » (*Lex. rom.*, V, 418-9). La saine interprétation est due à Chabaneau (*Revue des lang. rom.*, XXXII, 1888, p. 212).

18. *Dolz' e suaus*. Leite de Vasconcellos imprime *dolz*, admettant implicitement que l'adj. *dolz* peut être, comme *suaus*, invariable au féminin; Crescini en fait autant (*Man. prov.*, 2^e éd., 1905, p. 189), bien que, dans son introduction grammaticale, p. 93, il ne donne que *dolza*, attesté dans le *Boèce*. L'association des mêmes adjectifs se retrouve au v. 479, où le manuscrit porte *dolcz*. Cette dernière graphie prouve que *dolz*, *dolcz* sont pour *dolza*, *dolza* (avec élision de l'*a* final devant la voyelle qui suit, comme dans *Basconn*, pour *Basconna*, au v. 23 et dans *ador*, pour *adora*, au v. 136), car le *z* sourd final est représenté par *z*, *tz* ou

ꝛꝛ (voir *dolꝛ* au masc., v. 64, et les rimes de la tir. XVIII), mais non par *cꝛ*. — La comparaison avec le rayon de miel, comme l'a indiqué Leite de Vasconcellos, vient de la Bible; cf. surtout *Psalm.* XVIII, 11 : « Dulciora super mel et favum ».

19. *Q'om mesca*. Borel, altérant *mesca* en *vesca*, traduit par « qu'on mange » (*Tresor*, art. *bresca*); Raynouard traduit de même, mais lit *q'om esca*, supposant l'existence d'un verbe *escar*, sans réalité (*Lex. rom.*, III, 141-2). La saine interprétation est due à Chabaneau, *Revue des lang. rom.*, XIII (1878), 144.

20. *Qui*. Ici et au v. 50, le scribe écrit ce pronom par *q* avec *i* suscrit, ce qui doit se rendre, comme nous le faisons, par *qui*; mais partout ailleurs il écrit *qi* (14 exemples).

35. *Agenꝛ*. Le copiste écrit *a gent*, croyant avoir affaire à la prép. *a* suivie du nom commun *gent*; je restitue la forme normale du cas sujet, avec un *ꝛ* à cause du double *n* du type latin (*Aginnum*); cf. *senz* au v. 2.

37. Comme l'a noté P. Rajna (*Mél. Chabaneau*, p. 470, n. 4), cette mention de la Garonne paraît traduite du récit de la translation des reliques de sainte Foi à Conques, rédigé probablement à la fin du ^xe siècle, où on lit, au sujet d'Agen : *Urbs... quam præterluit fluvius, videlicet Garonna*.

39. *Oꝛ*. Mot non signalé jusqu'ici, correspondant phonétiquement et sémantiquement au lat. *otium*. Il se retrouve au v. 193, avec une acception péjorative.

40. *Nous pars*. La comparaison de ce vers avec le v. 67 suggère la correction de *pars* en *part*, que j'ai proposée (*Journal des Savants*, 1903, p. 341); mais, en présence des exemples groupés par E. Levy pour attester l'emploi de *parcer* (avec le pron. pers.) au sens de « s'abstenir » (*Prov. Suppl.-W.*, VI, 67-68), je maintiens la leçon du manuscrit. *Pars* ne fait pas difficulté, à condition qu'on y voie un prétérit.

41. *Qetꝛ*. Ce groupe de lettres (que Leite de Vasconcellos imprime *q'etz*) est une agglutination de la conj. *qe* avec la forme enclitique de l'art. *cꝛo* (voir la note du v. 288). — La pensée exprimée sous forme négative au v. 40 (« aucun ne s'abstint de ») équivaut à l'affirmation que « tous s'abandonnèrent à... »; c'est ce qui explique l'emploi de « plus » au v. 41, où une syntaxe rigoureuse demanderait « moins ».

47. *Fan*. Ce mot revient aux vers 143 et 211; je suis porté à y voir un latinisme, bien que le lat. *fanum* ait survécu dans la toponymie de la Gaule.

53. *Cristian*. Ici et partout le scribe abrège les cinq premières lettres en se contentant d'écrire selon l'usage du moyen âge, à la grecque, *xp*; je crois préférable de transcrire *Cristian*, plutôt que *Crestian*, la dissimilation du premier *i* en *e* n'étant pas probable dans un texte aussi ancien.

54-59. Cf. *Canticum Canticorum*, II, 2-3 : « Sicut lilium inter spinas... Sicut malus inter ligna silvarum... Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo ».

57. *In environ*. Cette locution pléonastique se retrouve au v. 552, écrite *en environ*. La forme insolite *in* (au lieu de *en*) est peut-être due à l'influence graphique de la désinence *-in* du mot précédent.

58. *Somjon*. Pour la justification de cette forme, qui remonte à un type **summionem* du latin vulgaire, et que Leite de Vasconcellos a cru devoir corriger en *somon*, voir *Journal des Savants*, 1903, p. 341, et *Romania*, XXXV, 402, n. 2 (cf. Levy, *Prov. Suppl.-W.*, VII, 805). Elle a son pendant en langue d'oïl, car on lit dans la traduction de la *Consolatio* de Boèce par Renaud de Louhans (Bibl. nat., fr. 578, fol. 48^b) :

En l'eaue fait de soy pluncheon,
Ou plunchiez s'est jusqu'au sangeon.

72. *Fides*. Le nom de notre sainte se rencontre assez souvent, sous la forme latine, dans l'onomastique du Rouergue au moyen âge. Il a été porté notamment par la femme du comte Hugues, dont la souscription se lit ainsi dans une charte de 1051 : *S. Fidei commitisse* (*Cartul. de Conques*, n° 8). Le *Cartulaire de Silvanès* (édit. Verlaguet, Rodez, 1910) en offre deux exemples, sous la forme nominative *Fidas*, qui rappelle curieusement la forme *dias* « jour », en désaccord avec le latin *dies*; cf. *Hist. de Languedoc*, V, col. 1065, acte de 1145. On trouve le diminutif *Fideta* dans un hommage, transcrit au cartulaire des Trencavel, que rend, en 1129, *Adalrigns, fils de Fideta* (*Hist. de Languedoc*, V, col. 947).

76 et s. Cf. le texte de la Passion de sainte Foi (Bouillet et Servières, p. 708) : « Juvenis... fuisse dicitur... ætate, sed sensu et opere senis (*sic*) apparuit. Pulcra erat facie, sed pulcrior mente ».

78. *Faz*. La présence de ce mot dans cette tirade, où toutes les autres rimes sont en *-az* avec *z* sonore, porte à croire qu'il représente, non le lat. class. *faciem*, mais un type vulgaire où l'*i* avait disparu.

80. L'âge précis n'est pas indiqué dans la Passion.

84. *Honraz*. Le fac-similé montre que le scribe avait d'abord écrit, par erreur, *honrad*, qu'il a corrigé en ajoutant un *z* sans exponctuer le *d*; c'est pourquoi nous admettons *honraz* dans notre texte. La juxtaposition de *d* et de *z* se trouve cependant, au v. 321, dans *druz*; mais il y a *druz* aux vers 371 et 442.

89. *Czo m'adag*. Leite de Vasconcellos, sur une suggestion de P. Meyer, coupe *czo m'ad ag*, et il voit là une forme de la locution *aver at* « avoir besoin », opinion insoutenable. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit à ce sujet (*Journal des Savants*, 1903, p. 342) : « Le plus probable, c'est que *czo m'adag* est une locution analogue à *czom cuid* (cf. v. 203 et 531), et que nous sommes en présence d'un verbe *adagar*, d'origine inconnue ». Gröber met en avant le verbe latin *adaquare* « arroser, abreuver », qui est représenté effectivement en provençal par *adagar* (à côté de *adaigar*), mais il reconnaît qu'il n'est pas satisfaisant pour le sens (*Mél. Chabaneau*, p. 600).

91. Bien que Leite de Vasconcellos conserve la leçon du ms., la correction de *czoss* en *czo* et celle de *Diables* en *Diable* s'imposent.

101. *Blidall*. La forme normale serait *blidald*, correspondant à l'anc. franç. *blialt*, *bliaut*, d'étymologie inconnue (cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. W.*, n° 1169, *blialt*). Notre texte, qui rend également par un *d* le *d* et le *t* intervocaliques, ne permet pas de déterminer si la consonne primitive était un *d* ou un *t*. — *Brac-zaleira* ne se trouve pas ailleurs en ancien provençal. E. Levy, dans son *Petit Dict. provençal-français*, le traduit dubitativement par « manche pendante ». Cf. Mistral, *Tresor*, art. *brassaliero* : « S. f. pl. Bretelles fixées à un tablier ou à un jupon, pour empêcher qu'il ne tombe ».

102. *Paupeira*. Exemple unique de ce mot sous sa forme primitive, qui représente un type étymologique **pauperia*, créé par le latin vulgaire d'après *miseria*, et qui, plus tard, a été supplantée par *paupreira*, où le *r* de l'adj. *paupre* est venu s'intercaler; cf. mes *Nouv. Essais*, p. 115.

104. *Ardid*. Le ms. a *ardin*, que Leite de Vasconcellos corrige en *ardiu*, forme difficile à justifier; cf. *ardid* au v. 515.

106-109. Cf. *Psalm. cvl, 6-7* : « Clamaverunt ad Dominum..., et deduxit eos in viam rectam ».

112-113. *Sainz Adrians*. Saint Adrien, martyr à Nicomédie. D'après le récit le plus ancien (texte grec, publié dans *Acta Sanctorum*, tome III de septembre, p. 218-223), c'est devant Maxi-

mien, et non devant Dioclétien lui-même, que le martyr comparait ; mais notre auteur considère plus loin les deux persécuteurs comme solidaires (cf. les vers 482-3).

116. *Sobeirans*. Le sens de « aîné », qui est ici indiqué par le contexte, n'est pas attesté ailleurs.

117. *Letrans*. Comme le remarque Leite de Vasconcellos, ce mot, inconnu jusqu'ici en provençal, est formé sur *letra* avec le suffixe *-an* ; cf. *escolan*, de *escola*. Le sens est manifestement « maître qui enseigne les lettres, le latin », bien que Levy paraisse en douter (*Prov. Suppl.-W.*, IV, 371).

121. *Cabespans*. Leite de Vasconcellos imprime *cab espans* (contrairement à la leçon du ms.), et indique, d'après P. Meyer, un rapprochement ambigu avec l'art. *spanare* de Du Cange et le prov. *espanar* « sevrer ». L'art. *spanare* de Du Cange, ajouté par les Bénédictins, ne contient qu'un exemple, tiré d'une chronique de Parme, où le contexte assure le sens figuré de « dépouiller, dégarnir » (base latine *pannus*). Or il nous faut ici une base avec *n* simple devant voyelle, ce qui (comme l'a dit Gröber, *Mél. Chabaneau*, p. 600) exclut tout rapport avec les mots latins *pannus*, *pandus* ou *expansus*. Reste le radical germanique du prov. *espanar* et de l'anc. fr. *espanir* (encore vivant dans les patois) ; cf. ma notice sur *espanir* dans *Mél. d'étym. franç.*, p. 71. *Cabespans* (cas sujet sing., comme *soteirans* au v. 120) me paraît être formé de *cab* « tête » et de *espanar* (pris au sens figuré de « priver »), à la manière de *capsems*, dont le premier élément est le même, et dont le second tient à *semar* « diminuer, retrancher » (cf. *Ann. du Midi*, V, 501), et signifier, comme lui, « décapité ».

124. *Nemjas* (de même aux vers 140, 464 et 576). Forme non signalée ailleurs de l'adv. *nems* (lat. *nimis*) ; elle repose sur l'adj. *nimius*, déjà employé adverbiallement par le latin classique, qui dit *nimie*, *nimio*, *nimum*. La désinence *-us* du provençal s'explique comme dans *certus*, *longas*, *primas* ; cf. anc. fr. *certes*, *longes*, *primes*.

128. *Daciens*. Notre auteur a trouvé ce nom dans la rédaction remaniée de la Passion de sainte Foi, où le persécuteur est nommé *preses nomine Dacianus*, et donné comme un agent de Dioclétien et de Maximien, probablement d'après la Passion de saint Félix (voir la note sur le v. 171).

129. *Antpar*. La graphie *ant-* confirme l'opinion du *Dict. général* (art. *emparer*), d'après laquelle le prov. courant *amparar* est pour *antparar*, du lat. vulg. **anteparare*. La même étymologie

s'impose pour l'espagnol et le portugais (cf. *anteparatio* dans Du Cange, attesté par une charte du roi de Navarre Garcia Ramirez), bien que Meyer-Lübke (*Rom. etym. W.*, n° 4293) rattache toutes les langues romanes au lat. vulg. **imparare*.

130. *Eschar*. Ce verbe se retrouve au v. 358, où le part. passé *escaraz* est associé à *raustiz*. Le sens de « brûler, consumer » étant ainsi bien établi, on peut en chercher l'étymologie dans le latin médical *eschara*, grec *ἐσχάρα*, proprement « foyer » (que le Dictionnaire de l'Académie française incorrekement en *escarre*), d'où le latin vulgaire a pu tirer un verbe **escharare*, sur l'existence duquel il n'y a pas d'autre indice que celui qui résulte des deux passages de notre texte. Il ne semble pas, en effet, identique à un autre verbe *escarar*, pour lequel P. Meyer a proposé la traduction, très vraisemblable, de « macérer » (voir Levy, *Prov. Suppl.-W.*, III, 150). Je verrais volontiers dans ce dernier un dérivé du subst. *cara*, *quaira*, etc., qui désigne la haire en anc. provençal (voir mes *Nouv. Essais*, p. 132, où j'aurais dû rapprocher des formes provençales pour « haire » celle qu'offre l'anc. saintongeais, à savoir *chiere*; cf. Bourdillon, *Tote l'istiore de France*, p. 26).

137. *Aguait'*. La forme fautive *agaiait*, que donne le manuscrit, n'autorise pas à lire *agait'*, car le scribe écrit correctement *aguait* au v. 539.

144. *Tradun*. La désinence *-un* assure pour ce verbe l'inf. *trader* (et non *tradar*), car, dans notre texte, tous les verbes de la première conjugaison font *-an* à la 3^e pers. plur. de l'indic. présent (cf. ci-dessus, *Introd.*, p. xxix).

146. *Bazans*. Ce mot doit avoir un sens voisin de celui de « fou », puisqu'il est associé à *folz*. Leite de Vasconcellos voit dans *bazans* le lat. *vesanus*, mais la phonétique s'y oppose, car, si l'assimilation de l'*e* atone à l'*a* tonique est admissible, on ne trouve jamais, dans notre texte, *b* pour *v* ni *z* pour *s* intervocalique en ce qui concerne les mots d'origine latine. La correction de *bazans* en *bauzans* ne m'a pas paru assez sûre pour prendre place dans le texte. L'adjectif *bauzan* n'est connu que par un exemple, au féminin singulier, chez le troubadour Marcabru (*Poésies complètes*, éd. Dejeanne, XXI, 21) : *messorgua baussana*, d'après l'un des deux manuscrits, *mensonja bauzana*, d'après l'autre ; il se rattache au radical du verbe *bauzar* « tromper » (voir la note du v. 151). Peut-être faut-il reconnaître le *bazans* de notre texte dans le même Marcabru (VII, 53-54), où l'édi-

teur, suivant l'exemple de P. Meyer, *Rec. d'anc. textes*, p. 74, l'imprime avec une majuscule, comme nom propre :

Drutz ques fai semblar *baza*
Per Amor, que fols i fa.

151. *Bauzad*. Le verbe *bauzar* « tromper », correspondant à l'ancien français *boisier*, est fréquent en ancien provençal. On le rattache couramment à un radical germanique **baus-*, pour lequel on ne connaît que des formes médiévales en *bos-* (cf. Meyer-Lübke, *Roman. etym. W.*, n° 1006); le *z* de notre texte n'est pas favorable à cette hypothèse, que la sémantique semble pourtant recommander (voir la note du v. 146).

164. J'ignore l'étymologie de *lle*, qui se trouve, écrit *le*, au v. 376, et *lle*, au v. 339; mais il faut nécessairement y voir le pron. pers. fém. de la 3^e personne en fonction de sujet, comme dans *Sidrac* et dans les *Sermons du XII^e siècle*; cf. éd. Armitage (Heilbronn, 1884), p. 62, note 5.

165. *Raiç*. Exemple de la chute du *d* latin intervocalique; cf. ci-dessus, *Introd.*, p. xxiii.

168. *Estriz*. Cf. Levy, *Prov. Suppl.-Wörterb.*, III, 349, art. *estri* et *estric*, 350, art. *estrit*, et Meyer-Lübke, *Rom-etym. Wörterb.*, n° 8316.

171. *Saint Feliz*. Martyr à Girone, supplicié sous le règne de Dioclétien et de Maximilien, par l'ordre de Dacien et de son subordonné Rufin (*Acta Sanctorum*, t. I d'août, p. 26 et s.).

176. *Escacz*. Ce mot est manifestement sans rapport avec la locution *escac mat* « échec et mat » (au jeu d'échecs), visée par Leite de Vasconcellos. On ne peut non plus, malgré la suggestion de P. Meyer, l'identifier avec *escac*: (correspondant à l'anc. franc. *eschec*) « butin ». Je le rattache à l'anc. haut-alle. *scacz*, allem. mod. *schutz* « trésor »; cf. *Journal des Savants*, 1903, p. 343, et mes *Nouv. Essais*, p. 129, et 212, n. 2.

177. *Talent*. Le ms. porte *telant*; mais cf. *talent* aux vers 253, 284 et 532, sur lesquels je fonde ma correction, bien que dans les textes provençaux postérieurs on trouve *talant* à côté de *talent*.

178. *Maxz*. J'ai proposé (*Journal des Savants*, 1903, p. 343) de voir dans ce mot le cas sujet sing. de **macxon* (forme qui serait régulière dans notre texte, au lieu de la forme postérieure *masson*), en m'appuyant sur l'existence de *cutz* et *gartz*, en face des cas rég. *cusson* et *garson* (auxquels on peut ajouter *escanz*, cas sujet

de *escanson* « échanson » dans le ms. d'Oxford de *Girart de Roussillon*, v. 8664). Je suis aujourd'hui en mesure d'attester ailleurs l'existence de ce cas sujet *maz* : il figure, en effet, à la fin du XII^e siècle, sous la forme *maz*, dans une charte du cartulaire de Bonlieu (Creuse), où on lit : « Testes... Bernardus de Randones, *lo maz* » (Bibl. nat., lat. 9196, fol. 44 ; copie d'environ 1765, avec la graphie *Lomaz*) ; cf. les Comptes rendus de l'Acad. des Inscr., 1923, p. 350-1.

179. *A quals antz*. Le sens est manifestement : « à qui mieux mieux », bien qu'une locution identique n'ait pas été signalée en provençal. L'ancien français dit, dans le même sens, *qui ainz ainz* et *a cui ainz ainz*.

187. *Permud*. Mot non attesté ailleurs, mais qui ne semble pouvoir être qu'un subst. tiré du verbe *permudar* « échanger ». *Permud* s'applique à l'abandon complet d'elle-même que fait la sainte à Dieu en échange de la récompense éternelle.

191. *Neoz*. Forme populaire sortie régulièrement du latin *negotium* (c'est par distraction que Levy, dans son *Petit Dict.*, met en doute le son fermé de l'o), dont on n'a pas d'autre exemple ; à rapprocher de *neusanz*, trisyllabique, « marchands » dans le ms. d'Oxford de *Girart de Roussillon*, v. 97.

193. *Oz*, déjà signalé au v. 39, avec le sens classique du lat. *otium*, signifie ici, à ce qu'il semble, « oisiveté coupable ».

197. *Mal vez*. Littéralement « mauvaise habitude », à en juger d'après le sens ordinaire du verbe prov. *vezar*, qui se rattache au lat. *vitium* (et non comme le croyait Raynouard, au lat. *vicem*) ; par suite, « péché ». Même si le ms. ne sépare pas *mal* de *vez*, la rime en *-ez* sonore interdirait l'hypothèse d'un substantif **mal-vez* comme représentant du lat. *maleficium*.

199-200. Cf. *Psalm. XLIX*, 15 : « Invoca me in die tribulationis, eruam te »

203. Tout bien considéré, je me rallie à la leçon adoptée par Leite de Vasconcellos, et je retire la traduction que j'avais proposée pour ce vers dans le *Journal des Savants*, 1903, p. 343 : « Car j'ai l'intention de faire chose par suite de quoi vous emmenez l'âme ».

225. *Ainsa* (cf. *ains'* au v. 412). Forme normale (correspondant à l'anc. franç. *ainse*) du lat. vulg. *anxia*. Les textes provençaux postérieurs ne connaissent que *aissa*, avec chute surprenante du *n* ; mais *ainse* se trouve dans le *Girart de Roussillon* d'Oxford, v. 1438, et doit être restitué (au lieu de *amte*, leçon du

manuscrit) au v. 2089 de la *Vie de sainte Catherine* publiée par Talbert. — La restitution, après *ainsa*, du pron. enclitique *l*, pour *li*, m'a paru indispensable.

227. *Ant* (de même au v. 558, et *an* au v. 552). Ce sont là les seuls exemples connus de l'emploi de cette préposition (lat. *ante*), qui ne s'est maintenue, par la suite, que dans les composés tels que *avant*, *davant*, *enant*, etc.

233. *Amir*. Témoignage unique de la survivance dans le lat. pop. du lat. class. *admirari*, avec son sens propre, à moins qu'on n'y veuille voir un latinisme réduit à la prononciation courante des mots populaires comme *avenir*, de *advenire*, etc.

241. *Tenor*. Je traduis, d'après le contexte, par « ligne » [du corps]. Levy propose « Haltung », c'est-à-dire « tenue, maintien » (*Prov. Suppl.-W.*, VIII, 169).

243. *De porr*. Locution non attestée; l'adv. *porr* (même forme dans *Guillaume de La Barre*, 1219) est toujours lié au verbe *gitar* (cf. franç. *geter puer*). Levy traduit par « darauf » c'est-à-dire « là-dessus », ce qui me paraît trop faible (*Prov. Suppl.-W.*, VI, 460).

244. *Au vos*. On ne saurait voir là une construction elliptique équivalant à : « J'entends de vous, dans votre bouche ». En effet, la 1^{re} pers. sing. de l'ind. prés. de *audir* devrait être écrite *auri* (lat. *audio*) comme *gauri* (lat. *gaudium*). D'autre part, l'hypothèse d'une locution exclamative ayant pour base la 2^e pers. sg. de l'impératif de *audir*, et formée comme *veus* 587 (qui représente phonétiquement le lat. *vide* combiné avec *vos*), serait bien aventurée.

254. *Liament*. Levy propose dubitativement d'attribuer à ce mot le sens de « parure de tête » (*Kopfschmuck*), qu'il rend par « coiffure » dans son *Petit Dict.*; je me prononce sans hésiter, comme Leite de Vasconcellos, pour celui de « ceinture ».

265. *Foill*. Subj. prés. d'un verbe *foillar*, non attesté, dans lequel je vois, faute de mieux, une variante de *foliar* « injurier ».

270. *Escoill*. J'entends ce mot dans le sens de « marque d'honneur », que le contexte me paraît imposer. Sur l'étymologie, je ne suis pas en état de me prononcer entre les opinions divergentes de Raynouard, qui le rattache à *colligere*, et de Jeanroy, qui patronne *schola*; cf. *Romania*, XLI, 415.

274. *Malaveda* « malade », au pl. masc. rég. *malaves*, 305. Voir, pour l'étymologie de ce mot, *Romania*, XXXVII, 307-8.

279. *Manbes*. Même forme dans une charte rouergate inédite

de 1182, que me signale C. Brunel, et où le contexte assure l'identification, proposée par Leite de Vasconcellos, avec le prov. postérieur *marves*, que Diez rattache au gothique *manvus*, mais qui est omis par Meyer-Lübke dans son *Rom. etym. W.*, n° 5341. Le *b* est surprenant, certes, mais ne me paraît pas de nature à infirmer l'étymologie, malgré les scrupules de Levy (*Prov. Suppl.-W.*, V, 84) et de Schultz-Gora (*Archiv de Herrig*, t. LXXXIII, 1915, p. 411-13). Le contexte impose la traduction « ponctuellement »

282. *Czos vana*. Locution elliptique, où *vanar* est construit comme *cuidar* dans *czom cuid*. On la retrouve dans une chanson de Guillaume IX, duc d'Aquitaine (éd. Jeanroy, VI, 39).

283. *Pudolentz*. Adjectif non attesté, analogue à *famolent*, *suzolent* (cf. bas-lat. *putulentus* et anc. franç. *pullent*).

288. *Czo vostre cabs*. Seul exemple dans notre texte de la forme masc. pleine d'un article déterminatif archaïque dont il fournit les formes agglutinées *az*, *detz*, *enz*, *qetz*. Voir l'*Introd.*, p. xxv.

297. *Dorn*. Mot d'origine celtique, qui désigne proprement, comme l'anc. franç. *dor*, *dour*, une petite mesure de longueur (celle du poing fermé avec le pouce étendu), et non une mesure de quantité (cf. *Romania*, XLI, 455, art. *dorna*); il est pris ici au figuré, comme peut l'être aujourd'hui le mot français *calibre*.

300. *Cabdorn*. Terme injurieux, non attesté, qui paraît reposer, comme l'indique Leite de Vasconcellos, sur un type **capiturnus* du latin vulgaire, mais dont le sens propre est incertain.

331. *Reprober*. Le sens de « reproche, outrage » me paraît certain, malgré les doutes émis par Levy (*Prov. Suppl.-W.*, VII, 250). Meyer-Lübke a tort de rattacher *reprober* au lat. *reprobare* (*Rom. etym. W.*, n° 7228); le *b* (attesté aussi par un passage de Marcabru, éd. Dejeanne, XLI, 41) assure le type étymologique **reproperium*, imité de *improperium* (voir *Romania*, XXXI, 480-3).

334. *Gratigla*. Forme savante tirée du lat. *craticula*; cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. W.*, n° 2303.

338. *Verdier*. Mot trisyllabique, non attesté, qui semble avoir été calqué sur le lat. *vir(i)diarium*; il fait concurrence à *vergier*, forme populaire, comme *cambiar* à *ambjar*, du lat. *cambiare*, et *veziat* à *vezat*, du lat. *vitiatus*; cf. *viziamen* 541.

340. *Consider*. Sur l'importance de cette forme, qui représente phonétiquement le latin vulgaire **considerium*, tiré de *considerare*, à l'imitation de *desiderium*, et qui a été postérieurement supplantée par *consirier*, voir *Romania*, XXXI, 483 et s.

351. *Imple*. Seul exemple connu de ce verbe au sens intransitif.

353. *Saintz Caprasis*. Martyr, désigné couramment aujourd'hui sous le nom de saint Caprais, et considéré à tort (depuis le xiv^e siècle) comme le premier évêque d'Agen. Cette forme de son nom, calquée sur le nom latin *Caprasius*, est encore usitée aujourd'hui à Agen et dans la région voisine (cf. Mistral, art. *Capràsi*). Les textes diplomatiques d'Agen hésitent entre *S. Crabari* 1218 (Chartes d'Agen, p.p. Magen et Tholin, p. 12), *S. Cabrasi* (cote ancienne d'une charte de 1303, *ibid.*, p. 226), *S. Cabrasi* 1345 (Jurades d'Agen, p.p. Magen, p. 13), etc. Le vocable du saint, sous la forme *Caprais*, est porté par une quinzaine de localités, jusque dans l'Allier et le Cher. Il est curieux de trouver dans la Creuse, dans le nom de commune *Saint-Chabrais*, l'évolution tout à fait populaire du type latin *Caprasius*.

361. *Eissalaz*. Évolution phonétique normale du lat. *exhalatus*; cf. ital. *sciulare*.

365. *Deintad*. Seul exemple de ce mot en provençal, où il représente la forme populaire sortie (comme l'anc. franç. *deintie*) du lat. *dignitatem*. Omis dans le *Petit Dict.* de Levy, *deintad* est employé ici, comme presque toujours *deintie* en ancien français, avec le sens concret.

371. *Fo[r]s* (de même au v. 574, où Leite de Vasconcellos oublie de suppléer *r*); cf. *forsfait* 345. La graphie *fos*, bien que répétée, doit vraisemblablement être attribuée à une faute du scribe.

384. *Cisclanl*. Le ms. porte clairement *cisclaunl*, mais une correction s'impose. Je crois, avec Leite de Vasconcellos, qu'il faut lire *cisclanl*; le scribe a dû voir, dans la désinence *an*, la 3^e p. pl. du verbe *aver*, qui oscille entre *an* et *aun* dans notre texte.

391. *Truncs* (graphie étymologique pour *troncs*) et *rexis* sont les formes populaires normales auxquelles doivent aboutir les adj. latins *truncus* et *recisus*, dont le premier est propre à notre texte. *Girart de Roussillon* emploie *rexis* (qui fait au partic. passé *rexis*) au sens de « couper » (éd. Foerster, 4438, 4450, 6224).

393. *Son gavis* correspond au latin *gavisi sunt*, et fait l'effet d'un latinisme. On trouve de même *gaviso* en anc. italien; cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. W.*, n° 3709.

401. Leite de Vasconcellos déclare qu'il est d'accord avec G. Paris pour voir dans le saint Denis invoqué ici l'auteur apo-

crypte du traité sur la Hiérarchie céleste ; peut-être s'agit-il plutôt d'une allusion au miracle, raconté dans la légende de saint Denis, évêque de Paris, où l'on voit le martyr décapité continuer à marcher en portant sa tête dans ses mains.

411. *Reziu*. La correction en *reviu*, proposée dubitativement par P. Meyer, tendrait à faire admettre que *revivar* « raviver » a pu s'employer intransitivement au sens de « reprendre ». Mieux vaut, à mon sens, garder *reziu*, et le considérer comme témoin de **rezivar* « récidiver », sorti (par métathèse de *c* et *d*) du lat. *recidivare* (voir *Journal des Savants*, 1903, p. 344 ; *Romania*, XXXVIII, 572 ; Levy, *Prov. Suppl.-W.*, VII, 337 ; Meyer-Lübke, *Rom. etym. W.*, n° 7116).

416. *Rasgadura* est enregistré, d'après notre texte, par Levy, *Prov. Suppl.-W.*, VII, 39. Ce substantif, que nous traduisons par « rayure », signifie proprement « raclure ». Il suppose l'existence de *rasgar*, forme non attestée du verbe *rascar* « racler », dont le type, en latin vulgaire, est **rasicare*. La sonorisation du *c* en pareille position se retrouve, par exemple, dans *judgadors*, v. 473.

419. *Follatura*. Sur l'emploi étrange de ce mot au sens concret de « fou », qu'il a ici, voir Levy, *Prov. Suppl.-W.*, III, 519.

426. *Saintz Dulcidis*. Évêque d'Agen, à la fin du v^e ou au commencement du vi^e siècle.

427. *Bisbad*. Forme primitive (lat. *episcopatus*), réduite ordinairement à *bisb-* dans les textes postérieurs ; cf. pourtant *bistbat* (pour *bisbat*) dans le *Codi* (Raynouard, *Lex. rom.*, III, 237). — *S'apura*. Le verbe *apurar* n'est pas attesté ailleurs ; je traduis d'après le contexte.

428. *La marmre*. Le genre fém., non attesté ailleurs, est dû probablement à l'influence de *peira* « pierre ».

431. *Tailladura*. Le sens de « sculpture » est manifeste, bien que non attesté ailleurs ; cf. l'anc. franç. *tailleüre*.

433. *Feiroin*. Leçon du ms., que je conserve, bien que Leite de Vasconcellos la corrige en *feiron i*. L'adv. enclitique *i* se combine avec le *n* final de *feiron* et produit un *n* mouillé, noté *in*.

434. *Gentura*. Substantif non attesté ailleurs, que je traduis d'après le contexte. Formellement, il paraît dériver de l'adj. *gent* « gentil, gracieux » ; mais le sens le rattache plutôt au subst. *genh* « habileté ».

440. Cf. *Liber miruculorum S. Fidis*, éd. Bouillet, I, 23, p. 60 :

« De minimis causis, quas incolę loci, ut est rusticus intellectus, joca sanctę Fidis appellant ».

441-4. Résumé d'un miracle raconté longuement dans le *Liber miraculorum* cité, I, 1, p. 6-15.

446. *Traüz*. Il ne semble pas possible de voir autre chose, dans cette 3^e p. sg. ind. pr., que le lat. *traducit*, avec la chute exceptionnelle du *d* intervocalique dont notre texte offre quelques exemples (cf. ci-dessus, *Introd.*, p. xxiii). Je traduis d'après le contexte, bien que le lat. *traducere* ne soit pas attesté au sens de « tourmenter ».

455-593. Sur les sources de cette partie de notre texte, voir l'Introduction, p. ix-x ; je ne signalerai dans ces notes que quelques détails.

457. *Suaus*. Exemple unique de l'emploi de l'adj. *suaus* (lat. *suaavis*) avec la valeur d'un substantif ; cf. Levy, *Prov. Suppl.-W.*, VII, 866.

459. *Aicinonaus*. Je n'ai pas réussi à identifier ce personnage.

460-1. Le « château » d'Emmaüs, à 11 km. environ de Jérusalem, est célèbre par l'apparition de Jésus ressuscité à deux de ses disciples, mais il n'a aucun rapport ni avec les « persécuteurs » dont notre auteur déclare vouloir raconter l'histoire, ni avec la légende de saint Nicolas, évêque de Myre au commencement du quatrième siècle.

476. *Deptaz*. Le verbe *deptar*, forme populaire normale du lat. *deputare*, manque dans Levy, et Meyer-Lübke, dans son *Rom. etym. W.*, n'a pas d'article *deputare*. Il est probable que le *díptat* de la chanson de la *Croisade d'Albiges* (v. 6342), que P. Meyer, dans son Glossaire, traduit dubitativement par « le légat du pape », doit être corrigé en *deptat*.

483. *Quains* (de même au v. 572). Les textes provençaux postérieurs ne connaissent que *quais*, *cais*. Le type étymologique est le latin vulgaire **quamsi*, pour *quasi* ; cf. l'anc. franç. *quainises* et Meyer-Lübke, *Rom. etym. W.*, n° 6930. — *Leu* est le seul exemple connu du nominatif singulier de *leon* « lion », phonétiquement régulier ; Levy ne l'enregistre que dans son *Petit Dict.*

484. *Altre*. Sur un emploi analogue de *altre*, *autre* en anc. français, voir Tobler, *Verm. Beiträge*, 3^e série, p. 72-73.

491. *Corbarin*. Peuple inconnu. Pio Rajna est porté à y voir une déformation du nom du célèbre Kerbogha, émir de Mossoul, « figure prééminente dans la phase antiochienne de la première Croisade », nom énoncé le plus souvent *Corbaran* dans les

récits occidentaux (*Romania*, XLIX, 63-72). Cette opinion, peu vraisemblable en elle-même, se heurte aux constatations paléographiques les plus autorisées, qui fixent au XI^e siècle l'exécution du manuscrit (ci-dessus, Introd., p. xvii-xviii).

494. *Treu*. Substantif apparenté au verbe *treva* « hanter », et, comme lui, d'étymologie indéterminée. Raynouard le rattache à tort au lat. *tributum* (*Lex. rom.*, V, 421). Mistral atteste sa conservation en deux sens très distincts, « trace » et « spectre », dont aucun ne semble convenir ici ; cf. Levy, *Prov. Suppl.-W.*, VIII, 453-4, où le passage de notre texte est cité comme attribuant un sens figuré au mot *treu*.

497. La trop célèbre Fausta, étouffée, en 327, par ordre de Constantin.

499. *Mansella* (de même, v. 516 et 545). Cette forme nasalisée du nom de Marseille est signalée par Mistral en bas-latin. Si elle n'a pas survécu, elle est, somme toute, moins surprenante que la forme rhotacisée usuelle, le nom latin étant *Massilia*.

506. *Maximin*. Le fils réel de Maximien est Maxence (cf. la note sur les vers 582 et s.) ; notre auteur le confond avec Maximin Daia, qui fut, à un moment, l'allié de Maximien.

516. *Peciar*. Forme contractée de *peceiar*, dont Levy cite divers exemples, notamment celui-ci, *Prov. Suppl.-W.*, VI, 291-2.

523-538. Allusion au martyr de saint Maurice et de la légion thébéenne ; cf. *Acta Sanctorum*, t. VI de septembre, p. 342.

536. Cf. Fortunat, *Carminum lib. II*, 14, 13 (*De sanctis Agamensibus*) :

Adjuvit rapidas Rhodani fons sanguinis undas.

565. Je garde *audid* (pour *audi*), en supposant que le *d* final est dû à l'influence analogique des prétérits en *-ed* ; mais il vaudrait peut-être mieux voir là une faute du scribe et lire *audi*. Le sens ne me paraît pas justifier la correction en *audi d'aitan fer son*, malgré la présence de la préposition *de* après le verbe *audir* aux vers 228-9, 248 et 317.

569. *Ambos* s'applique, dans la pensée de l'auteur, à Dioclétien et à Maximien. Ce récit, où l'on voit Dioclétien mourir de douleur en apprenant le meurtre de Maximien, est de pure imagination : Maximien mourut en 310, et Dioclétien en 313.

580-1. J'ignore à quel prodige font allusion ces deux vers.

582 et s. Ce combat *en la plancallu* paraît être, comme le

remarque Leite de Vasconcellos, un souvenir déformé de la victoire remportée par Constantin sur Maxence près du Ponte Molle en 312; les vers 587-8 sont sans objet, car non seulement Licinius n'assistait pas au combat, mais Maxence, qui y prit part, se noya dans le Tibre en cherchant à fuir.

584. *Serralla*. Levy déclare (*Prov. Suppl.-W.*, VII, 614) qu'il ne comprend pas le sens de ce mot, et il propose dubitativement de lire *ferralla*. Il me semble que du sens ordinaire de « serrure », que possède *serralla*, on passe facilement au sens de « armure défensive », qui convient ici.

590. *Veidrez*. La forme normale serait *veirez*, comme au v. 200, ou *vedrez*, avec maintien de la dentale devant *r*, comme dans *pedrun* v. 550. — *Curalla*. Mot non attesté ailleurs en ancien provençal, car la correction de *coralha* en *curalha* dans Bertran de Born (Levy, *Prov. Suppl.-W.*, I, 430) est douteuse; cf. l'art. *curaio* de Mistral, où figurent les sens de « restes, débris ».

INDEX DES NOMS PROPRES

- ADONAI 314, *nom hébreu de Dieu.*
 ADRIANS (sainz) 112, *saint Adrien, martyr à Nicomédie. Voir Notes.*
 AGAR : fill Agar 510, *Ismaélites.*
 Agen 132, Agenz (*ms.* Agent) 35, *Agen. Voir Notes.*
 AICINONAUS 459. *Voir Notes.*
 AMAZONAS 489, *Amazones.*
 AMORREU 491, *Amorrhéens.*
 ARABID 487, *Arabes.*
 Aragons 23, *Aragon.*
 Aran 384, *val des Pyrénées.*
 ARCHELAUS 467, *Archélaüs, fils d'Hérode.*
 ASCLEPI 295, *Esculape.*
- BASCON 384, *Basques.*
 BASCONN' (*devant voy.*), 23, *pays des Basques.*
 BOLGRES 519, *Bulgares.*
- CALDEUS 519, *Chaldéens.*
 CANINEUS 522, *Chananéens.*
 CAPRASIS (saintz) 353, 371, *saint Caprais, martyr à Agen. Voir Notes.*
 Cedar 512, *ville d'Arabie.*
 Cel, *le Ciel, résidence de Dieu : avec art.* 215, 303, 323; *sans art.* 87, 215, 359, 478.
 Cerdans (montz) 115, *monts de Cerdagne (Pyrénées).*
 Conchas 435, *Conques (Aveyron).*
 CONSTANTIN 13, 497, 540, *Constantin, empereur.*
 CORBARIN 491. *Voir Notes.*
 Cordoan : aur Cordoan 48, *or de Cordoue.*
 CRISTIAN (*sj. m. pl.*) 53, CRISTIANA (*f. sg.*) 276, CRISTIANS (*rg. m. pl.*) 111, 130, 137, 147, 216, 425, *Chrétien. Voir Notes, v. 53.*
- DACIANS 128, 141, 466, DATIAN 204, *Dacien, persécuteur. Voir Notes.*
 DAINESC 509, *Danois.*
 DAUNIS (saint) 401, *saint Denis. Voir Notes.*
 DEU (*rg. sg.*), DEUS (*sj. sg.*), *Dieu : I, chez les Chrétiens, 42, 47, 61, 64, 68, 69, 72, 75, 81, 84, 87, 90, 100, 102, 104, 118, 128, 135, 153, 166, 185, 196, 197, 259, 264, 294, 340, 34, 356, 372, 420, 427, 438, 444, 455, 471, 482, 524, 538, 578, 589; II, chez les païens, 210, 211, 300, 329.*
 DIABLE (*rg. sg.*), 44, 91, 136, DIABLES (*sj. sg.*), 97 (*avec l'art. déf.*), 279, *id. (rg. pl.)*, 121, *Diable.*
 DIANA 211, 250, 266, 275, *Diane.*
 DIOCLICIANS 113, DIUCL- 483, 550, *Dioclétien. Voir Notes.*
 DON (*rg. et voc. sg.*) 204, 231, 246, DONZ (*sj. sg.*) 301, *Seigneur, Dieu.*
 DULCIDIS (saintz) 426, *saint Dulcide, évêque d'Agen. Voir Notes.*
- Emaus (Castel) 460, *Emmaüs, bourg de Judée. Voir Notes.*
 Enfern (*rg. sg.*), 192, 282, 296, 309, Enternz (*sj. sg.*) 464 (*toujours sans art.*), *Enfer.*
 ENGL' (*devant voy.*) 522, *Angles.*
 ESCLAVON 552, *Slavons.*
 ESCOT 522, *Scots ou Écossais.*
 Espanesca : razo Espanesca 15, *matière d'Espagne.*
- FELIZ (saint) 171, *saint Félix, martyr à Girone. Voir Notes.*
 FREZEU 487, *Pharisiens.*
 FIDES 72, *nom latin de sainte Foi. Voir Notes.*
 FILISTEU 485, *Philistins.*

- Francesca : a lei Francesca 20, selon l'usage de France.
- Garonna 37, Garonne.
- GASCON 60, GASCONS 24, Gascons.
- GIRALZ 441, Giraud, prêtre indigne.
- GREX 114, 519, Grecs; cf. Grezesca.
- Grezesca : paraulla Grezesca, 16, langage de Grèce.
- GUIDBERT 442, Guibert, guéri par l'intercession de sainte Foi. Voir Notes.
- HEBREU 490, Hébreux.
- HELIAZARS 528, Eléazar, un des Macchabées.
- HERMAFRODITAS 490, Hermaphrodites.
- HERMININ 488, Arméniens.
- HEROS 390, 467, Hérode.
- Hespainna 115, Espagne; cf. Espanesca.
- HIEBUSEU 486, Jébuséens.
- IDUMEUS 521, Iduméens.
- ISACHAR 511, Issachar, tribu d'Israël.
- JAN 211, Janus.
- JOHAN (saint) 390, saint Jean-Baptiste.
- JOSUE 530, Josué.
- JIVI 266, Jupiter.
- JUDAS MACHABEUS 527.
- JUDEU 308, 484, Juifs; JUDEUS 525, Juif (terme injurieux appliqué à Maximien).
- Latin, adj., 2, en langue latine.
- LAURENTZ (saint) 290, martyr.
- LICIN 5, LICINS (sj.) 116, Licinius, prétendu fils de Dioclétien. Voir Notes, v. 5 et 582 et s.
- MACHABEU 493, Macchabées; cf. JUDAS.
- MACHROBEUS 520, Macrobiens.
- Mansella 499, 516, 545 Marseille. Voir Notes.
- MARCOMANINS 520, Marcomans.
- MAUR 510, Maures.
- MAURIZIS (sainz) 523, saint Maurice, martyr. Voir Notes.
- MAXIMIANS 122, 482, 495, Maximien, empereur.
- MAXIMIN 6, 506, prétendu fils de Maximien. Voir Notes, v. 506.
- MINERVA 267, Minerve.
- MOYSI 315, Moïse.
- NAVARR 509, Navarrais.
- NAZAREUS. Voir SAMSON.
- NICOLAUS (saintz) 461, saint Nicolas. Voir Notes.
- NIELL 510, Nègres.
- Paradis (sans art.) 395, Paradis.
- PHARAÛN 580, Pharaon.
- PIGMEU 489, Pygmées.
- Rodens 536, Rhône.
- Roma 580, Rome.
- ROMANS 114, Romains.
- SALAMON 54, Salomon.
- SALMANASAR 513, roi d'Assyrie.
- SAMSON LO NAZAREUS 529, Samson le Fort.
- SATR 521, Satyres.
- SATORN 295, Saturne.
- SELVAN 218, Silvain.
- Serrazinesca : lingua Serrazinesca 17, langage des Sarrasins.
- THEBEUS 523, soldats de la légion Thébaine, martyrs.
- TIMOTHEUS 528, un des Macchabées.
- ZACHEUS 530, Zachée.

GLOSSAIRE¹

A

- a¹, *prép.*, 3, 9, 20, etc., à. *Voir* *ambas*, *antz*, *causir*, *celat*, *metre*, *present*, *talent*; *cf.* *ad* — *Aggl.*: *al*, *all*, *als*, *alz*.
- a², *vb.* *Voir* *aver*¹.
- ab, *prép.*, 36, 73, 119, 160, etc., *avec*; *ab que* 498, *afin que*.
- acaptad. *Voir* *acaptar*.
- [acaptar], *prét. comp.* 5 *aggestz* *acaptad* 149, *acquérir*.
- acer 334, *acier*.
- achel, etc., *achest*, etc. *Voir* *aqel*, *aqest*.
- achi. *Voir* *aqi*.
- achil, *achist*. *Voir* *aqel*, *aqest*.
- acoill. *Voir* *acoillir*.
- [acoillir], *prés.* 1 *acoill* 267, *accueillir*.
- ad, *devant voyelle*, 186, 217, 445, 544, à; *cf.* a¹.
- adag 89. *Voir* *Notes*.
- addobar 428, *préparer*, *tailler* [*le marbre*]; *adobar* 505, *combinaison* [*une affaire*].
- ador, *ador*¹. *Voir* *adorar*.
- [adorar], *prés.* 1 *ador* 246, 3 *ador*¹ (*devant voy.*) 136, *prés. subj.* 1 *ador* 295, *adorer*.
- aduiss. *Voir* *aduzer*.
- aduz, -zed. *Voir* *aduzer*.
- [aduzer], *prés.* 3 *aduz* 365, 438, *impér.* 5 *aduzed* 174, *prét.* 3 *aduiss* 523, *conduire*.
- afar 123, *affaire*; 508, *expédition guerrière*.
- affan 380, *souffrance* (*martyre*).
- afollamen 249, *pression* [*murale*].
- afollar 498, *détruire*.
- ag. *Voir* *aver*¹.
- agges, *aggestz*, *aggestz*. *Voir* *aver*¹.
- agua 306, *eau* [*du baptême*].
- aguait 539, *agueit*, *embûche*.
- [aguaitar], *prés.* 3 (*devant voy.*) *aguait*, 137, *guetter*. *Voir* *Notes*.
- agud 184, *avisé*.
- aia, *aia*m. *Voir* *aver*¹.
- aiczo 156, 271, *cela*; *aiczo que* 159, *ce que*; *per aiczo quar* 492, *parce que*.
- ainsa 225, (*devant voy.*) *ains*¹ 412, *angoisse*. *Voir* *Notes*, v. 225.
- aisi, 325, *aissi* 316, *ainsi*; *aisi con* 32, *aissi con* 392, *ainsi que*; (*avec un adj.*) *aissi* 316, *si*. — *Aggl.*: *aisim*.
- aisim* (*aisi* + *me*) 325.
- aissi*. *Voir* *aisi*.
- aital (*m. sg.*) 221, 270, 300, 315, 406, (*f. sg.*) 238, (*f. pl.*) *aitals* 477, *tel*.

1. On s'est appliqué à relever, à leur ordre alphabétique, non seulement tous les mots, mais toutes les variations que subissent ces mots par suite de la flexion et de phénomènes phonétiques divers (agglutination, élision, enclise, proclise). Les formes verbales sont groupées (dans l'ordre usuel des personnes et des temps) sous l'infinitif (placé entre crochets quand il ne figure pas dans le texte de la Chanson). Pour les noms, l'ordre alphabétique strict règle généralement l'énumération des formes : *alt*, *alta* (donc le masc. avant le fém.), *altra*, *altre* (donc le fém. avant le masc.), mais on a fait des concessions à l'usage de placer le singulier avant le pluriel : *angels*, *angel* (donc le rég. sg. avant le sj. plur.) et le masculin avant le féminin : *belz*, *bella* (l'ordre alphabétique demanderait : *bella*, *belz*). Le lecteur voudra bien excuser le flottement qui en résulte.

Les abréviations dont on s'est servi étant courantes, il n'a pas paru indispensable d'en donner une liste explicative.

- aitan (avec un adj.) 565, si; (avec un verbe) aitant 148, tant.
aitz 437, aiz 157, région, pays.
aiud. Voir aiudar.
[aiudar], prés. sbj. 2 aiuz 453, id. 3 aiud 186, id. 5 aiudez 201, aider.
aiudez. Voir aiudar.
aiuz. Voir aiudar.
aizi. Voir aizir.
aizir 231, prêt. 3 aizi 321, mettre à la disposition, offrir.
aiziu 409, facile à faire.
al¹ (a¹ + lo art.) 5, 6, etc.; all 549, 550; (au pl.) als 199, 377, 425, 475, 578, alz 142, 424.
al² (a² + lo art.) 554.
al³ (a² + lo pr.) 554.
albespin (sj. pl.) 57, aubépine (cf. spina).
alegres (sg. sj. m.) 395, allègre.
all. Voir al¹.
als. Voir al¹.
alsbergs (sg. sj.) 583, haubert.
alta 537, haute; en alt 188, en haut.
altra (f. sg.) 338, altrás (f. pl.) 103, (m. sg. rg.) altre 245, (pl. sj.) 484, (pl. rg.) altres 138, 297, autre.
alz. Voir al¹.
am, ama. Voir amar¹.
amar¹, vb., 502, prés. 1 am 235, id. 3 ama 524, prêt. 1 amei 326, id. 3 amed 68, 501, aimer.
amar² 131 (adv.), amèrement.
amara 194 (adj. f.), amère.
ambas (f. pl.), ambs (m. pl. rg.): ab ambas mans 119, à deux mains, ambs los reiz 587, les deux rois, ambs dos 569, tous deux.
ambs. Voir ambas.
amed, amei. Voir amar¹.
amir. Voir amirar.
[amirar], prés. subj. 1 amir 233, admirer. Voir Notes.
amor (rg. sg.) 237, amors (sj. sg.) 480, amour.
amoros 313, digne d'être aimé.
amplèdad 66, ampleur.
an¹, sb., (rg. sg.) 360, 443, ann (sj. pl.) 382, an.
an², vb. Voir annar.
an³, vb. Voir aver¹.
an⁴, prép., 552, ant 227, 558, devant. Voir Notes, v. 227.
- ancsempre 372, toujours (cf. hanc et sempre).
ancsen 106, 326, toujours (cf. hanc).
anel (rg. sg.) 49, anelz (rg. pl.) 94, anneau.
angels (sj. sg.) 359, 364, angel (sj. pl.) 393, ange.
anma 203, 324, 568, âme. — Aggl.: anmal.
anmal (anma + li pron.) 324.
[annar], prés. 3 va 134, impér. 2 vai 208, prés. sbj. 3 an 507, id. 6 annu 516, aller; (précédé de en²) prés. sbj. 3 an 285, s'en aller.
ant¹, vb. Voir aver¹.
ant², prép. Voir an 4.
antpar. Voir antparar.
[antparar], prés. sbj. 3 antpar 129, gouverner. Voir Notes.
antz 182, mais; antz qe 80, 150, avant que; a quals antz 179, à qui mieux mieux. Voir Notes, v. 179.
anz (a² + nos) 164.
[apanar], prés. 3 apana 279, nourrir.
apellal (apella + lo pron.) 155.
[apellar], prés. 3 apella 155 appeler, nommer; prêt. 3 apelled 206, appeler, faire venir; id. 237, interpellier. — Aggl.: apellal.
apelled. Voir apellar.
[aprendre], prêt. 1 apris 400, apprendre (s'instruire de).
apris. Voir apprendre.
apura. Voir apurar.
[apurar], vb. pron., prés. 3 s'apura 427, s'acquitter [d'une fonction]. Voir Notes.
aqel, etc., adj. et pr. dém. appliqué à un objet éloigné: (m. sg. sj.) achel 419, achell 437, aqel 118, 364; (rg.) aquel 213, 311, aqell 184; (m. pl. sj.) achil 179; (rg.) aqelz 518, aquelz 330; (f. sg.) achella 413, 544, aquella 357.
aqest, etc., adj. et pr. dém. appliqué à un objet rapproché: (m. sg. rg.) aqest 62, 85, 122, 252, 329, 494; (m. pl. rg.) achestz, 578, aqestz 154, 469; (f. sg. sj.) achist 414, aqist 25, 161; (f. sg. rg.) aqesta 65.
aqi 180, 194, 355, achi 38, 58, 527, 532, là.
aqist. Voir aqest.

aqo 96, 142, 212, *cela*; (*placé devant le verbe esser pour en annoncer le sujet*) 133, 524, *ce*. — *Aggl.*: aqoss.
 aqoss (aqo + se) 96.
 aquella, *etc.* Voir aqel.
 ara (*devant consonne*) 120, 198, 228 453, ar' (*devant voyelle*) 402, *maintenant*. — *Aggl.*: aram, arat.
 aram (ara + me) 198.
 arat (ara + te) 453.
 ardentz (*f. sg. sj.*) 289, *ardent*.
 ardid 104 (*ms. ardin*), *hardiesse*; 515, *entreprise hardie*. Voir Notes.
 [ardre], *prét.* 3 arss 589, *brûler*.
 ardura 423, *flamme [de l'Enfer]*.
 [aremaner], *prét.* 3 aremas 414, *cesser*.
 aremas. Voir aremaner.
 argent 95, *argent (métal)*.
 armar 506, *armer*.
 arss. Voir ardre.
 asailla. Voir asaillir.
 [asaillir], *prés. sbj.* 3 asailla 579, *assaillir*.
 asaz (*avec un verbe*) 34; (*avec un adj.*) assaz 38, 82, 355, *assez, très*.
 asserir 217, *tirer sur le soir (en parlant du jour)*.
 assis 396, *assis (placé)*.
 atretal 542, *même, pareil*.
 atretant 86, *autant*.
 attended. Voir attendre.
 [attendre], *prét.* 3 attended 108, *s'appliquer [à faire qq. chose]*.
 au. Voir audir.
 aucid, -dan. Voir aucidre.
 [aucidre], *prés.* 3 aucid 138, 468, *prét.* 3 aucis 119, 455, 526, 532, *id.* 6 aucidrun 308, *prés. sbj.* 6 aucidan 474, *part. pa.* aucis 112, 392, *tuer*.
 aucidrun, aucis. Voir aucidre.
 audi, audid. Voir audir.
 audir 228, 327, *prés.* 3 au 283, *id.* 6 audun 141, *prét.* 1 audi 1, 14, 27, 326, *id.* 3 audid 565, *id.* 5 audistz 290, *prét. comp.* avez audid 34, *fut.* 5 audirez 69, 402, *impér.* 5 autaz 248, 365, *prét. sbj.* 4 aiam audid 345, *entendre*. — *Loc. adv.* au vos 244. Voir Notes.
 audirez, -distz, -dun, -iaz. Voir audir.
 aun. Voir aver¹.
 auniz (*sg. sj.*) 169, *bonni*.

aunta 538, *honte*.
 aur 48, 95, 254, 366, 369, *or (métal)*.
 aurez. Voir aver¹.
 ausan. Voir ausar.
 [ausar], *prés.* 6 ausan 404, *oser*.
 autor 401, *garant*.
 avar 127, 495, *cupide*.
 aver¹ *vb.*, 247, 311, *prés.* 1 ei 110, 234, *id.* 3 a 72, 78, 164, 184, 187, 340, 418, 554, *id.* 5 avez 241, *id.* 6 an 411, ant 412, aun 256, 347, 435, *prét.* 3 ag 66, 85, 92, 101, 213, 214, 495, 500, 568, 583, *fut.* 5 aurez 199, 240, *prés. sbj.* 3 aia 165, *id.* 4 aiam 345, *impf. sbj.* 3 agges 80, agges, 273, *avoir*; (*employé avec le sens de esser*) 194; (*employé comme auxiliaire*) 34, 43, 69, 70, 75, 110, 148, 149, 150, 151, 152, 161, 163, 164, 167, 256, 262, 273, 282, 345, 347, 392, 443, 561, 563. — *Aggl.*: al, anz.
 aver² *sb.*, 70, *bien (objet possédé)*.
 averser 327, *diable (au fig.)*.
 avez. Voir aver¹.
 avols (*sg. sj.*) 145, *mauvais*.
 az (a' + czo²) 51. Voir *Introd.*, p. xxv.

B

baille (*sj. pl.*) 204, *serviteur*; (*ironiq.*) 571, *gardien, bourreau*.
 baptismenz (baptisme + nos) 306, *baptême*.
 bar (*sj. sg.*) 500, *vaillant [comme un baron]*, baron (*sj. pl.*) 562, *baron*.
 [barba], barb' (*devant voy.*) 566, *barbe*.
 baron. Voir bar.
 barracan 207, *bouracan*.
 batailla 581, *bataille*.
 batre 218, *battre*; ab aur batuz 369, *rehaussé par application d'or*.
 batuz. Voir batre.
 bauzad. Voir bauzar.
 [bauzar], *plqpf. sbj.* 3 agges bauzad 151, *tromper*. Voir Notes.
 bazans (*sj. sg.*) 146. Voir Notes.
 bella. Voir belz.
 belz (*sj. sg.*) 76, 100, 313, bella (*f.*) 14, 45, 478, *beau*.
 ben¹, *adv.*, (*avec verbe*) 20, 198, 322; (*avec part. ou adj.*) 25, 95, 178, 184, 249, 292, *bien*.

ben², *sb.* (rg. sg.) 320, bens (*sj.* sg. 422, *bien*.
 biscbad 427, *épiscopat*. Voir Notes.
 blanca (*f.*) 78, blancs (*sj.* sg.) 360, *blanc*.
 blaus (*sj.* sg.) 468, *bleu*.
 blidall 101, *robe*. Voir Notes.
 boisson 55, *buisson*.
 bon 64, 71, 133, 181, 299, 318, 555, bons (*sj.* sg.) 153, (rg. pl.) 28, *bon*; *adverbt*, ol bon, 415.
 brac 86, *boue*.
 braczaleira 101. Voir Notes.
 bran 388, *épée*.
 bratz 174, *bras*.
 braus (rg. pl.) 455, *barbare*.
 bresca 18, *rayon de miel*.
 [breugar], *cond. pa.* 6 breugeran 494, *abréger*.
 breugeran. Voir breugar.
 briu 405, *violence*.
 broil 273, *breuil (bouquet de bois)*.

C

cab (rg. sg.) 332, 378, 388, 417, cabs (*sj.* sg.) 288, *lête* (cf. cabespans); *fig.* el cab primer 328, *en premier lieu, tout de suite*.
 cabal (*adj. f.*) 239, *éminent*.
 cabzalla 586, *collet du vêtement*.
 cabdoill 269, *palais, temple*.
 cabdorn 300. Voir Notes.
 cabespans 121. Voir Notes.
 caitiu (*sj. pl.*) 410, *misérable*.
 [caler], *prés. sbj.* 3 calla 591, *chaloir (importer)*.
 calla. Voir caler.
 calors (*sj. sg.*) 470, *chaleur, feu [de l'Enfer]*.
 camareira 107, *servante [de Dieu]*.
 cambja. Voir cambjar.
 cambjar, *vb. tr.*, 245, *prendre en échange*; *vb. intr.*, *prés.* 3 cambja 284, *changer*.
 ca[m]bun 556, *plaine*.
 can 51, *chien*; *fig.* non prezed aqo un can 212, *s'en soucia très peu*; (*sj. sg.*) aqell veill can[s] 118, *ce vieux chien (désignation injurieuse)*.
 canczon 14, 63, canczun 573, (*sj. sg.*) canczons 25, *chanson*.

cant, cantam. Voir cantar.
 cantar 593, *prés.* 4 cantam 63, *id.* 3 cantaz 83, *fut.* 1 cantarei 33, *chanter*; *prés. sbj.* 3 cant 265, *glorifier*.
 cantarei, cantaz. Voir cantar.
 canuz (*sj. sg.*) 370, 450, *vieillard*.
 car, *adj.*, 70, *cher, précieux*; *adverbt* tegrun car 124, teg la car 501, car comprarez 331, *chèrement*.
 carcer 219, 546, *prison*.
 cardon (*sj. pl.*) 56, *chardon*.
 carnz (*sj. sg.*) 415, *chair*.
 cast 336, *chaste*.
 castelz (rg. pl.) 92, *château*.
 castiad, Voir castiar.
 [castiar], *part. pa.* castiad 156, *châtier*; *prés.* 3 castied 173, *recommander*.
 castied. Voir castiar.
 castitad 73, *chasteté*.
 caus (*adj. sj. sg.*) 464, *creux*.
 causez, -si. Voir causir.
 causir, *vb. tr.*, 232, *voir*; *impér.* 5 causez 239, *choisir*; *prés. comp.* 3 nos a a folz causiz 167, *considérer comme*; *vb. pron.*, *prés.* 3 qi vas lui ben se causi 322, *fixer son choix sur [qqn]*.
 causiz. Voir causir.
 cavalgar 514, 557, *chevaucher*.
 cavalier (rg. sg.) 341, (*sj. pl.*) 257, *chevalier*.
 cegs (*sj. sg.*) 445, *aveugle*.
 cel, *adj. et pron. dém. m. appliqué à un objet éloigné*: (*sj. sg.*) cel 41, cell 499; (rg. sg.) cell 37, 589; (*sj. pl.*) cel 7, cill 511; per cell un laz 37, *par un des côtés*.
 celad, Voir celaz.
 celaz (*sj. sg.*) 354, *caché*; *loc. adv.* a celad 68, *en cachette*.
 cell. Voir cel.
 cembelz (*sj. sg.*) 96 *piège*; cenbell (rg. sg.) 543, *combat, bataille*.
 cent 256, 382, 533, *cent*.
 cerviz (*f. pl.*) 170, *nuque*.
 cervs (rg. pl.) 8, *cerf*.
 cest 460, cist 477, *pron. dém. sj. m. pl. appliqué à un objet rapproché*.
 cill. Voir cel.
 cisclanl. Voir cisclar.
 [cisclar], *v. intr.*, *prés.* 6 cisclanl [= cisclan + li'] 384, *pousser des cris aigus*. Voir Notes.
 cist. Voir cest.

- ciudad (rg. sg.) 65, 157, ciutaz (sj. sg.) 35, 351, *cité*.
 ciutaz. *Voir* ciudad.
 clau. *Voir* claudre.
 [claudre], prés. 3 clau, 56, part. pa. f. clausa 36, *clore*.
 clausa. *Voir* claudre.
 clerzons (rg. pl.) 27, *clerc*.
 clocher 329, *clocher*.
 clusas (pl.) 9, *prison*.
 cobertura 430, *couvercle*.
 coita 186, coit' (devant voy.) 199, *besoin pressant*.
 [colgar], vb. tr., impf. sbj. 3 colgess 429, *placer*; vb. pron., prêt. 3 colged s'en leit 223, *se coucher*.
 colged, colgess. *Voir* colgar.
 colgrun. *Voir* colre.
 coll (con² + lo art.) 217.
 colors (sj. sg.) 478, *couleur*.
 colre 125, prêt. 6 colgrun 250, *adorer*.
 colums (sj. sg.) 360, *pigeon*.
 [comandar], vb. pron., prêt. 3 comanded se 189, *se recommander*.
 comanded. *Voir* comandar.
 compannon (rg. sg.) 561, *compagnon*.
 [comprar], fut. 5 comprarez 331, *payer* (au fig.).
 comprarez. *Voir* comprar.
 con¹, adv., 8, 83, 222, 285, 290, 390, 407, 455, 465, 546, 551, 589, qon, 29, 171, 360, *comme* (cf. cuma). — Aggl. : conl, cons, qoll.
 con², conj., 141, 283, 373, 415, 424, 558, 565, *comme, lorsque*. — Aggl. : coll.
 concordan. *Voir* concordar.
 concordar, vb. tr., 515, prés. 6 concordan 123, *mettre d'accord*; vb. intr., prés. 6 concordan 486, *s'accorder*.
 conl¹ (con¹ + lo pron.) 32.
 conl² (con¹ + lo art.) 392.
 connog. *Voir* connoisser.
 [connoisser], prêt. 3 connog 310, 541, *connaître*.
 conres (sj. sg.) 145, *apparat*.
 cons (con¹ + se) 108.
 [consent, -ti. *Voir* consentir.
 consentir], vb. tr., prés. 3 consent 262, prêt. 3 consenti 472, *permettre, souffrir*.
 consi, adv., 328, 504, qonsi 104, *comme*. — Aggl. : consill, consilz.
 consider 340, *pensée*. *Voir* Notes.
 considrar, vb. pron., 503, prés. 1 considr' (devant voy.) 325, *penser*.
 consill (consi + li pron.) 328.
 consilz (consi + los pron.) 504.
 convertid]. *Voir* convertir.
 [convertir], vb. pron., prêt. comp. 6 se sun convertid 348, *se convertir*.
 convinentz (rg. pl.) 292, *convenable* (cf. covenir).
 cor (sj. pl.) 46, (rg. sg.) cor 79, 214, 318, 495, 554, (sj. sg.) cors 183, 567, quors 87, *cœur*.
 corona 366, *couronne*.
 corps 76, 241, 307, 336, 357, 434, 481, *corps*.
 corr. *Voir* corre.
 [corre], prés. 3 corr 37, id. 6 corron 47, corrun 179, part. prés. corrent 536, *courir*.
 corrent. *Voir* corre.
 correus (rg. pl.) 517, *courrier*.
 corron, -un. *Voir* corre.
 cors. *Voir* cor.
 [covenir], prés. 3 coven 573, *convenir* (cf. convinentz).
 cred, -az. *Voir* credere.
 [credre], prés. 1 cred, 246, id. 3 cred 166, prés. sbj. 5 credaz 363, *croire*.
 creg, cregud, -uz. *Voir* creisser.
 creiss. *Voir* creisser.
 [creisser], vb. intr., prés. 3 creiss 481, prêt. 3 creg 536, prés. sbj. 3 cresca 21, part. pa. cregud (sj. pl.) 382, creguz (sj. sg.) 367, *croître*.
 creman. *Voir* cremar.
 [cremar], vb. tr., prés. 6 creman 572, fut. 3 cremara 289, *brûler*.
 cremara. *Voir* cremar.
 cresca. *Voir* creisser.
 crid 343, *cri*.
 croz 43, 189, *croix*.
 cruent 534, *ensanglanté*.
 cuberg. *Voir* cubrir.
 cubergrol (cubergrol + lo pron.) 48.
 [cubrir], prêt. 3 cuberg 368, id. 6 (avec aggl.) cubergrol 48, *couvrir*.
 cuzun 574, *truand*.
 cui, pron. rel., rg. dir. de verbe 56, 128, 166; rég. indir. de verbe 330, 353, 382; rég. de prép. 63, *que, qui, à qui*.
 cuid. *Voir* cuidar.

[cuidar, cujar], *vb. pron., prés.* 1 *czom* cuid 203, 531, *cuig* me 21, *prés. sbj.* 5 *mous* cujez 105, *croire*.
cuig, *cujez*. Voir *cuidar*.
culvertz (*sj. sg.*) 373, *misérable, coquin*.
cuma, *adv.*, 11, 99, 570, *cumma* 560, *comme* (*cf. con*¹).
cura 426, *soin, cure*.
curalla 590, *restes, débris*. Voir *Notes*.
czai 175, *ici*; 303, *ici-bas*.
*czo*¹, *pron. neutre*, 13, 89, 91, 140, 145, 178, *etc.*, *cela*; en *czo* q' 232, *en tant que*; per *czo* q' *aucidan* 471-4, *pour qu'ils tuent*. — *Aggl.*: *czom*, *czos*.
*czo*², *art. déf. sj. m. sg.*, *czo* *vostre* cabs 288. — *Aggl.*: *az*, *detz*, *enz*, *qetz*. Voir *Notes*.
czom (*czo*¹ + *me*) 203, 531.
czos (*czo*¹ + *se*) 282.

D

d'. Voir *de*.
de, *prép.*, 15, 16, 17, *etc.*, *d'* (*devant voy.*) 38, *etc.*, *de*; *loc. adv.* *de* *porr* 243, *sans hésiter*; *de* *sazon* 59, *dans la saison*. — *Aggl.*: *del*, *dels*, *delz*, *dess*, *detz*.
[dar], *prét.* 3 *ded* 117, 306, 497, 578, *impf. sbj.* 3 *dess* 51, 475, *donner*.
decadeguz. Voir *decader*.
[decader], *part. pa.* *decadeguz* 448, *déchoir*.
declin. Voir *declinar*.
[declinar], *prés. sbj.* 3 *declin* 4, *exposer au long*.
*[ded*¹], *sb.*, (*rg. pl.*) *dez* 94, 195, *doigt*.
*ded*², *vb.* Voir *dar*.
degraz. Voir *dever*.
deintad 365, *marque d'honneur*. Voir *Notes*.
deissended. Voir *deissendre*.
[deissendre], *prét.* 3 *deissended* 303, *descendre*.
del (*de* + *lo art.*) 2, 5, 6, *etc.*
delid. Voir *delir*.
[delir], *part. pas.* *delid* 344, *tuer*.
[deliurar], *prét. comp.* 3 *ag deliuraz* 44, *délivrer*.
deliuraz. Voir *deliurar*.
dels (*de* + *los art.*) 40, 147, *delz* 24, 476.

delz. Voir *dels*.
denant, *prép.*, 449, *devant*.
dentz (*rg. pl.*) 286, *dent*.
deport 376, *divertissement*.
[deptar], *part. pa. sj. sg.* *deptaz* 470, *destiner*. Voir *Notes*.
deptaz. Voir *deptar*.
desconnogron. Voir *desconnoisser*.
[desconnoisser], *prét.* 6 *desconnogron* 61, *méconnaître*.
desconort 375, *découragement*.
[desdir], *prés.* 3 *desdiz* 166, *renier*.
desdiz. Voir *desdir*.
[desfar], *prét.* 6 *desfeirun* 460, *démolir*.
desfeirun. Voir *desfar*.
deshonor 244, *désbonheur*.
*dess*¹, *vb.* Voir *dar*.
*dess*² (*de* + *se*) 304.
dessennad 155, *bors du sens, fou*.
destorbal (*destorba* + *lo art.*) 168.
[destorbar], *prés.* 3 (*avec aggl.*) *destorbal* 168, *troubler*.
destre 208, *droit (situé à droite)*.
[destreiner], *prés. sbj.* 3 *destrenga* 131, *trailer rigoureusement*.
destrenga. Voir *destreiner*.
[destruire], *prét.* 3 *destruiss* 309, *détruire*.
destruiss. Voir *destruire*.
detz (*de* + *czo*²) 86. Voir *Introd.*, p. xxv.
deu, *vb.* Voir *dever*.
[dever], *prés.* 3 *deu* 548, *id.* 6 *devon* 216, *cond. pa.* 5 *degraz* 150, *devoir*.
devon. Voir *dever*.
dez. Voir *ded*¹.
dia (*rg. sg.*) 278, 572, *dias* (*sj. sg.*) 217, *dia* (*sj. pl.*) 579, *jour*. — *Aggl.*: *dialz*.
dialz (*dia* + *los pron.*) 572.
diner 339, *denier*.
dintz, *adv.*, 396, *dinz* 77, *dedans* (*cf. intz*).
dir 230, *dizer* 454, *prés.* 1 *dig* 397, *id.* 3 *diz* 20, 159, 220, *id.* 5 *dizez* 200, *id.* 6 *dizon* 385, *dizun* 181, *prét.* 2 *dissist* 199, *id.* 3 *diss* 54, 315, 507, 559, 580, *impér.* 5 *dizez* 175, *fut. disjoint* 1 *dizer* *vos* *ei* 110, *dire*; *diss* *de non* 559, *refusa*.
diss, *dissist*. Voir *dir*.
[divedir], *prét.* 3. *divedi* 323, *distribuer*.

dizer, dizez, dizon, -zun. *Voir* dir.
 doill. *Voir* doler.
 dol 351, *deuil, douleur*.
 [dolar], *plqpf. sbj.* 3 aguess dolaz 273, *doler*.
 dolaz. *Voir* dolar.
 dolcz². *Voir* dolz.
 dolent (*rg. sg.*) 546, (*sj. pl.*) 410, (*sj. sg.*) dolentz 492, *dolent*.
 [doler], *vb. pron., prés.* 1 sim doill 263, *souffrir*.
 dolz 64, *f. dolz' (devant voy.)*, 18, dolcz' (*id.*), 479, *doux. Voir* Notes.
 don¹, *sb.*, 148, *seigneur*.
 [don²], *sb., rg. pl.* en dons 33, *don*.
 don¹, *vb. Voir* donar.
 donad. *Voir* donar.
 [donar], *prét.* 3 doned 71, 388, *prét. comp.* 3 a donad 70, *prés. sbj.* 3 don 538, *donner*.
 doned. *Voir* donar.
 donna 453, donn' (*devant voy.*) 501, *dame*.
 donzeill (*voc. pl.*) 378, *damoiseau*.
 donzella 152, 161, 228, 243, 343, *pl. donzellas 256, demoiselle*.
 donzellanz (*donzella + nos*) 152, 161.
 dormir 223, *dormir*.
 dorn 297, *mesure de longueur (au fig.)*. *Voir* Notes.
 dos. *Voir* dui.
 doz 194, *source*.
 doz' (*devant voy.*) 80, *douze*.
 dragun (*sj. pl.*) 571, *dragon*.
 dreitura 420, *ce qui revient de droit*.
 [dreiturer], *f. dreitureira 109, droit (adj. pris au fig.)*.
 drud (*sj. pl.*) 179, (*rg. pl.*) drudz 321, (*sj. sg.*) druz 371, 442, *serviteur, fidèle*.
 dui (*sj. masc.*) 433, 581, (*rg.*) dos 569, *deux*.
 dunc, 237, 333, 375, 426, 503, e dunc 147, 287, 346, 408, *alors*.
 dunzellun 557, *jeune damoiseau*.
 [dur], *f.*, dura 428, *dur*.
 durar 381, *endurer*.

E

e¹, *conj. (devant consonne)* 6, 18, 22, *etc.*, et (*devant voyelle*) 9, 23, 28, *etc.*, (*et exceptionnellement, devant*

consonne) 107. — *Agglut.* : el, ell, els, elz, ess.
 e², *excl.*, 53, 344, *eh !*
 e³, *prép. Voir* en¹.
 ei. *Voir* aver¹.
 eiss¹, *adj.*, 1, 90, 297, 350, 353, 360, *f. eissa 564, même*.
 eiss², *vb. Voir* eissir.
 [eissalar], *prét. comp.* 3 fo eissalaz 361, *souffler. Voir* Notes.
 [eissir], *prés.* 3 eiss 586, *sortir*.
 el¹, *pron. m. (sj. sg.)* 4, 313, 439, 541, 559, 565, ell 105, 206, 350, *il ; (rg. pl.)* elz 466, 486, *eux*.
 el² (e¹ + lo *art.*) 79, 88, 211, 405, 423, ell 374.
 el³ (e¹ + li *art. pl.*) 56, 396, ell 57, 251.
 el⁴ (e¹ + li *pron.*) 281, ell 176.
 el⁵ (en¹ + lo *art.*) 55, 323, *dans le ; 58, 328, 358, 388, sur le ; ell 192 296, dans le*.
 ell. *Voir* el.
 ell¹. *Voir* ella¹.
 ella¹, *pron. f. (sj.)* 183, 230, 258 (*cf. ill*); (*rg.*) 75 (ell¹, *devant voy.*), 172, 291, 439, 445, 449 (*cf. leis*). — *Aggl.* : ellal, ellas.
 ella² (en¹ + la *art.*) 587.
 ellal (ella¹ + li *pron.*) 230, 258.
 ellas (ella¹ + se) 183.
 elms (*sj. sg.*) 584, *beaume*.
 els¹ (e¹ + los *art.*) 98, 115, 130, 138, 144, 305.
 els² (e¹ + los *pron.*) 131.
 els³ (en¹ + los *art.*) 11.
 elz¹, *pron. Voir* el¹.
 elz² (e¹ + los *art.*) 137.
 elz³ (en¹ + los *art.*) 144.
 emperador (*rg. sg.*) 242, *emperadors (rg. pl.) 472, empereur*.
 em. *Voir* en¹.
 en¹, *prép.*, 7, 22, *etc.* ; in 57 ; e 205 ; 'n (*après voy.*) 14, 386, 564, *en, dans (cf. intz)* ; en alt 188, en czo q' 232, en dons 33, en environ 553, in environ 57, e mei 205, en oz, en paz 39, em preison 447, 'n tration 564, en sopin 10, en van 52. — *Au sens de « sur »* : en la croz 43, en leit 223, en terra 403, enl cap 417, 'n pes 386, en la plancalla 582. — *Aggl.* : el, ell, ella, els, elz, enl, enz.

- en², *adv. et pron.*, 21, 22, 42, etc., 'n (après voy.) 220, 394, etc., ne 170, 332, n' (devant voy.) 120, 139, 174, etc. — *Aggl.* : nonn, pon, traciunn.
- enant qe 454, *avant que*.
- encen. *Voir* encendre.
- encendi (rg. sg.) 373, (sj. sg.) encendis 362, *incendie*.
- [encendre], *vb. tr.*, prés. 3 encen 139, brûler.
- encens 281, 'ncens (après voy.) 210, encens.
- [encidre] *prét.* 3 encis 430, *tailler*.
- enclaus (part. pa.) 466, *enclos*.
- encontrada 24, *contrée*.
- enferm (sj. pl.) 46, *malade*.
- enflad. *Voir* enflar.
- [enflar], *part. pa.* enflad 554, *enfler*.
- engan (rg. sg.) 381, enganz (sj. sg.) 458, *tromperie, fraude*.
- enl (en¹ + lo art.) 417.
- ensems 123, 514, *ensemble*.
- enter 336, *pur*.
- entro 209, *jusque*; 42, 90, *jusqu'à ce que* (cf. tro).
- enveios 308, *envieux*.
- environ : *loc. adv.* en —, 553, in environ 57, *à l'entour*. *Voir* Notes, v. 57.
- enz (en¹ + czoz²) 273. *Voir* Introd., p. xxv.
- er, era, eran. *Voir* esser.
- ereubuz (part. pa. sj. sg.) 437, *favorisé*.
- error 238, *erreur*.
- ers, erse. *Voir* erzer.
- [erzer], *vb. tr.*, prés. 6 erzon 143, *dresser*; *prét.* 3 erse 387, *lever*; *vb. pron.*, ers se 118, *se dresser* [contre qqn].
- erzon. *Voir* erzer.
- es. *Voir* esser.
- [escarar, escharar], *vb. tr.*, prés. sbj. 3 eschar 130, *part. pa.* escaraz 358, brûler. *Voir* Notes, v. 130.
- escaraz. *Voir* escarar.
- escas 176, *trésor*. *Voir* Notes.
- eschar. *Voir* escarar.
- eschiu 402, *horrible*.
- esclaus (sj. sg.) 463, *trace de pas*.
- escoill 270, *marque d'honneur*. *Voir* Notes.
- [escoltar], *prét.* 1 escoltei 3, *écouter*.
- escoltei. *Voir* escoltar.
- [escridar], *prét.* 3 escrided 377, *crier*.
- escrided. *Voir* escridar.
- escriptura 436, *écriture*.
- [escur], *f.* escura, 432, *obscur*.
- [esfaczar], *prés. sbj.* 1 esfazz 177, *effacer*.
- esfazz. *Voir* esfaczar.
- esmag 91, *émoi*.
- espans. *Voir* cabespans.
- espaventz (sj. sg.) 291, *épouvante*.
- espos 311, *époux*.
- esser, 106, *prés.* 1 son 263, 274, *id.* 3 es 18, 26, etc., 's (après voy.) 109, 128, 537, *id.* 5 estz 169, *id.* 6 son 342, etc., sun 348, etc.; *impf.* 3 era 113, etc., *id.* 6 eran 396; *prét.* 3 fo 4, 13, etc., *id.* 6 foron 53, foron 60, 459; *fut.* 3 er 288, 449; *cond. pa.* 3 fora 476; *impér.* 2 sias 293; *prés. sbj.* 3 sia 450; *impf. sbj.* 3 fos 96, foss 360, etc., *id.* 6 fosson 45, etc., *être*. — *Aggl.* : foil, fol, soll.
- est, *adj. dém. appliqué à un objet rapproché*, sj. sg. m. est 31, 84; rg. sg. m. est 22, 75, 129, 149, etc., *après voy.* 'st 261; rg. pl. m. estz 455; sj. f. sg. ist (ms. est) 159, 'sta (après voy.) 26; rg. f. sg. esta 63, 'sta (après voy.) 26, 157; rg. f. pl. estas 30.
- esta. *Voir* est.
- estar 162, *prés.* 3 esta 120, 551, sta (après voyelle) 354; *prét.* 6 esteron 39; *cond. pa.* 3 estera 51, *être* (avec l'idée de durée).
- estas. *Voir* est.
- estaz (sj. sg.) 76, *stature*.
- estiu 407, *été*.
- estorn 298, estorns (sj. sg.) 582 (cf. Introd. p. xxii, n. 5), *mêlée*.
- estort (part. pa.) 374, *éteint*.
- estriz (sj. sg.) 168, *hostilité*. *Voir* Notes.
- estrucis (sj. sg.) 407, *autruche*.
- estz¹, *vb.* *Voir* esser.
- estz² *adj.* *Voir* est.
- et. *Voir* e¹.
- eu 27, 33, 175, 178, *je*.
- eviron. *Voir* environ.

F

- fa. *Voir* far.
- fabla (ms. flabla) 574, *fable, récit*.
- faczal (facza + lo art.) 97. *Voir* far.
- faill (fa + i + lo art.) 337.
- faire. *Voir* far.

- fairel (faire + lo art.) 253.
 faissad 588, *enveloppé*.
 faitz¹ (sj. sg.) 424, *fait, affaire*.
 faitz², faiz. *Voir far*.
 fal (fa + lo art.) 8, 367.
 falla 589, *torche*.
 falli. *Voir fallir*.
 [fallir], *prét.* 3 falli 317, *manquer*.
 fan¹, sb., 47, 209, fans (rg. pl.) 143,
temple. Voir Notes, v. 47.
 fan², fant, vb. *Voir far*.
 far 140, 171, 216, 390, 548, 577,
 faire 253, *prés.* 1 fatz 175, *id.* 3
 fa 8, 162, 222, 285, 367, 407, 431,
 439, 465, *id.* 5 faiz 281, *id.* 6 fan
 298, 343, 555, fant 52; *prét.* 3
 fez 81, 196, 219, 225, 290, 304,
 356, 390, 403, 416, 428, 461, 547,
 549, *id.* 5 fezeztz 171, 271, *id.* 6
 feiron 406, feirun 485 (*cf.* fei-
 roin); *prét. comp.* 6 aun fait 347;
fut. 1 farei 254, *id.* 5 farez 198;
cond. 6 farian 581; *prés. subj.* 3
 facza 97, 276, 540, facz' (*devant*
voy.) 325; *impf. subj.* 1 fezess 312;
part. pa. rg. pl. faitz 95; *gér.* fazen
 134, *faire*. — *Aggl.* : faczal, faill,
 fairel, fal, feiroin.
 farei, farez, farian. *Voir far*.
 fatz. *Voir far*.
 faz 78, *face, visage. Voir Notes*.
 fazen. *Voir far*.
 feiroin (feiron + i) 433. *Voir Notes*.
 feiron, feirun. *Voir far*.
 fell (sj. sg.) 293, 405, 482, 525, fel-
 lon (rg. sg.) 127, 554, fellun (*id.*)
 575, *félon*.
 fellon, -lun. *Voir fell*.
 [fenir], *part. pa. sj. pl.* fenid 349,
mourir.
 fer 565, *cruel, triste*.
 ferir 218, *part. pa. sj. sg.* feriz 585.
frapper.
 feriz. *Voir ferir*.
 ferm 214, *ferme*.
 ferr 358, *fer*.
 feu 488, feus (rg. pl.) 518, *fief*.
 fez, fezess, fezeztz. *Voir far*.
 fidar, vb., 496, *fier*.
 fidels (*adj. sj. f. sg.*) 107, *fidèle*.
 fill 506 (rg. sg.), 510 (sj. pl.), filz
 116 (sj. sg.), 578 (rg. pl.), *filz*.
 filla 71, 242, 341, 547, 564, fill' (*de-*
vant voy.) 497, *filie*. — *Aggl.* : fillal.
 fillal (filla + li pron.) 547.
 filz. *Voir fill*.
 fin 3, *fin*; 9, *mort*.
 flameian (f.) 387, *flamboyant*.
 flamma 139, 298, flamm' (*devant voy.*)
 289, *flamme*.
 flors (rg. pl.) 58, 477, *fleur*.
 fo. *Voir esser*.
 fog 337, 361, 374, 386, fogs (sj. sg.)
 589, *jeu*.
 foger 335, *foyer*.
 foil (fo + li art. f.) 45.
 foill. *Voir foillar*.
 [foillar], *prés. subj.* 3 foill 265, *inju-*
rier. Voir Notes.
 fol (fo + lo art.) 307.
 foll 155, 252, folz (sj. sg.) 41, 146,
 221, 259, 423, 576, folz (rg. pl.)
 167, 190, *fou*.
 follatura 419, *fou. Voir Notes*.
 fora. *Voir esser*.
 forn 296, *fournaise [de l'Enfer]*.
 fornaz 356, 374, *fournaise [du bûcher]*.
 foron. *Voir esser*.
 fo[r]s 371, 574, *hormis. Voir Notes*.
 forsfait 345, *forfait, crime*.
 fort¹, *adj. m. et f.*, 214, 219, 583, fortz
 (rg. pl.) 92, *fort*.
 fort², *adv.*, 68, 75, 82, 111, 131, 156,
 377, *fort, durement*.
 fortz. *Voir fort¹*.
 forun. *Voir esser*.
 fos¹, foss, fosson. *Voir esser*.
 fos². *Voir fo[r]s*.
 fradelz (sj. sg.) 99, *misérable, mendiant*.
 fradin (sj. pl.) 11, *misérable, mendiant*.
 fraitura 568, *manque*.
 fraudolent 248, 539, *plein de fraude*.
 fraus (sj. sg.) 458, *fraude*.
 fruit 64, *fruit*.
 fugdiu 412, *fugitif*.
 fugir 224, *prés.* 5 fujun 352, *fuir*. —
Aggl. : fujunl.
 fujunl (fujun + li art. masc. pl.) 352.
 fum 281, fums (sj. sg.) 468, *fumée*.

G

- gaudir 236, *se réjouir*.
 gauri (rg. sg.) 394, gauriz (sj. sg.) 142,
 452, 457, *joie*.
 gavis 393, *joyeux. Voir Notes*.

gencer (sj. sg.) 77, plus beau.
 gens 267, 299, adv. renforçant la négation.
 gent¹, adj., genta (f.) 241, gentz (rg. pl.) 78, 440, beau, joli; adverb^t gent 208, bellement (doucement).
 gent², sb., 151 (ms. gentz), 251, 544, gentz (sj. sg.) 38, 45, 159, 342, 380, 508, peuple, gent.
 gentet, adv., 174, tout doucement.
 gentura 434, habileté. Voir Notes
 ginnos 94, précieux, 304, supérieur; adverb^t 430, avec art.
 gladis (sj. sg.) 392, glaive.
 glorios 301, glorieux.
 grad 71, gré.
 grailla 580, corneille.
 gramadis (rg. pl.) 28, 400, lettré.
 gran 102, 176, 343, 355, 383, 403, 411, 423, 434, 500, 581, grand 225, 237, 249, 375, 379, granz (sj. sg.) 21, 142, granz (sg. pl.) 40, 66, 92, 439, grand.
 grand, granz. Voir gran.
 gratiglall [gratigla + li pron.] 334 gril. Voir Notes.
 grennun 566, moustache.
 guardon 319, récompense.
 guar. Voir guarar.
 [guarar], prés. sbj. 3 guar 128, protéger.
 [guardar], prêt. 3 guarded 556, garder; prêt. 5 guardestz 197, garder.
 guarded, -destz. Voir guardar.
 guarni. Voir guarpir.
 guarniment 257, équipement; 547, fig., traitement.
 guarpir, vb. pron., 226, prêt. 3 guarni, 508, se préparer, s'équiper.
 guarmiss (guarni + se) 508.
 guerilz (gueri + los art.) 305.
 guerir, vb. tr., prêt. 3 gueri 305, guérir; vb. intr., 234, faire son salut.
 [guerpilr, guirpir], prêt. 6 guerpiton 47, guirpiron 535, abandonner, perdre.
 guerra 448, guerre.
 guid. Voir guidar.
 guidal (guida + lo art.) 32.
 [guidar], prés. 3 guida 32, prés. sbj. 3 guid 350, id. 5 guidez 202, guider.
 guidez. Voir guidar.
 guidun 568, guide (au fig.).

H

hanc (suivi de nég.) 4, 416, jamais; cf. ancsempre, ancse.
 hom 133, 382, 445, 496, om 224, homen (rg. sg.) 304, homen (sj. pl.) 251, 352, 412, 512, 524, homens (rg. pl.) 135, 399, 455, 469, 474, homme; om 30, l'om 220, ou.
 honor 85, 239, 321, honneur, dignité; honors (rg. pl.) 66, domaine.
 honrar 125, part. pa. onrad 75, honrad 69, honraz (sj. sg.) 84, honorer. Voir Notes, v. 84.
 humilitad 320, humilité.

I

i 359, 364, 365, 398, 416, 431, 509, 521, 529, 533, 535, 583, y. — Aggl.: faill, feiroin, ill.
 [idola, y-], pl. idolas 124, ydolas 143, idole.
 ill¹ (sj. pl. masc.) 494, ils.
 ill² (sj. sg. f.) 212, 502, elle.
 ill³ (i + li¹) 512.
 imple. Voir implir.
 [implir], prés. 3 imple 351, se remplir.
 in. Voir en¹.
 intra. Voir intrar.
 [intrar], prés. 3 intra 141, entrer.
 intz 296, 298, inz 132, dedans (précède et renforce en¹); cf. dintz, laintz).
 ira 160, colère, tristesse.
 [iraisser], prêt. 3 irasc 285, s'irriter.
 irasc. Voir iraisser.
 iraz (sj. sg.) 551, irrité, triste.
 ischern 244, moquerie.
 ist. Voir est.

J

ja 89, 105, 259, 276, 294, 363, 590, ja (renforce la négation).
 jag. Voir jazer.
 [jazer], prés. 3 jaz 77, se trouver; id. 6 jazon 11, jazun 465, être étendu (gésir); prêt. 3 jag 87, être placé (au fig.)
 jazon, -zun. Voir jazer.

[jog], *sj. sg.* jogs 531, *partie de jeu, au fig.*; *rg. pl.* jogs menuz 440, *menus jeux (petits miracles)*. Voir Notes.
 [jogar], *v. intr.*, *prés.* 6 jogan 552, *s'exercer [à un jeu militaire, à l'es-crime]*.
 jointura 418, *jointure*.
 jos 306, *en bas*.
 jovens, (*sj. sg.*) 370, 450, *jeune homme*.
 jovent, *sb. m.*, 535, *jeunesse*; 252, *jeune homme*; 344, *jeune fille*.
 [judgador], *judgadors* (*rg. pl.*) 473, *juge, souverain*.
 jur, *jured*. Voir *jurar*.
 [jurar], *prés.* 1 jur 329, *prét.* 3 jured 287, *jurer*.

L

l'. Voir *la*, *li*, *lo*.
 la¹, *art. f. sg.* 3, *etc.*, *lla* (*après de*) 374, *l'* (*devant voy.*) 24, *etc.*
 la², *pron. f. sg.* 20, *etc.*, *l'* (*devant voy.*) 27, *etc.* — *Aggl.*: *laill*, *lal*, *lam*, *laus*.
 [laczar], *part. pa.* laczaz 584, *lacer*.
 laczaz. Voir *laczar*.
 lai 268, 299, *là*.
 laid, *adv.*, 166, *ignominieusement*.
 laill (*la² + li pron.*) 205.
 laïntz 220, *là-dedans*.
 lairon 570, *larron*.
 laïss. Voir *laïssar*.
 [laïssar], *prés.* 5 laïssaz 252, *impf.* 6, *laïssavan* 10, *prét.* 3 laïssed 99, 103, *prés. sbj.* 3 laïss 294, *laisser*.
 laïssa van, -ssaz, -ssed. Voir *laïssar*.
 [laïzar], *impf.* 3 laïzava 420, *souiller*.
 laïzava. Voir *laïzar*.
 lal (*la² + li¹*) 204.
 lam (*la² + me*) 174.
 lana 281, *laine*.
 las¹, *art. f. pl.* 59, 103, 170.
 las², *pron. f. pl.* 125.
 laudad. Voir *laudat*.
 [laudat], *prét. composé* 3 a laudad 152, *dire élogieusement, prêcher*.
 laudors (*sj. sg.*) 476, *louange*.
 laus¹, *sb. f.*, (*sj. pl.*) 456, *louange*.
 laus² (*la² + vos*) 279.
 laz 37, 352, *côté*.
 le (*sj. sg. f.*) 376, *lle* 164, 339, *elle*.
 Voir Notes, v. 164.

lebros 305, *lépreux*.
 legir 1, 27, *prés.* 3 lig 30; *id.* 5 lizez 83, *id.* 6 lijun 436, *lire*.
 legna 337, *bois [à brûler]*.
 lei 20, *coutume, manière*; 162 loi [*religieuse*].
 leis, *pr. f. sg. rg.*, 284, 414, *elle*.
 leit 223, *lit (couche)*.
 lengua 17 *langue (idiome)*.
 leon. Voir *leu¹*.
 letrans (*rg. pl.*) 117, *maitre [de latin]*.
 Voir Notes.
 letras (*pl.*) 517, *lettre, missive*.
 leu¹, *sb.*, (*sj. sg.*) 483 (*voir Notes*),
 leon (*rg. sg.*) 560, *lion*.
 leu², *adv.*, 344, *vite*.
 levan. Voir *levar*.
 [levar], *prés.* 3 levan 386, *prét.* 5 le-vestz 269, *lever*.
 li¹, *art. sj. pl. m.* 60, 562. — *Aggl.*: *cisclanl*, *el*, *ell*, *fujunl*, *ill*, *lal*, *qell*, *regnavanl*, *soll*.
 [li²], *art. sj. f. sg.* — *Aggl.*: *foil*, *monstral*, *suspiral*, *total*.
 li³, *pron. rg. ind. sg.* 87, 88, 108, 318, 323, 368, 388, 567; (*l'* *devant voyelle*) 21, 22, 70, 105, 230, 477, 480, 481, 523, *lui*. — *Aggl.*: *anmal*, *consill*, *el*, *ell*, *ellal*, *fillal*, *Garonnal*, *gratiglall*, *laill*, *lil*, *lils*, *noll*, *nonl*, *profergl*, *qeill*, *qell*, *semprel*, *sil*, *sill*, *terral*.
 liad. Voir *liar*.
 liament 254, *ceinture*. Voir Notes.
 [liar], *part. pa. sj. pl.* liad 570, *lier*.
 libre 2, *livre*.
 lig, *lizez*, *lijun*. Voir *legir*.
 lima. Voir *limar*.
 [limar], *vb. tr.*, *prés.* 3 lima 286, *grince*.
 lin 589, *linz* (*sj. sg.*) 163, 577, *li-gnage*.
 linnadg² (*devant voy.*) 6, *lignage*.
 linz. Voir *lin*.
 lla, lle, llor, llui. Voir *la¹*, *le*, *lui*, *lur*.
 lo¹, *art. m. sg. sj.* 65, 76, 77, *etc.*, *rg.* 177, 214, *etc.*, *l'* (*devant voy.*) 49, *etc.* — *Aggl.*: *al*, *all*, *coll*, *conl*, *del*, *el*, *ell*, *enl*, *fairel*, *fal*, *perl*, *purpral*, *qel*, *recobral*, *sill*, *sobrel*, *vil*.
 lo², *pron. m. sg. rg.* 129, 146, *etc.*, *l'* (*devant voy.*) 3, *etc.* — *Aggl.*: *al*, *conl*, *Constantinl*, *cubergrol*, *noncal*, *nonl*, *quell*, *quoll*, *vell*.

lor. Voir lur.

los¹, art. m. pl. rg. 98, 138, etc. — Aggl. : als, alz dels, delz, els, elz, guerilz, manderunlz, perls, prezallz, sobrels, trastornals, venairels.
los², pron. m. pl. rg. 10, 43, etc., les. Aggl. : clusals, consilz, dialz, els, nolz, velz.
lui, pron., 236, 247, 322, 496, 502, 526, 552, 558, llui (après si) 234, (après a) 348, lui.
lur, pron. pers. 193, 270, 494, lor 549, llor (après de) 593 ; poss. 12, 52, 62, 123, 191, 424, 457, 458, 463, 478, 488, 535, lor 515, 545, 573, leur, eux.
luz 444, sens de la vue.

M

m'. Voir me.
[madurar], prés. 3 madura 415, mürir (appliqué à un cadavre).
maior 192, 240, 296, maiors 471, plus grand.
mais, adv., 79, 233, 260, plus ; conj. 471, 505, mais.
mal¹, adj., rg. sg. 177, 197 ; sj. pl. 60 ; f. sg. mal[a] 38 ; sj. sg. mals 96, mauvais ; neutre mal 505, difficile.
mal², adv., 168, à tort.
mal³, sb. m., 347, 577 ; sj. sg. mals 193, 511, mal ; per mal 164, méchamment.
malaveda (f. sg.) 274, malaves (rg. m. pl.) 305, malade. Voir Notes, v. 274.
malaves. Voir malaveda.
malla 583, maille [de haubert].
man, sb. m. sg. 49, 208 ; sb. f. pl. mans 119, main.
manbes, adv., 279, ponctuellement. Voir Notes.
mandar 507, prêt. 3 manded 518, 519, mander (convoquer) ; prés. 6 mandan 125, prêt. 3 manded 218, 227, 317, id. 6 manderun 462, commander ; part. pa. mandad 72, envoyer. — Aggl. : manderunlz.
manderunlz (manderun + los art.) 462.
mans. Voir man.
mar 126, 499, mer.

marid, sj. pl. m. 342, affligé ; rg. pl. m. marriz 162, qui s'écarte [de la loi].

marmre, s. f. 428, marbre. Voir Notes.

marriz. Voir marid.

martiri 82, 431, martyri 349, martyre.

massa, sb. empl. adv. 535, beaucoup.

matin, sb., 226 ; adv., 8, matin.

mazz 178 (sj. sg.) maçon, artisan (au fig.). Voir Notes.

me 21, 231, 259, mi 202, 264, 325, m' (devant voy.) 201, 264, 453, me, moi. — Aggl. : aisim, aram, czom,

jam, lam, nim, nom, num, qem, qim, semprem, sim.

medalla 592, maille (obole).

mei : e mei lo plan 205, au milieu de la place.

meillors 474 (rg. pl.), meilleur.

meillura. Voir meillurar.

[meillurar], vb. intr., prés. 3 meillura 425, s'améliorer.

meilz 232, 363, 409, 498, mel[z] 41, melz 51, mieux.

meira. Voir merir.

meirols (meiron + los art.) 7. Voir metre.

[meisser], prêt. 3 mesc 542, prés. sbj. 3 mesca 19 (voir Notes), verser à boire (cf. pimentz).

membraz 41 (sj. sg.), raisonnable.

mena. Voir menar.

menaczan. Voir menaczar.

[menaczar], vb. intr., prés. 6 menaczan 182, prés. sbj. 3 menatz 173, menacer.

menan. Voir menar.

[menar], prés. 6 menan 9, 205, impér. 2 mena 209, prés. sbj. 5 menez 203, mener, emmener ; prés. 3 mena 379, prêt. 6 menerols (meneron + los art.) 111, traiter.

menatz. Voir menaczar.

menczonga 397, mensonge.

mendix 283 (sj. sg.), mendiant (employé injurieusement).

menerols (meneron + los art.) 111. Voir menar.

menez. Voir menar.

ment. Voir mentir.

mentir 235, prés. 2 mentz 293, id. 3 ment 258, mentir.

mentz. Voir mentir.

- menud, *adj.*, menuz (*rg. pl.*) 440, menu (*voir jog*); *adverbi*, menud 182, *souvent*.
 menuz. *Voir* menud.
 mercad 191, *marché (au fig.)*.
 [merir], *v. tr.*, *prés. sbj.* 3 meira 105, *récompenser*.
 mes. *Voir* metre
 mesc, mesca. *Voir* meisser.
 [mesclar], *v. intr.*, *prét.* 3 mesclad 582, *s'engager (en parlant de la mêlée)*.
 mesclad. *Voir* mesclar.
 meselz 98 (*rg. pl.*), *lépreux*.
 mesestz. *Voir* metre.
 [mesprendre], *prét.* 1 mespris 398, *commettre une méprise*.
 mespris. *Voir* mesprendre.
 mesura 422, *mesure (au fig.)*.
 [metre], *prés.* 3 met 58 *pousser, produire (des fleurs)*; *prét.* 3 mes 91, 102, 375, 473, 539, 545, *id.* 5 mesestz 270, *id.* 6 meirols (*meiron + los art.*) 7, *mettre*; mes l'a razon 558, *l'interpella*.
 mi. *Voir* me.
 mija 378, *parcelle*.
 mil 121, 533, 552, *mille*.
 mog. *Voir* mover.
 molt, *adv.*, 81, 88, 172, 194, *etc.*, *très*; *adj.*, mult (*sj. pl. m.*) 349, moltz (*rg. pl. m.*) 139, 297, *maint*.
 mon, *adj. poss.*, 268, *mon*.
 monge 433 (*sj. pl.*), *moine*.
 monstral (*monstra + li²*) 29.
 [monstrar], *mostrar, prés.* 3 monstra 29, *fut. disjoint* 3 mostrar vos a 282, *montrer*.
 montz 115 (*rg. pl.*), *mont*.
 monz 84 (*sj. sg.*), *monde*.
 mor. *Voir* morir.
 morir 222, 260, *prés.* 3 mor 324, *id.* 6 morun 533; *part. pa.* mort (*rg. sg.*) 549; *sj. pl.* 591; mortz (*sj. sg.*) 169, 419; *rg. pl.* 10, 587, *mourir*; *transitiv.*, *prét. comp.* 6 mort l'an 563, *faire mourir*.
 mort¹, *s. f.*, 90, *mort*.
 mort², mortz. *Voir* morir.
 morun. *Voir* morir.
 mot 293, 326, 402, motz 526 (*sj. sg.*), 292 (*rg. pl.*), *mot*.
 [mover], *prét.* 3 mog 221, *pousser (un soupir)*, 225, *causer (une an-*
goisse), 249, *porter (un coup moral)*, 389, *faire sauter en coupant (la tête)*.
 mud. *Voir* mudar.
 [mudar], *v. intr.*, *prés. sbj.* 3 mud 183, *changer*.
 mult. *Voir* molt.
 murs 36 (*rg. pl.*), *mur*.
 muz 445 (*sj. sg.*), *muet*.

N

- n'. *Voir* ne¹ et en².
 'n. *Voir* en¹ et en².
 naiss. *Voir* naisser.
 [naisser], *prés.* 3 naiss 55, *part. pa.* naz (*sj. sg.*) 117, 360, *naitre*.
 natura 421, *nature*.
 naus (*f. pl.*) 462, *navire*.
 naz. *Voir* naisser.
 ne¹, *conj.*, (*devant cons.*) 17, 191 (*bis*), 213, 266, 267, 268, 295 (*exceptionnellement*, ni 265, 370), (*devant voy.*) ni 160, 584, n' 584, *ni*.
 ne², *adv.* *Voir* en².
 neguns 40 (*sj. sg.*), *aucun*.
 neiss, *adv.*, 181, 416, 590, *même (accompagne de la négation)*.
 nemjas, *adv.*, 124, 140, 464, 576, *trop, très. Voir* Notes.
 neoz 191, *négoce. Voir* Notes.
 ni. *Voir* ne¹.
 nielz 97 (*sj. sg.*), *noir (cf. Niell à l'Index des noms propres)*.
 niu 406, *nid*.
 no. *Voir* non.
 noc'. *Voir* nonca.
 noelz 93 (*rg. pl.*), *bouton (de vêtement)*.
 noyer, *sb.*, 337, *noyer*.
 noit 432, *nuil*.
 noll (*non + li pron.*) 170, 173.
 nolz (*non + los pron.*) 12.
 nom¹, 72, *noms (sj. sg.)* 314, *nom*.
 nom² (*non + me*) 363, *num* 294.
 non, *adv.*, 4, 16, 50, 86, *etc.*, nun, 268, 300, 370, *etc.*, no 378, 416, 537, 583, *ne*; noll diss de non 559, *ne lui refusa pas. — Aggl.*: noll, nolz, nom, nonl, nonn, nons, nous, nuns.
 nonca 383, *nunqua* 591, noc' (*devant voy.*), 592, *jamais. — Aggl.*: noncal 383.
 nonl¹ (*non + lo pron.*), 4.
 nonl² (*non + li pron.*) 181, 183.

nonn (non + ne²) 291, 317, 385.
 nons (non + se) 40, 53, 496, nuns
 493.
 nos (aggl. : -nz) pron. pers. rg. 152,
 161, 162, 163, 164, 167, 168, 303,
 306, 379. — Aggl. : anz, baptis-
 menz, donzellanz, qenz.
 nostra (f.) 151, 159, 251, nostre (m.)
 31, 231, 301, notre.
 nous (non + vos) 160.
 noz 190, noix.
 nualla 593, insouciance, dégoût.
 nud 336, nuz (sj. sg.) 368, nu.
 nuiriment 261, engagement au service
 de quelqu'un.
 nuirid'. Voir nuirir.
 nuirir 225, part. pa. f. sg. nuirid'
 (devant voy.) 73, rg. m. pl. nuiriz
 163, nourrir, élever.
 nuiriz. Voir nuirir.
 nulz (sj. sg.) 19, 291, nul.
 num, nun. Voir nom², non.
 nuns. Voir nons.

O

o¹, excl., 84.
 o², adv., 180, 357, 462, où. — Aggl. :
 oll.
 o³, conj., 260, 274, 289, 445, 446,
 447, 448, 450, 528, 529, 530, ou.
 — Aggl. : oll, ous.
 o⁴, pron. neutre rg. 29, 105, 198,
 200, 230, etc., le.
 obertura 433, ouverture.
 oblid 347, 398, obliz (sj. sg.) 160, oubli.
 obliz. Voir oblid.
 obra 52, 81, obras (pl.) 134, œuvre.
 obreir 333, obreira (f.) 106, ouvrier,
 ouvrière.
 offen. Voir offendre.
 [offendre], prés. 3 offen 135, offenser.
 oill 268, oilz (pl. rg.) 78, 286, 442,
 oil.
 ol. Voir oler.
 [oler], v. intr., prés. 3 ol 415, sentir
 (exhaler une odeur).
 oll¹ (o² + lo art.) 357.
 oll² (o³ + lo art.) 530.
 olors (sj. sg.) 479, odeur.
 om. Voir hom.
 onrad. Voir honrar.
 orgoill 271, orgueil.

ost (f.) 507, ost, armée.
 ous (o³ + vos) 289
 oz 39, repos; 193, oistveté coupable.
 Voir Notes.

P

pag¹. Voir pagar.
 pag². Voir païsser.
 pagan 46 (sj. pl.), 60 (id.), 213 (rg.
 sg.), pagans 110 (rg. pl.), 424,
 (id.), païen.
 [pagar], prés. sbj. 3 pag 90, payer.
 pair (devant voy.) 5, père.
 [païsser], prés. 3 pag 98, repaître.
 pali 369, étoffe de soie (poêle).
 palla 587, paille.
 pan 50, pain.
 paor 247, 411, peur.
 par¹ (sb. f. rg.) 497, compagne, épouse
 (cf. pars).
 par². Voir parer.
 paradge 229, compagnie.
 paramentz (rg. pl.) 144, ornement
 (tenture?).
 paraulla 16, parole.
 [parcer], vb. pron., prêt. 3 nons pars
 40, s'abstenir. Voir Notes.
 [pareïsser], prés. sbj. 3 paresca 22,
 paraître.
 parent (rg. sg.) 548, père; (sj. pl.) 250,
 père et mère.
 parentad 158, parenté.
 [parer], prés. 3 par 417, paraître.
 paresca. Voir pareïsser.
 [parlar], prêt. 3 parled 5, 230, parler.
 pars¹ (sj. sg.) 122, compagnon (cf. par¹).
 pars². Voir parcer.
 part¹ (sb. f.) 323, part.
 part². Voir partir.
 [partir] vb. pron., prêt. 3 parti 67,
 s'éloigner.
 partiss (parti + se) 67. Voir partir.
 [passar], vb. tr., plqpf. sbj. 3 agges
 passaz 80, passer, dépasser.
 passions (sj. sg.) 29, passion (récit de
 martyre); 446, maladie.
 pauc (sj. pl.) 579, peu nombreux; paucs
 (sj. sg.) 76, 530, petit.
 paupera 102, pauvreté. Voir Notes.
 paupra, adj. f. sg., paupras (paupra +
 se) 99; paupres, sb. m. rg. pl. 98,
 pauvre.

- paupras (paupra + se). Voir paupra.
 paupres. Voir paupra.
 pausar, v. tr. 549, prés. 3 paus[a]
 324, prêt. 3 paused 335, poser; v.
 pron., prés. sbj. 1 paus 454, se repo-
 ser; v. intr. fut. 3 pausara 89, id.
 paz 39, paix.
 peccad (rg. sg.) 67, peccaz (rg. pl.)
 40, 451, péché.
 peccadors (rg. pl.) 469, pêcheur.
 peccaz. Voir peccad.
 peciar 516, mettre en pièces. Voir Notes.
 pecza 50, pièce (morceau).
 pedrun 550, perron.
 pintura 417, peinture (trace de
 sang).
 peior (sj. pl.) 459, 484, peiors (rg.
 pl.) 475, pire.
 [peiurar], vb. intr., prés. 3 peiura 424,
 empirer.
 peiz, adv. 485, pis.
 pelz (rg. pl.) 93, peau (fourrure).
 pendr[e], vb. intr. 260, être pendu;
 vb. tr., prés. 3 pen 138, pendre.
 [penedir], v. pron., prêt. comp. 6 se
 sun penedid 346, se repentir (cf.
 penedre).
 [penedre], v. intr., prêt. comp. es pene-
 duz 451, se repentir (cf. penedir).
 peneduz. Voir penedre.
 pennaz (sj. sg.) 355, ailé.
 per¹ 37, 72, 126, etc., par; per mal
 (voir mal); per que 135, par quoi;
 perls Deus 329, au nom des Dieux;
 per ver (voir ver). — Aggl. : perl,
 perls, pertot.
 per² 102, 343, 427, etc., pour; trames
 per ella 172, l'envoya chercher.
 [perdre], prés. 3 perd 247, prêt. comp.
 3 a perdud 262, id. 5 perdud avez
 561, prêt. antér. 3 los ag perduz
 443, fut. 5 perdrez 332, perdre.
 perl (per¹ + lo art.) 174, 208.
 perls (per¹ + los art.) 329.
 permud (sb. m.) 187. Voir Notes.
 pertot 134, partout.
 pes (rg. pl.) 386 : 'n pes, sur ses pieds,
 debout.
 pietaz (sj. sg.) 42, pitié.
 pimentz (sj. sg.) 19, piment (boisson);
 fig. mescli d'atretal piment 542, lui
 rendit la pareille.
 pin, 1, pin.
 piu, adv., 408, pitoyablement.
 placza. Voir plazer.
 plag. Voir plazer.
 plai 226, affaire judiciaire; fig. plaid
 312, affaire, querelle; (rg. pl.) plaiz
 440, miracle.
 [plan¹], adj., plana (f.) 277, clair,
 avéré.
 plan², sb. m. rg. sg. 205, plans (rg. pl.)
 144, place publique.
 plancalla 582, plancher [d'un pont].
 Voir Notes.
 planczon 62, plançon (jeune plant),
 au fig.
 plaz. Voir plazer.
 [plazer], prés. 3 plaz 31, 81, 353, prêt.
 3 plag 88, prés. sbj. 3 placza 259,
 plaire.
 [plorar] vb. pron., prés. 3 ploras [plora
 + se] 342, impf. 6 se ploravan 408,
 pleurer.
 plus 18, 41, 100, etc., plus.
 [poder¹] vb., prés. 1 poiss 234, id. 3
 pod 50, pon (pod + en²) 247, id.
 5 podez 327, prêt. 3 pog 223,
 496, 502, impf. sbj. 3 pogges 504,
 pogges 498, pouvoir.
 poder², sb., 475, pouvoir (puissance).
 poderos 302, 316, puissant.
 pog, pogges. Voir poder¹.
 pois, adv., 59, 240, 443, poiss 432,
 539, puis (ensuite); cf. pos.
 poiss. Voir poder¹ et pois.
 polmun 567, poumon.
 pomas (pl.) 59, pomme.
 pomer 55, pommier.
 pon (pod + en²) 247. Voir poder¹.
 [porr] : de porr 243, sans hésiter. Voir
 Notes.
 [port¹] sb., portz (sg. pl.) 462, port de
 mer.
 port². Voir portar.
 portan, vb. Voir portar.
 [portar], prés. 6 portan 394, prés. sbj.
 3 port 378, emporter.
 portz. Voir port¹.
 pos, conj., 101, 326, 443, après que;
 cf. pois.
 poz 192, puits [de l'Enfer].
 precios 307, précieux.
 [pregar], prés. 1 preg 201, 453, id. 3
 preg¹ (devant voy.) 154, prega 185,
 id. 6 pregan 350, prêt. 3 pregged

196, fut. 1 *pregarei* 275, prés. *sbj.*
1 *preg* 211, *prier*.
preire (*sj. sg.*) 441, *prêtre*.
preiron. Voir *prendre*.
preison 447, *prison*.
pren, *prend'*, *prenda*, *-dent*, etc.
Voir *prendre*.
[*prendre*] *vb. tr.*, prés. 6 *prendun* 204,
299, *prét.* 3 *pres* 64, 82, 104, 426,
464, *id.* 6 *preiron* 127, *impér.* 2
pren 208, prés. *sbj.* 1 *prenda* 261,
id. 3 *prend'* (*devant voy.*) 130, *part.*
pa. *pres* 307, *part. prés.* *prenden*,
540; *v. pron.*, *prét.* 3 *pres s'* (*de-*
vant voy.) 566; *v. intr.*, prés. 3 *pren*
480, 593, *id.* 6 *prendun* 514, *prét.*
3 *pres* 42, 217, 226, 503, *prendre*.
pres. Voir *prendre*.
present : *loc. adv.* *tot a present* 543,
tout aussitôt.
prez. Voir *prezar*.
prezallz. Voir *prezar*.
[*prezar*], prés. 1 *prez* 592, *id.* 3 *pre-*
zallz (*preza + los art.*) 190, *impf.*
6 *prezavan* 562, *prét.* 3 *prezed* 86,
212, 339, *part. pa.* *prezaz* (*sj. sg.*)
79, *priser*, *estimer*.
prezavan, *prezaz*, *prezed*. Voir *prezar*.
primer 328, *primers* (*sj. sg.*) 32,
premier.
priun, *adv.*, 465, *profondément*.
prob, *adv.*, 13, 567, *prés.*
prod', *adj.*, 184, *pros* (*rg. pl.*) 310,
preux.
[*prod'*], *sb.*, *pros* (*sj. sg.*) 21, *profit*.
profeira, *-fer*, *-ferez*, *-ferg*. Voir
proferre.
profergl (*proferg + li*) 49.
[*proferre*], prés. 1 *profer* 330, *id.* 5
proferez 280, *prét.* 3 *proferg* 49,
prés. sbj. 3 *profeira* 108, 210,
offrir.
prometrai. Voir *prometre*.
[*prometre*], fut. 1 *prometrai* 176, *pro-*
mettre.
pros. Voir *prod*.
proverbi 54, *parabole*.
pudent 538, *puant*.
pudolentz (*sj. sg.*) 283, *puant*. Voir
Notes.
puplican 206, *publicain*.
[*pur*], *pura* (*f.*) 435, *pur*.
purpra 255, *étouffe de pourpre*.

Q

q'. Voir *qe*.
qant. Voir *quan'*.
qe (*devant cons. environ 43 fois*), *q'*
(*dev. voy. environ 50 fois*), *qed* (*dev.*
voy., 1 fois) 175, *que* 15, 18, 30, 135,
183, 498, *qu'* 187, 345, 372, 494 :
pron. rel. sj. 14, 41, etc., *rg.* 4,
19, 30, etc.; *conj. entre deux membres*
de phrase, 21, 22, 35, etc.; *après un*
comparatif 19, 40, 80, etc.; *pour que*
129, 516, etc.; *parce que* 109, 158,
313, etc.; *pourquoi* (*interr.*) 148. —
Aggl. : *qeill*, *qel*, *qell*, *qenz*, *qetz*,
qeus, *quel*, *quell*, *queus*.
qed 175. Voir *qe*.
qeill (*qe + li pron.*) 97.
qel (*qe + lo art.*) 411.
qell' (*qe + li pron.*) 100.
qell' (*qe + li art. sj. pl. m.*) 581.
qenz (*qe + nos*) 162.
qetz (*qe + czo'*) 41. Voir *Introd.*, p.
xxv.
qeus (*qe + vos*) 148.
qi, *qui*, *pron. rel. suj.*, *avec antéc.* 55,
61, 197, etc.; *sans antéc.* 20, 50, 51,
154, 225, etc. — *Aggl.* : *qil*, *qim*.
qil (*qi + lo pron.*) 51, 225.
qim (*qi + me*) 197, 246.
qoll (*con' + lo pron.*) 69.
qon, *qonsi*. Voir *con*, *consi*.
qu'. Voir *que*.
quains 483, 572, *comme*. Voir Notes.
qual 229 (*rg. sg. m.*), 365 (*rg. sg. f.*);
quals (*sj. sg. f.*) 25, *quel*; *a quals*
antz 179 (voir Notes), *à l'envi*.
qualque 312, *quelque*.
quan', *conj.*, (*devant cons.*) 112, 117,
199, 222, 324; *quand* (*devant voy.*)
367; *qant* (*devant cons.*) 67, *quand*.
quan', *adv.* Voir *quant*.
quand. Voir *quan'*.
quant, *adv.* (*devant cons.*) 317, 555,
559, *tout ce que*; *quan* (*id.*) 70, 111,
combien; *fo[r]s quant* (*devant voy.*)
574, *excepté seulement*.
quar, *conj.*, 46, 376, *car*; *per aiczo*
quar 492-3, *parce que*; *e quar* 53
excl., *eh pourquoi*!
quarter 332, *quartier* (*quatrième par-*
tie).
que. Voir *qe*.

queg 572, quegs (sj. sg.) 280, 579, *cbacun* (cf. *unqueg*).
 queir, queira. Voir *querre*.
 quel (que + lo pron.) 498.
 quell (que + lo art.) 183.
 [querre], prés. 1 queir 245, 268, *dési-*
rer; prêt. 3 quesí 320, prés. subj. 3
 queira 104, *rechercher*.
 quesí. Voir *querre*.
 queus (que + vos) 562.
 qui. Voir *qi*.
 quors. Voir *cor*.

R

raiz 165, *racine* (avec le sens fig.
 de « appui »). Voir *Notes*.
 rana 280, *grenouille*.
 rancura 414, *rancœur*.
 rasgadura 416, *rayure, piqûre [de ver]*.
 Voir *Notes*.
 raustiz (part. pa. sj. sg.) 358, *rôti*.
 razo 15, *razons* (sj. sg.) 26, *matière*
 [d'un récit]; razon 558, *discours* (cf.
 metre).
 razon, -zons. Voir *razo*.
 re. Voir *ren*.
 [recobrar], vb. intr., prés. 3 recobral
 (recobra + lo art.) 421, *se remettre*.
 redded. Voir *reddre*.
 [reddre], prêt. 3 redded 444, *rendre*.
 [refrejurar] part. pa. sj. sg. refrejuraz
 362, *refroidir (éteindre)*.
 refrejuraz. Voir *refrejurar*.
 regn 129, 149, rein 504, reinn 513,
royaume.
 [regnar], vb. pronom., impf. 6 nuns
 regnavanl (regnavan + li art. sj.
 pl. m.) 493, *régner*.
 regnavanl. Voir *regnar*.
 rein, reinn. Voir *regn*.
 rei 5, reiz (sj. sg.) 54, 113, 114, (rg.
 pl.) 586, *roi*.
 [relinquir], part. pa. rg. pl., relinquiz
 164, *abandonner*.
 relinquiz. Voir *relinquir*.
 reluz. Voir *reluzir*.
 [reluzir], prés. 3 reluz 366, *reluire*.
 [remaner], prés. 6 remanun 410,
 prêt. 3 remas91, *rester* (cf. *are-*
maner).
 remanun, -mas. Voir *remaner*.
 ren 235, 385, re 363, res (sj. sg.)

233, 317, 555, *rien* (avec la négation); res (rg. pl.) 302, *chose*.
 reprober 331, *outrage*, Voir *Notes*.
 [requerre], prêt. 1 requis 399, *requé-*
rir, demander.
 requis. Voir *requerre*.
 res. Voir *ren*.
 respon. Voir *respondre*.
 [respondre], prés. 3 respon 243, 258,
 328, *répondre*.
 reteguz. Voir *retener*.
 [retener], part. pa. sj. sg. reteguz 447,
retenir.
 reus (sj. sg.) 526, *mauvais*.
 [revisdar], inf. pa. aver revisdat 150,
visiter.
 revisdat. Voir *revisdar*.
 rezis 391, *mutilé*. Voir *Notes*.
 reziu. Voir *rezivar*.
 [rezivar], prés. subj. 3 reziu 411, *réci-*
diver. Voir *Notes*.
 riba 537, *rive*.
 [ric], f. rica 35, 438, *riche, puissant*.
 ridre 236, *rire*.
 ris 394, *ris*.
 riu 403, *ruisseau [de sang]*.
 rocha 354, *roche*.
 roi 534 *rouge [de sang]*.
 rumped. Voir *rumpie*.
 [rumpre], v. intr., prêt. 3 rumped 567,
se rompre.

S

s'. Voir *se et si'*.
 's. Voir *esser*.
 sa, adj. poss. f. sg., 103, 185, etc.,
 (même dev. voy. : 106, 507); ssa
 (après voy.) 90, sa (cf. sua); pl. sas
 517, *ses*.
 sab, sabem. Voir *saber*.
 [saber], v. tr., prés. 1 sei 232, *id.*
 sab 551, *id.* 4 sabem 135, *id.*
 sabon 25, prêt. 3 saub 230, 559,
savoir.
 sabon. Voir *saber*.
 sagnan. Voir *sagnar*.
 [sagnar], v. intr., prés. 6 sagnan 170
saigner.
 sacramentz (rg. pl.) 287, *serment*.
 saint, adj. et sb., 171, 290 (ms. saintz),
 390, 396 (sj. pl.), 401; saintz (sj. sg.)

- 353, 426, 461, 523; sainz (*id.*) 112; saintz (*rg. pl.*) 7, 476, 532; sainz (*id.*) 119; *f. sg.* santa (*ms. sc̄a.*) 189, 429, 435 sancta 357; sain't (*dev. voy.*) 438, *saint*.
- salud, *s. m.*, 181, *salutation*.
- saluz, *s. f. sj. sg.*, 452, *santé*.
- [salv], *f. salva* 74, *sauf (intact)*.
- salvadgas, *adj. f. pl.*, 93, *sauvage*.
- [salvar], *prét. comp.* 3 ag salvaz 43, *sauver*.
- salvaz. *Voir salvar*.
- san (*sj. pl.*) 45; (*rg. sg.*) 214; sana (*f.*) 263, 274, *sain*.
- sancta. *Voir saint*.
- sang 536, sangs (*sj. sg.*) 403, 586, *sang*.
- sanglantz (*sj. sg.*) 288, *sanglant*.
- sas. *Voir sa*.
- saub. *Voir saber*.
- savis (*sj. sg.*) 178, (*rg. pl.*) 399, *savant*.
- sazon : *loc. adv.* de sazón 59, *dans la saison*.
- scrim[a] 553, *exercice militaire (escrime)*.
- se, *pron. pers.*, 102, 118, 195, 227, 322, 346, 348, 576; *devant voyelle* s' 100, 223, 226, 372, 579, *se, soi* (*cf. si*), — *Aggl.* : aqoss, cons, czos, czoss, dess, ellas, guarniss, nons, nuns, partiss, paupras, poras, sis.
- sebellir 404, *prét.* 6 sebelliron 12, *ensevelir*.
- sebelliron. *Voir sebellir*.
- seboltura 413, *sépulture*.
- segle, 22, 85, 196, 456, 473, segl' (*devant voy.*) 75, segles (*sj. sg.*) 421, *monde*.
- segre, *fut. disjoint* 6 segre vos aun 256, *suivre*.
- [segur], *f. segura* 429, *sûr (en sûreté)*.
- sei. *Voir saber*.
- seinner (*sj. sg.*) 65, 201, sennor (*rg. sg.*) 245, *seigneur*.
- seis 533 (*bis*), *six*.
- [semblar], *prés.* 5 semblaz 242, *sembler*.
- semblaz. *Voir semblar*.
- sempre 224, *sur-le-champ* (*cf. anc. sempre*). — *Aggl.* : semprel (*s. + li pr.*) 452, semprem (*s. + me*) 200.
- sen 133, senz (*sj. sg.*) 4, 77 (*ms. sen*), 79, *sens, raison*.
- sengle (*sj. pl.*) 272, *simple*.
- sennor. *Voir seinner*.
- sens 345, 381, *sans*; *cf. tot*.
- sent. *Voir sentir*.
- [sentir], *vb. intr., prés.* 3 sent 537, *sentir (se ressentir)*; *vb. tr., id.* 480, *sentir (percevoir par l'odorat)*.
- serpentz (*sj. sg.*) 285, *serpent*.
- serralla 584, *armure défensive*. *Voir Notes*.
- servi. *Voir servir*.
- servir, *vb. intr.*, 229, *prét.* 3 servi 318, *servir*.
- servizis (*sj. sg.*) 88, *service [de Dieu]*.
- setmana 278, *semaine*.
- seun (*rg. sg.*) 158, 187, 333; seus (*sj. sg.*) 88, 168, 307, 314, 371, 531; (*rg. pl.*) 310, 377, *sien*.
- seus. *Voir seun*.
- si¹, *conj.*, 31, 45, 166, 170, 200, 234, 249, 252, 263, 274, 293, 398, 451, 475, 591; (*devant voyelle*) s' 156, 198, 445, 447; (*après voy.*) ss' 26, *si*. — *Aggl.* : sil, sill, sim, sis.
- si², *adv.*, 280, *et ainsi*; 313, *tellement*; si qe 258, *de sorte que*; si qon 29, 171, *comme*. — *Aggl.* : consi, consill, consilz, qonsi.
- si³, *pron. pers.*, 319, 375, *se, soi* (*cf. se*).
- sia, sias. *Voir esser*.
- [signar], *vb. pron., prét.* 3 se signed 195, *se signer*.
- signed. *Voir signar*.
- sil¹ (*si* + *lo art.*) 166.
- sil² (*si* + *li pron.*) 280.
- sill¹ (*si* + *lo art.*) 475.
- sill² (*si* + *li pron.*) 249.
- sim (*si* + *me*) 263.
- sis (*si* + *se*) 591.
- sobeiran 215, *supérieur*; sobeirans (*sj. sg.*) 116, *ainé*. *Voir Notes*, v. 116.
- sobre, *prép.*, 143, 335, 356, 361, 499, *sur*. — *Aggl.* : sobrel, sobrels.
- sobrel (*sobre* + *lo art.*) 335, 361.
- sobrels (*sobre* + *los art.*) 143.
- soen 140, *souvent*.
- sofer, sofergra. *Voir soferre*.
- [soferre], *prés.* 3 sofer 423, *coud. pa.* 3 sofergra 383, *souffrir*.
- soill. *Voir soler*.

soin 213, *soin (souci)*.
 sojorn 299, *repos*.
 soleilz (sj. sg.) 367, *soleil*.
 [soler], prés. 1 soill 264, *avoir coutume*.
 soll (son 3 + li art.) 46.
 solphre 468, *soufre*.
 somjon 58, *sommet*. Voir Notes.
 son¹, sb., 565, sons (sj. sg.) 31, *son [de la parole]*.
 son², adj. poss. m. sg. reg., 405, 506, sun 548, *son*.
 son³, vb. Voir *esser*.
 sopin : loc. adv. en sopin 10, *à la renverse, sur le dos*. Voir Notes.
 sos, adj. poss. m. sj. sg., 116, 163, 442, 577, *son*; rg. pl. 94, 284, 287, 321, *ses*.
 soteirans (sj. sg.) 120, *qui est à bus*.
 sotz 1, 120, *sous*.
 spada 387, *épée*.
 spina 56, *épine (arbrisseau)*; cf. *albespin*.
 ss'. Voir *si'*.
 'st, 'sta. Voir *est*.
 sta. Voir *estar*.
 [streinner], prés. 3 streins 62, *étouffre (étouffer)*.
 streins. Voir *streinner*.
 sua, adj. poss. f., 107 (sans art.), 188 (avec art.), *sa, sienne (cf. sa)*.
 suaus (sj. sg. f.), adj., 18, 479; sb. m., 457, *délice, au fig.* Voir Notes, v. 457.
 sun¹, adj. Voir *son*².
 sun², vb. Voir *esser*.
 sus (suivi des prép. en, sobre) 58, 335, 354, *en haut, là-haut*.
 suspir 221, *soupir*.
 suspiral. Voir *suspirar*.
 [suspirar], prés. 3 suspiral (suspira + li art. f.) 380, *soupirer*.

T

tailla 578, *destinée*.
 tailladura 431, *sculpture*. Voir Notes.
 taillan. Voir *taillar*.
 [taillar], gér. taillan 389 *tailler (couper avec l'épée)*.
 tal 7, 81, etc., tal's (sj. sg. f.) 476, rg. pl. j. 134, *tel*; ellipt. tal 388, *un tel coup*.

talent 177 (ms. *telant*; voir Notes), 253, *talentz (sj. sg.) 284, disposition*; loc. adv. a talent 532, *à volonté*.
 tan, 71, 176, 285, 344, 438, tant 84, 233, 235, 413, *tant, si*.
 tarzad. Voir *tarzar*.
 [tarzar], v. pron., prés. comp. 5 queus avez tarzad 148, *tarder*.
 teg, tegrun, teguz. Voir *tener*.
 tei, adj. poss. sj. pl. m., 250 (sans art.), *ies (cf. teus)*.
 teira 103, *classe sociale*.
 [temer], vb. pron., prés. 3 d'aqoss tems qe 96, *craindre*.
 temps 2, 13, *temps*; totz temps 34, 163, *toujours*.
 tems. Voir *temer*.
 ten. Voir *tener*.
 tenduz 449, *prosterné*.
 tenebros 309, *ténébreux*.
 [tener], I vb. tr., 1^o tenir, posséder : prés. 6 tenun 518, prés. 3 teg 115, 499, id. 6 tegrun 488; 2^o maintenir : teg 74; 3^o retenir : teg 319; 4^o soutenir : teg 471; 5^o tenir pour (considérer comme) : prés. 3 ten 376, prés. 3 teg 215, 501, id. 6 tegrun 124 (cf. car). — II vb. pron., 1^o se tenir, se dominer : ellas ten 183; 2^o se tenir [avec], être fidèle [à] : teg s'ab Deu 100, fut. 1 tenrei m'ab Deu 264, prés. comp. 3 s'es ab Deu teguz 372. — III vb. intr., tenir, durer : teg 413.
 tenor 241, *ligne [du corps]*. Voir Notes.
 terra, 126, 403, terral (terra + li pron.) 406, terr' (dev. voy.) 463, *terre*.
 terral. Voir *terra*.
 testa 389, *tête*.
 teus, pron. poss. rg. pl. m., 199 (avec art.), *tien (cf. tei)*.
 tir, tiran. Voir *tirar*.
 [tirar], prés. sbj. 3 tir 220, gér. tiran 386, *tirer*.
 tizun 572, *tison*.
 toalla 588, *drap (linge)*.
 tolg, tolla, tolled. Voir *tolre*.
 [tolre], vb. tr., prés. 3 tolg 544, prés. sb. 3 tolla 160, *enlever, ôter*; v. pron., impér. 5 totaus tolled 238, *se retirer de, abjurer*.
 tons (sj. sg.) 32 ton [musical].
 tornar, vb. tr., 268, *tourner, diriger [le*

- regard]; *vb. intr., prêt.* 3 *torned* 422, *revenir*.
torned. Voir tornar.
tort 379, *tort (injustice)*.
tot 3, 158, etc., *tota (f. sg.)* 52, 238, 389, *totas (f. pl.)* 302, *totz (sj. sg. m.)* 120, 169, etc., (*rg. pl. m.*) 190, 352, etc., *tuit (sj. pl. m.)* 216, 251, 513, 553, *tout*; sens *tot* 345, *sans aucun*; de *tot* 425 *entièrement*; *totz temps* 34, 163, *toujours*. — *Aggl.*: *pertot, total, totaus*.
total (tota + li art. f.) 351.
totaus (tota + vos) 238.
traciun 525, *tration* 564, *traciuns (sj. sg.)* 277, *trabison*. — *Aggl.*: *traciunn*.
traciunn (traciun + ne²) 525.
[trader], prés. 6 *tradun* 144, *exposer, déployer [des ornements]*. *Voir Notes.*
tradun. Voir trader.
traîn 7, *train (allure du cerf poursuivi)*.
[traire], prêt. 3 *traiss* 310, *faire sortir [de l'Enfer], id.* 442, *arracher [les yeux], id.* 6 *traissun* 434, *soustraire, enlever [des reliques]*.
traiss, -ssun. Voir traire.
traitor (rg. sg.) 248, (*sg. pl.*) 575, *traître*.
trameiron, -mes. Voir trameire.
[trameire], prêt. 3 *trames*, 517, *id.* 6, *trameirun* 129, *trameiron* 477, *envoyer; ellipt.* *trames per ella* 172, *l'envoya chercher*.
trastornals. Voir trastornar.
[trastornar], prés. 3 *trastornals (trastorna + los art.)* 286, *rouler [les yeux]*.
trau, s. m. 272, *traus (sj. sg.)* 465, *poutre*.
[traüzer], prés. 3 *traüz* 446, *tourmenter (en parlant d'une maladie)*. *Voir Notes.*
trebailla. Voir trebaillar.
[trebaillar], vb. pron., prés. 3 *se trebailla* 576, *se tourmenter*.
tres 195, *trois*.
tresca 14, *danse. Voir Notes.*
treu 494, *trafic. Voir Notes.*
tribu 511, *tribu*.
trinidad 153, *trinité*.
tro 3 *jusque; devant un verbe* 414, *jusqu'à ce que*.
[trobar], prêt. 3 *trobéd* 146, *inventer. trobed. Voir trobar.*
troill 272, *pressoir*.
tron 61, *Ciel*.
truncs (sj. sg.) 391, *tronqué (en parlant d'un corps décapité)*. *Voir Notes.*
tu 293, *tu*.
tuit. Voir tot.
tunduz, part. pa. sj. sg. m., 441, *tonsuré*.
U
umbra 62, *ombre*.
un 1, 2, etc., *cell un* 37 (*cf. cel*), *neiss un* 181, *uns (sj. sg.)* 153, 173, etc., *uns nom credaz* 363; *reg. pl. los uns*, 138; *f. sg. una* 152, 190, 239, etc., *un*.
unqueg 278, 587, *unquegs (sj. sg.)* 49, *chacun (cf. queg)*.
V
va, vai. Voir annar.
vaiselz (rg. pl.) 95, *vaisseau (vase)*.
[valer], prés. 5 *valez* 198, *venir en aide; prêt.* 3 *valg* 583, *cond. pa.* 6 *valgran* 272, *prés. sbj.* 3 *valla* 577, *valoir*.
valez. Voir valer.
valg, valgran, valla. Voir valer.
vallaz (rg. pl.) 36, *fossé*.
van, adj., vans (sj. sg.) 145, *vanas (f. pl.)* 456, *vain; loc. adv. en van* 52, *en vain*.
vana. Voir vanar.
[vanar], v. pron., prés. 3 *czos vana* 282, *se vanter. Voir Notes.*
vanas. Voir van.
vas, prép., 118, 322, 482, *vers, envers*.
ve. Voir veder.
veda. Voir vedar.
[vedar], prés. 3 *veda* 405, *défendre (prohiber)*.
vedent. Voir veder.
veder 294, *prés.* 6 *vedon* 381, *prêt.* 3 *vi* 373, 557, 560, *fut.* 5 *veirez* 200, *veidrez* 590 (*voir Notes*), *cond. pa.* 5 *viraz* 534, *voir; gér., en loc. adv., lor vedent* 545, *à leur vue; impér.* 2 *ve*, *aggl. en loc. prépos., voir vell²*.
vedon. Voir veder.

- veidrez. *Voir* veder.
 veill, veiltz. *Voir* vell¹.
 veirez. *Voir* veder.
 vell¹, *adj.*, 2, veiltz (*sj. sg.*) 118, *vieux* ;
sb., veill 538, 544, veiltz (*sj. sg.*)
 503, *vieillard*.
 vell² (ve + lo *pron.*) vos 132,
 le voici ; velz (ve + los *pron.*) vos
 569, veus (ve + vos) 587, *les*
voici.
 velz. *Voir* vell².
 ven¹. *Voir* vendre.
 ven². *Voir* venir.
 venairels (venaire + los *art.*) 8,
veneur (chasseur).
 [vendre], *prés.* 3 ven 136, *vendre*.
 veng, vengron, -run, -gud, -guz.
Voir venir.
 venir 227, *prés.* 3 ven 445, *prés.* 3
 veng 359, *id.* 6 vengron 512,
 vengrun 509, *fut.* 3 venra 452,
part. pa. vengud (*rg. sg.*) 132, (*sj.*
pl.) 180, venguz (*sj. sg.*) 364, *venir*.
 venra. *Voir* venir.
 vent 260, 549, *vent*.
 ventalla 585, *partie du capuchon de*
mailles protégeant le bas du visage
(cf. anc. fr. ventaille).
 ver, *adj.*, *f.* vera 26, 255, *vrai* ; *loc.*
adv. per ver 167, 277, 316, 563,
en vérité.
 verdier 338, *verger*. *Voir* Notes.
 vermeill 418, *vermeil*.
 verms (*sj. sg.*) 416, *ver*.
 vertud 185, *puissance [de Dieu]*, *vir-*
tud 355, vertuz (*rg. pl.*) 439,
miracle.
 vestiment 255, *vêtement*.
 vestiz (*sj. sg.*) 207, *vêtu*.
 veus. *Voir* vell².
 vez : mal vez 197, *péché*. *Voir* Notes.
 vi. *Voir* veder.
 via 109, *voie*.
 viatz, *adv.*, 172, *vite*.
 vigor[s] (*sj. sg.*) 481, *vigueur*.
 vil (vi + lo *art.*) 373.
 vilans (*sj. sg.*) 222, *villain (paysan)*.
 vilas (*f. pl.*) 92, *domaine rural*.
 [vilzir], *prés. comp.* 3 a vilziz 161, *avilir*.
 vilziz. *Voir* vilzir.
 viraz. *Voir* veder.
 virginitad 74, *virginité*.
 virtud. *Voir* vertud.
 vis : czo m'es vis 397, *il me semble*.
 viu 404 (*sb. pl.*), viva (*adj. f.*) 385,
vivant.
 vizi 500, *ruse*.
 viziament 541, *ruse*. *Voir* Notes, v.
 338.
 vizin (*sb. sj. pl.*) 12, *voisin (concitoyen)*.
 vizinad 154, *territoire [d'une ville]*,
pays.
 voil, voill, vol. *Voir* voler.
 [voler], *prés.* 1 voil 236, 260, 266,
 voill 202, 228, 231, 235, 300, *id.*
 2 vols 229, *id.* 3 vol 140, 222,
 224, *id.* 5 volez 253, *prés.* 3 volg
 106, *id.* 6 vol[g]run 456, *cond.* 1
 volri' (*devant voy.*) 311, *vouloir*.
 volez, volg, vol[g]run, volri', vols.
Voir voler.
 vos, *pron. pers. sj.* 169, *rg.* 31, 33, *etc.*,
vous. — *Aggl.* : laus, nous, queus,
 queus, totaus, veus.
 vostra (*f.*) 275, vostre (*m.*) 288, *votre*.
 voz 188, *voix*.

Y

ydolas. *Voir* idolas.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	III-XXXVIII
Fac-similé du ms. de Leide et transcription du texte.....	1-37
Note pour la lecture du fac-similé.....	38
Traduction.....	39-49
Notes.....	50-64
Index des noms propres.....	65-66
Glossaire.....	67-87
